



CIRANO

Allier savoir et décision

IMMIGRATION ET RECOMPOSITION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS RURALES AU CANADA

NONG ZHU
JIANWEI ZHONG



CIRANO

Allier savoir et décision

RP

2026RP-09
RAPPORT DE PROJET

Les rapports de projet sont destinés plus spécifiquement aux partenaires et à un public informé. Ils ne sont ni écrits à des fins de publication dans des revues scientifiques ni destinés à un public spécialisé, mais constituent un médium d'échange entre le monde de la recherche et le monde de la pratique.

Project Reports are specifically targeted to our partners and an informed readership. They are not intended for publication in academic journals nor aimed at a specialized readership, but are rather conceived as a medium of exchange between the research and practice worlds.

Le CIRANO est un organisme sans but lucratif constitué en vertu de la Loi des compagnies du Québec. Le financement de son infrastructure et de ses activités de recherche provient des cotisations de ses organisations-membres, d'une subvention d'infrastructure du gouvernement du Québec, de même que des subventions et mandats obtenus par ses équipes de recherche.

CIRANO is a private non-profit organization incorporated under the Quebec Companies Act. Its infrastructure and research activities are funded through fees paid by member organizations, an infrastructure grant from the government of Quebec, and grants and research mandates obtained by its research teams.

Les partenaires du CIRANO – CIRANO Partners

Partenaires Corporatifs - Corporate Partners

Autorité des marchés financiers
Banque de développement du Canada
Banque du Canada
Banque Nationale du Canada
Bell Canada
BMO Groupe financier
La Caisse
Énergir
Hydro-Québec
Intact Corporation Financière
Mouvement Desjardins
Power Corporation du Canada
Pratt & Whitney Canada
VIA Rail Canada

Partenaires gouvernementaux - Governmental partners

Ministère des Finances du Québec
Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie
Innovation, Sciences et Développement Économique Canada
Ville de Montréal

Partenaires universitaires - University Partners

École de technologie supérieure
École nationale d'administration publique
HEC Montréal
Institut national de la recherche scientifique
Polytechnique Montréal
Université Concordia
Université de Montréal
Université de Sherbrooke
Université du Québec
Université du Québec à Montréal
Université Laval
Université McGill

Le CIRANO collabore avec de nombreux centres et chaires de recherche universitaires dont on peut consulter la liste sur son site web. *CIRANO collaborates with many centres and university research chairs; list available on its website.*

© Avril. 2026. Nong Zhu, Jianwei Zhong. Tous droits réservés. *All rights reserved.* Reproduction partielle permise avec citation du document source, incluant la notice ©. *Short sections may be quoted without explicit permission, if full credit, including © notice, is given to the source.*

Les idées et les opinions émises dans cette publication sont sous l'unique responsabilité des auteurs et ne représentent pas les positions du CIRANO ou de ses partenaires. *The observations and viewpoints expressed in this publication are the sole responsibility of the authors; they do not represent the positions of CIRANO or its partners.*

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

Nong Zhu^{}, Jianwei Zhong[†]*

Résumé

Au cours des dernières décennies, les régions rurales du Canada ont été confrontées à d'importants défis démographiques, en particulier au déclin et au vieillissement de la population. Dans ce contexte, l'immigration peut contribuer au renouvellement de la population des régions rurales, ainsi qu'à la revitalisation de leur tissu économique et social. Toutefois, l'immigration dans les communautés rurales et les petites villes soulève des questions importantes concernant l'intégration des immigrants. La compréhension de l'attractivité des communautés rurales, des motivations des flux migratoires vers les régions rurales et les petites villes et de leurs conséquences socio-économiques constitue donc un enjeu central pour appréhender le développement de ces régions. L'objectif de la présente recherche est d'analyser, à partir des données des recensements canadiens, les nouvelles dynamiques démographiques et socio-économiques générées par les mobilités résidentielles des immigrants vers les régions rurales et les petites villes. Nous examinons, à l'aide d'outils statistiques et économétriques avancés, l'attractivité résidentielle des régions rurales, les facteurs qui incitent les immigrants à s'installer dans les régions non métropolitaines, ainsi que l'impact de cette migration sur la distribution de revenu dans ces régions. Ce rapport se compose de trois analyses empiriques complémentaires. Dans un premier temps (section 3), nous analysons les effets des caractéristiques des communautés rurales sur la décision des immigrants internationaux de s'y installer. Dans un deuxième temps (section 4), nous examinons les relations entre la migration vers les régions non métropolitaines et le revenu des immigrants. Enfin, dans un troisième temps (section 5), nous étudions les liens entre la migration vers ces régions et la distribution de revenu parmi les immigrants qui y résident. Nos résultats confirment d'abord le rôle important du marché du travail dans l'attraction des immigrants vers les régions rurales. La proximité des établissements de santé et des réseaux de transport en commun joue également un rôle significatif. Ensuite, la migration des immigrants vers les régions non métropolitaines est essentiellement motivée par l'anticipation de revenus plus élevés dans ces régions. Certains immigrants moins qualifiés sont poussés à quitter les grandes villes en raison des difficultés rencontrées sur le marché du travail métropolitain; d'autres, principalement des travailleurs qualifiés, sont attirés par les régions non métropolitaines, qui offrent de meilleures possibilités de valorisation de leurs compétences. Enfin, l'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines contribue à réduire les inégalités de revenu et la pauvreté au sein de ce groupe. L'analyse met également en lumière le rôle important du capital humain, de l'emploi et d'autres facteurs dans l'augmentation du niveau de revenu des immigrants

* Professeur agrégé, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société, CIRANO

† Analyste principal, Direction générale de la recherche et des données, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, Gouvernement du Canada

Abstract

In recent decades, rural Canada has faced significant demographic challenges, particularly related to population decline and aging. Immigration presents an opportunity to renew rural populations and revitalize economic and social activities. However, the settlement of immigrants in rural communities and small towns raises important questions about immigrant integration. Understanding the socioeconomic consequences of migration flows outside metropolitan areas is therefore important for the sociodemographic and economic development of rural Canada. Using Canadian census data, this research analyzes the new demographic and socioeconomic dynamics generated by immigrants' residential mobility to rural regions and small towns. It examines the relationships between immigration, the residential attractiveness of these areas, and the income distribution among immigrants. This report presents three complementary empirical analyses. First (Section 3), we examine how the characteristics of rural communities influence immigrants' decisions to relocate to these areas. Second (Section 4), we explore the relationship between migration to non-metropolitan regions and immigrants' income levels. Third (Section 5), we analyze how such migration patterns affect the income distribution of immigrants within these regions. Our results first confirm the important role of labor market conditions in attracting immigrants to rural areas. Proximity to healthcare facilities and public transport networks also contributes to attracting immigrants. Second, migration to non-metropolitan areas is driven by higher anticipated incomes. For some less-skilled immigrants, this movement is motivated by push factors, namely, challenges faced in metropolitan labor market. For others, particularly skilled workers, pull factors such as the better utilization of their skills in non-metropolitan areas are more influential. Finally, immigrant settlement in non-metropolitan areas reduces income inequality and poverty among this group. The analysis also highlights the important role of human capital, employment, and other factors in increasing immigrants' income levels.

Mots-clés/Keywords : Immigrants, Régions rurales, Marché du travail, Inégalités, Pauvreté, Canada / Immigrants, Rural regions, Labour market, Inequality, Poverty, Canada

Pour citer ce document / To quote this document :

Zhu, N. et Zhong, J. (2026). Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada (2026RP-09, CIRANO).

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	III
LISTE DES TABLEAUX.....	V
ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS	VI
DÉCLARATION.....	VII
1. INTRODUCTION	1
2. REVUE DE LA LITTÉRATURE	6
2.1. Explications théoriques de la migration	6
2.2. Intégration socio-économique des immigrants dans la société d'accueil	8
2.3. Immigration vers les régions rurales	10
3. L'ATTRACTIVITÉ DES RÉGIONS RURALES ET LE CHOIX RÉSIDENTIEL DES NOUVEAUX IMMIGRANTS	15
3.1. Méthodologie.....	16
3.1.1. Données	16
3.1.2. Méthode d'analyse.....	17
3.2. Analyse descriptive.....	20
3.3. Analyse économétrique.....	23
4. LA MIGRATION VERS LES RÉGIONS NON MÉTROPOLITAINES ET LE REVENU DES IMMIGRANTS	32
4.1. Méthodologie.....	33
4.1.1. Données	33
4.1.2. Estimation des équations	33
4.1.3. Migration et variation de revenu	36
4.1.4. Décomposition de Blinder-Oaxaca	37
4.2. Évolution de la population dans les régions non métropolitaines.....	38
4.3. Déterminants de la migration et du revenu des immigrants.....	39
4.4. Réponses de la probabilité de migration au changement de l'écart de revenu	46
4.5. Impact de la migration sur la variation de revenu.....	49
4.6. Décomposition de la différence de revenu.....	52

5. L'INSTALLATION DES IMMIGRANTS DANS LES RÉGIONS NON MÉTROPOLITAINES ET LA DISTRIBUTION DE REVENU	56
5.1. Méthodologie.....	57
5.1.1. Données	57
5.1.2. La courbe d'incidence de la croissance	58
5.1.3. Le triangle de Pauvreté-Croissance-Inégalité.....	58
5.1.4. Décomposition de la croissance de revenu	60
5.2. Évolution de la distribution de revenu	62
5.3. Impact de la croissance économique sur la distribution du revenu	64
5.4. Impact des inégalités de revenu sur la pauvreté.....	69
5.5. Facteurs de la croissance différentielle de revenu	72
6. CONCLUSION.....	80
7. RECOMMANDATIONS STRATÉGIQUES	89
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	94

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 – Relation lissée entre les indices et le nombre de nouveaux immigrants.....22

Figure 3.2 – Relation lissée entre les diverses proximités et le nombre de nouveaux immigrants23

Figure 3.3 – Effet de l’indice de spécialisation sur le nombre de nouveaux immigrants27

Figure 3.4 – Effet de la région sur le nombre de nouveaux immigrants28

Figure 4.1 – Relation lissée entre l’écart de revenu et la probabilité de s’installer dans les régions non métropolitaines46

Figure 4.2 – Relation lissée entre l’écart de revenu et la probabilité de s’installer dans les régions non métropolitaines selon le diplôme47

Figure 4.3 – Relation lissée entre l’écart de revenu et la probabilité de s’installer dans les régions non métropolitaines selon la région de naissance48

Figure 4.4 – Relation lissée entre l’écart de revenu et la probabilité de s’installer dans les régions non métropolitaines selon la région de résidence actuelle.....49

Figure 4.5 – Impact de la migration vers les régions non métropolitaines sur la variation de revenu50

Figure 4.6 – Contribution des groupes d’âge à la différence de revenu.....53

Figure 4.7 – Contribution des diplômes à la différence de revenu54

Figure 4.8 – Contribution des secteurs d’industrie à la différence de revenu55

Figure 5.1 – Décomposition du changement de la distribution du revenu.....59

Figure 5.2 – Courbes CIC : 1991-202165

Figure 5.3 – Courbes CIC : 1991-199666

Figure 5.4 – Courbes CIC : 1996-201167

Figure 5.5 – Courbes CIC : 2011-202168

Figure 5.6 – Décomposition du changement de l’incidence de la pauvreté : 1991-202169

Figure 5.7 – Décomposition du changement de l’incidence de la pauvreté selon la période71

Figure 5.8 – Contribution des groupes d’âge à la croissance de revenu76

Figure 5.9 – Contribution des diplômes à la croissance de revenu77

Figure 5.10 – Contribution des régions de naissance à la croissance de revenu78
Figure 5.11 – Contribution des secteurs d’industrie à la croissance de revenu79

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 – Les tests statistiques pour l’ACP	19
Tableau 3.2 – Nouveaux immigrants internationaux par SDR selon les régions.....	20
Tableau 3.3 – Caractéristiques des SDR rurales	21
Tableau 3.4 – Impact des caractéristiques de la SDR sur le nombre de nouveaux immigrants.....	24
Tableau 3.5 – Impact des caractéristiques de la SDR sur le nombre de nouveaux immigrants selon la région	30
Tableau 4.1 – Évolution du pourcentage des résidents dans les régions non métropolitaines	38
Tableau 4.2 – Évolution du revenu réel moyen	39
Tableau 4.3 – Estimation de la probabilité de migrer vers les régions non métropolitaines : équation de forme réduite.....	40
Tableau 4.4 – Estimation de l’équation de revenu	43
Tableau 4.5 – Estimation de la probabilité de migrer vers les régions non métropolitaines : équation de forme structurelle.....	45
Tableau 4.6 – Décomposition de l’écart de moyennes de revenu entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines	52
Tableau 5.1 – Évolution de la distribution du revenu réel	63
Tableau 5.2 – Décomposition du changement de l’incidence de la pauvreté	70
Tableau 5.3 – Estimation de l’équation de revenu	73
Tableau 5.4 – Décomposition de la croissance de revenu.....	75

ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

ACP	Analyse en composantes principales (<i>Principal Component Analysis</i> , PCA)
CIC	Courbe d'incidence de la croissance (<i>Growth Incidence Curve</i> , GIC)
ENM	Enquête nationale auprès des ménages (<i>National Household Survey</i> , NHS)
FMGD	Fichier de microdonnées à grande diffusion (<i>Public Use Microdata Files</i> , PUMF)
ProximitéRRPV	Base de données sur la proximité des services et des commodités dans les régions rurales et les petites villes du Canada (<i>Proximity to services and amenities in Rural and Small Town Canada database</i> , ProximityRST)
SDR	Subdivision de recensement (<i>Census subdivision</i> , CSD)
SFR	Seuil de faible revenu (<i>Low income cut-offs</i> , LICOs)

DÉCLARATION

Les résultats, interprétations et conclusions exprimés dans cette étude sont entièrement ceux des auteurs et ne doivent en aucun cas être attribués à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

The findings, interpretations, and conclusions expressed in this study are entirely those of the authors and should not be attributed in any manner to the Immigration, Refugees and Citizenship Canada.

1. INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, les régions rurales du Canada ont été confrontées à d'importants défis démographiques, en particulier au déclin et au vieillissement de la population. De nombreuses régions rurales canadiennes connaissent une émigration, surtout des jeunes, et accusent des pertes d'activités économiques au profit des villes et des métropoles (Bryant et Joseph, 2001). Les pertes de population dans ces régions rurales peu attractives peuvent s'expliquer par un dynamisme économique plus faible par rapport aux centres urbains. Les conditions d'emploi, de revenu et de scolarité sont nettement meilleures en milieu urbain et se détériorent de façon générale lorsque l'on s'éloigne des grands centres. Par ailleurs, l'emploi agricole s'est considérablement réduit (Bollman, 2006; Statistique Canada, 2012; Yoshida et Ramos, 2013). Cela se traduit par une perte d'attractivité, pour les plus jeunes notamment, et une accélération du vieillissement dans les régions rurales (Ryser *et al.*, 2013). Enfin, les résidents ruraux migrent de plus en plus vers les grandes villes pour accéder à de meilleurs services et équipements, tels que des services de santé ou des installations de loisirs (Bryant et Joseph, 2001).

Ces dynamiques démographiques entraînent des recompositions sociales, économiques et politiques au sein des communautés rurales. D'abord, quelle qu'en soit la cause, la diminution de la population d'une communauté entraîne très généralement des conséquences sur le plan budgétaire. Le nombre de contribuables, et donc la base fiscale, diminue, ce qui diminue la capacité de la communauté à financer ses charges fixes, les coûts d'entretien de son territoire et ses infrastructures. Étant donné que les régions rurales sont déjà peu peuplées, cela peut avoir un effet dévastateur sur les services sociaux et de santé essentiels, qui peuvent être forcés de fermer. Le dépeuplement rural réduit également la clientèle locale et rend plus difficile le maintien d'entreprises sur place (Bryant et Joseph, 2001). Ensuite, les campagnes canadiennes sont confrontées à un phénomène de vieillissement, cumulé à l'exode des jeunes vers les villes. Répondre aux demandes du marché du travail deviendra de plus en plus difficile pour les communautés rurales (Moazzami, 2014; Savoie et Reimer, 2009). En particulier, les travailleurs qualifiés quittent les régions rurales à la recherche de meilleures possibilités d'emploi, ce qui réduit l'accumulation du capital humain

des communautés rurales, ainsi que leur vitalité (Parliament of Canada, 2012; Senate of Canada, 2006). À l'échelle nationale, le dépeuplement rural pourrait nuire à l'économie rurale, une composante importante de l'économie globale du Canada (Sénat du Canada, 2008). Enfin, l'émigration rurale pourrait conduire à l'expansion rapide des régions urbaines et accroître la pression sur le logement et les services sociaux dans les villes (Sénat du Canada, 2008). Elle pourrait également avoir des conséquences négatives sur l'environnement naturel et sur le développement durable (Carter *et al.*, 2008; Slempp *et al.*, 2012).

L'arrivée d'immigrants internationaux dans les régions rurales peut favoriser le développement de nouvelles activités économiques. Ceux-ci sont notamment porteurs de cultures, de savoir-faire et de réseaux sociaux susceptibles de donner un nouvel élan aux communautés rurales. De ce fait, les différents échelons gouvernementaux mettent en œuvre plusieurs politiques afin de faciliter l'immigration dans les petites villes et les communautés rurales. En effet, ces dernières années, les politiques d'immigration ont connu trois changements importants : la décentralisation, la régionalisation et la « marketisation » (Wiginton, 2013). La décentralisation se traduit par le partage de la responsabilité de l'immigration entre les gouvernements fédéral et provinciaux (par exemple, le Programme des candidats des provinces). La régionalisation vise à encourager l'établissement des nouveaux arrivants dans les régions non métropolitaines, pour atténuer le déclin de la population dans les régions rurales et éloignées d'une part, et la pression de la population sur les centres urbains d'autre part (Carter *et al.*, 2008). La « marketisation » cherche à aider les provinces et les municipalités à intégrer l'immigration dans leur stratégie de développement de la main-d'œuvre (Garcea, 2006). Grâce à ces changements, l'accueil des immigrants par les petites communautés est de plus en plus une réalité au Canada. Le rôle des acteurs locaux – municipalités, employeurs, et citoyens – dans le processus d'intégration des immigrants s'est considérablement accru.

L'immigration dans les régions rurales soulève toutefois d'importantes questions concernant l'intégration des immigrants et les nouveaux rapports sociaux qui émergent à l'échelle locale. Si leur arrivée peut renforcer la vitalité socio-économique des petites communautés, elle engendre également des défis majeurs pour lesquels les planificateurs sont souvent peu préparés. Depuis les années 1970, l'insertion des immigrants sur le marché du travail a connu des changements

importants au Canada. D'une part, l'entrée massive de personnes originaires des pays du Sud a accru l'hétérogénéité ethnique et sociale de la société; d'autre part, les fluctuations économiques et l'affaiblissement du secteur intensif en travail ont aggravé la difficulté des nouveaux arrivants à se trouver un emploi sur un marché du travail segmenté, où persiste une discrimination à l'emploi. Comparativement aux natifs, les nouveaux immigrants sont surreprésentés dans la catégorie des « pauvres », ce qui aggrave la ségrégation sociale. De ce fait, une partie des immigrants se tournent vers les régions non métropolitaines : l'installation dans ces régions est considérée comme une alternative qui peut permettre une certaine ascension sociale aux groupes les plus marginalisés. Cette situation pose des problèmes à l'établissement des immigrants dans les régions non métropolitaines dont l'environnement socio-économique et les divers marchés sont très différents de ceux des régions métropolitaines. Afin de promouvoir l'établissement des nouveaux arrivants dans les petites villes et les régions rurales, il est fondamental de comprendre les facteurs qui attirent les immigrants potentiels et favorisent l'intégration des immigrants dans ces régions non métropolitaines.

L'objectif de la présente recherche est d'examiner les nouvelles dynamiques démographiques et socio-économiques générées par les mobilités résidentielles d'immigrants vers les régions rurales et les petites villes. Nous essayerons de répondre à des questions peu abordées par les études antérieures, par exemple : Quelles sont les spécificités des régions rurales qui attirent les immigrants? Quels sont les mécanismes qui poussent les immigrants à s'installer dans les régions non métropolitaines? La migration vers les régions non métropolitaines s'accompagne-t-elle d'un phénomène de différenciation socio-économique croissante? Nous examinerons ainsi les nouvelles dynamiques des flux migratoires dans le développement des régions non métropolitaines. Grâce à la recherche empirique et à l'utilisation de développements récents en économétrie, la présente étude vise à apporter un nouvel éclairage sur la diversité et la complexité de cette réalité contemporaine et à renouveler la réflexion sur l'intégration socio-économique des immigrants.

Nous aborderons ces différents questionnements à travers trois volets complémentaires. Les deux premiers volets examinent les facteurs influençant la décision des immigrants de migrer vers les régions rurales dans une perspective macro-économique, puis micro-économique. Le troisième volet analyse les conséquences socio-économiques de cette migration. Plus précisément, le premier

volet analyse l'effet des caractéristiques des communautés rurales sur la décision des immigrants internationaux de se déplacer vers ces régions. Cette partie met l'accent sur l'attractivité des lieux de destination pour les nouveaux immigrants. Le deuxième volet étudie l'impact du marché du travail sur la migration des immigrants. Cette partie se concentre sur le rôle des caractéristiques individuelles des immigrants dans leur décision de s'installer dans les régions non métropolitaines. Le troisième volet examine les conséquences de la migration des immigrants vers les régions non métropolitaines en analysant les relations entre l'immigration, l'inégalité de revenu et la pauvreté. Les analyses statistiques de la présente étude s'appuient essentiellement sur les données des recensements canadiens de 1991 à 2021. Nous recourons également à des macro-statistiques publiées par Statistique Canada pour caractériser l'environnement socio-économique des communautés rurales. Nous prêtons une attention particulière aux immigrants en provenance des pays en développement – les immigrants du Sud – qui constituent la principale source de la croissance actuelle de l'immigration au Canada.

L'immigration régionale recèle un grand potentiel non seulement pour l'avenir des régions rurales au Canada, mais aussi pour l'amélioration du niveau de vie des immigrants. Il est nécessaire d'analyser les dynamiques des flux migratoires dans le développement des régions non métropolitaines afin d'assurer l'équité sociale, l'efficacité économique et la durabilité de ces processus. Les contributions académiques de la présente étude sont les suivantes. D'abord, nous menons une analyse conjoncturelle en examinant les effets des caractéristiques des communautés rurales sur la décision des nouveaux immigrants internationaux de s'installer dans les régions rurales. Cette analyse nous permet d'étudier précisément les facteurs influençant l'attractivité des régions rurales auprès des immigrants. Ensuite, nous analysons les raisons qui motivent les immigrants à s'installer dans les régions non métropolitaines et les relations entre la migration des immigrants et les inégalités sociales. Enfin, cette recherche s'appuie sur des travaux empiriques utilisant l'économétrie et, en sus de méthodes traditionnelles, sur de nouvelles méthodes dont l'efficacité a été prouvée par de nombreuses applications.

Ce rapport est composé de sept sections, dont la présente introduction (section 1). La section 2 est consacrée à une revue de littérature synthétique sur les facteurs de migration vers les régions rurales. La section 3 analyse, à l'aide de données agrégées à l'échelle des communautés, les impacts des

caractéristiques des communautés rurales sur la décision des nouveaux immigrants de s'installer dans ces régions. Dans la section 4, nous examinons les déterminants de la probabilité de se déplacer vers les régions non métropolitaines et du revenu des immigrants en utilisant les microdonnées des recensements. Nous portons une attention particulière à l'impact de l'écart de revenu entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines sur la décision de migration des immigrants. Dans la section 5, nous étudions les relations entre la migration vers les régions non métropolitaines et la distribution de revenu des immigrants dans ces régions. Nous analysons successivement l'évolution de la distribution de revenu, les liens entre variation du revenu, inégalités et pauvreté, et les facteurs de la croissance différentielle du revenu chez les immigrants dans les régions non métropolitaines. La section 6 conclut l'étude et la section 7 présente des recommandations en matière de politiques publiques.

2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

D'un point de vue théorique, la présente recherche s'appuie sur deux corpus : les théories de la migration et celles de l'« immigration ». Les premières analysent les facteurs influençant la décision de migrer, tandis que les secondes étudient l'insertion des immigrants dans la société d'accueil. L'objectif de cette section est de passer en revue les principales théories économiques concernant la migration qui permettront de mener les analyses empiriques des sections suivantes.

La section 2.1 aborde les principales explications théoriques de la migration. La section 2.2 donne un aperçu des théories concernant l'intégration socio-économique des immigrants dans la société d'accueil. La section 2.3 présente brièvement les études sur l'insertion des immigrants dans les régions rurales.

2.1. Explications théoriques de la migration

Les explications théoriques de la migration ont une longue histoire, qui remonte au moins aux années 1880 lorsque le statisticien anglais Ravenstein (1885) proposa ses lois de la migration. Des approches différentes donnent des explications différentes. Les recherches démographiques et sociologiques portent plus d'attention aux migrations différentielles, en avançant que les migrants ne se répartissent pas uniformément dans la population, mais qu'ils sont sélectionnés par diverses motivations. La sélectivité des migrants selon le sexe, l'âge, l'éducation et l'occupation est le facteur le plus important. La situation familiale, l'origine ethnique et les autres caractéristiques individuelles et familiales sont des variables introduites fréquemment par les chercheurs. Les géographes soulignent les aspects spatiaux des migrations, en considérant la migration comme une fonction de paramètres structurels, tels que la distance, la direction des flux migratoires, les caractéristiques des

lieux d'origine et de destination, les informations sur les destinations alternatives et les possibilités d'accès à celle-ci. Les modèles typiques sont ceux de la gravité et ses développements (Shaw, 1975).

Les économistes ont également apporté de grandes contributions à l'interprétation des migrations. Les modèles néoclassiques en économie considèrent la migration comme résultant de la comparaison, par des individus rationnels, des bénéfices ou des niveaux d'utilité obtenus dans différentes localisations avec les coûts engendrés par cette migration. Ainsi, la principale motivation de la migration est le différentiel de salaire existant entre les lieux de départ et d'arrivée (Lewis, 1954; Todaro, 1969). Les choix de localisation résidentielle des individus sont également liés aux occasions offertes par le marché du travail local (Gobillon, 2001). Le niveau d'information des individus concernant les marchés locaux du travail et leur capacité à obtenir cette information, malgré la distance séparant les lieux de départ et de destination, jouent sur la probabilité de migration (Wasmer et Zenou, 2002). La théorie de la « Nouvelle économie de la migration de la main-d'œuvre » proposée par Stark (1991) a enrichi la recherche sur la migration. D'après cette théorie, la migration résulte non seulement de l'écart de revenu entre lieu de départ et lieu d'arrivée, mais aussi d'autres motivations individuelles ou familiales : la diversification du risque, la distribution du revenu, le sentiment de privation relative, etc. (Lucas et Stark, 1985; Stark, 1984; Stark et Levhari, 1982; Stark et Lucas, 1988, etc.).

La théorie de la migration s'est longtemps centrée sur le jeu du marché du travail. Au-delà de l'effet de l'emploi et des revenus qui en découlent, différents travaux menés en économie régionale et urbaine ont mis en évidence un autre type de déterminant géographique de la migration : les aménités (Greenwood et Hunt, 1989; Knapp et Graves, 1989). Suivant Brueckner *et al.* (1999), on peut distinguer trois types d'aménités : les aménités historiques liées aux monuments et sites patrimoniaux; les aménités modernes découlant des biens et services publics locaux (par exemple, restaurants, loisirs, etc.); et les aménités naturelles associées aux caractéristiques topographiques. Dans le rapport entre rural et urbain, différents travaux empiriques montrent que, comme les caractéristiques du marché du travail et le différentiel de revenu, les aménités modernes et historiques sont plutôt favorables à la migration du rural vers l'urbain, alors que les aménités naturelles jouent davantage en faveur de la contre-urbanisation (Chi et Marcouiller, 2013). En effet, les différents groupes de la population ne valorisent pas les mêmes caractéristiques des territoires,

ce qui engendre une différenciation sociodémographique des flux migratoires. Celle-ci risque alors de conduire à l'émergence d'une ségrégation sociale dans les régions rurales.

La question du lien entre migration et inégalité occupe une place importante dans certaines études. Les analyses se concentrent essentiellement sur deux aspects : (i) l'effet de la distribution de revenu, à savoir le sentiment de privation relative, sur la propension à migrer (Stark, 1984; Stark et Taylor, 1989); et, réciproquement, (ii) les conséquences de la migration sur l'inégalité de revenu (Barham et Boucher, 1998; Lachaud, 1999; Stark *et al.*, 1986). Par ailleurs, le modèle d'autosélection développé par Borjas (1987) suggère que les travailleurs qualifiés sont plus attirés par un marché du travail où les salaires se distribuent plus largement, car celui-ci peut fournir plus de possibilités de revenus élevés; et, vice-versa, les travailleurs non qualifiés préfèrent un marché du travail où la variance des salaires est relativement plus faible. Enfin, certains travaux montrent qu'en lien avec les interactions sociales, la composition sociodémographique du voisinage influe sur la localisation résidentielle des ménages, et que cette influence varie selon les caractéristiques des ménages (Durlauf, 1996). L'hétérogénéité des préférences, qui varient fortement selon le revenu et le statut social, met en évidence un effet différencié de ces facteurs de localisation (Bayer et McMillan, 2012; Cavailhès et Selod, 2003). Tout cela constituerait des mécanismes ségrégatifs dans le processus de migration.

2.2. Intégration socio-économique des immigrants dans la société d'accueil

En ce qui concerne les théories de l'« immigration », la littérature sur l'explication de la performance économique des immigrants comprend quatre courants principaux. Le premier adopte une approche dite « d'assimilation » (Alba et Nee, 1997; Gordon, 1964; Grant, 1999; Heisler, 2000; Portes, 1997; Zhou, 1997). Selon cette approche, les nouveaux immigrants font face à une situation difficile en raison de désavantages associés à la barrière linguistique, à la non-équivalence des diplômes, à la « transférabilité » limitée des compétences acquises à l'étranger et à une connaissance insuffisante de la demande du marché du travail. Aussi développent-ils diverses stratégies pour surmonter ces difficultés et s'assurer un meilleur sort.

Le second courant, qui met également l'accent sur les attributs individuels, adopte une approche issue de l'économie néoclassique (Chiswick et Miller, 2001; Ehrenberg *et al.*, 1982; Finnie et Meng, 2002). Suivant cette théorie, les places des travailleurs sur tout marché du travail concurrentiel dépendent de leur capital humain et le statut socio-économique inférieur de certains immigrants tient essentiellement à leur faible niveau de capital humain.

Le troisième courant souligne l'importance de l'environnement social et suggère que les immigrants, particulièrement les membres des minorités visibles, subissent une discrimination systémique sur le marché du travail (Becker, 1971; Farley et Allen, 1986; Feagin et Feagin, 1994; Massey *et al.*, 1994; Pendakur, 2000).

Le quatrième courant avance la théorie du marché du travail segmenté et pointe des facteurs structurels, comme le dualisme ou la segmentation du marché du travail, l'offre et la demande de travail et l'écart de revenu intersectoriel (Gordon, 1995; Pendakur, 2000; Piore, 1979). Étant donné leur situation relativement difficile sur le marché du travail salarié, les immigrants sont souvent forcés de se concentrer dans le secteur « périphérique », où prévalent faibles rémunérations et emplois précaires, ou dans des secteurs ethniques, où ils créent leur propre emploi (Bargain et Kwenda, 2011; Bonacich et Modell, 1980; Helly et Ledoyen, 1994; Li, 2000a; Metcalf *et al.*, 1996; Portes et Jensey, 1989).

Les analyses de l'intégration socio-économique des immigrants sont abondantes. La plupart des recherches ont mis en évidence les différences de revenu entre immigrants en provenance de pays du Sud et natifs (Frenette et Morissette, 2003; Li, 2000b; Swidinsky et Swidinsky, 2002). Plusieurs travaux montrent que l'immigration participe à l'augmentation des inégalités au sein d'un pays (Breau, 2007; Mills et Zandvakill, 2004; Moore et Pacey, 2003). D'autres études confirment une augmentation significative de la pauvreté chez les nouveaux immigrants non européens et non américains (Kazemipur et Halli, 2000a; 2000b; 2001a; 2001b; Pendakur et Pendakur, 2007; Picot *et al.*, 2007).

2.3. Immigration vers les régions rurales

L'immigration vers les régions rurales est considérée comme une stratégie d'attraction récemment adoptée par plusieurs pays à revenu élevé (Hedberg et Haandrikman, 2014; Hedlund *et al.*, 2017) en vue de maintenir ou de relancer la croissance démographique et économique dans les régions rurales ou les petites villes. Elle peut, en fait, se manifester sous deux formes : (i) la migration interne (urbaine/rurale), soit la migration de retour, la migration de retraite et la migration des immigrants installés dans les grands centres urbains vers les régions rurales ou les petites villes (Gilbert, 2010); et (ii) la migration internationale, à savoir l'établissement des immigrants internationaux, surtout ceux provenant des pays en développement, vers les régions rurales ou les petites villes des pays développés pour des raisons économiques, sociales, culturelles ou politiques (Bayona-i-Carrasco et Gil-Alonso, 2013). Selon la littérature, l'immigration vers les régions rurales est, en quelque sorte, une réponse aux différents défis auxquels font face les régions rurales et les petites villes tant sur le plan socio-économique que sur le plan démographique, c'est-à-dire un manque de main-d'œuvre agricole, une faible croissance des industries et une faible présence d'infrastructures et de services, notamment dans la santé, l'éducation et les transports.

En effet, entre les XIX^e et XX^e siècles, bon nombre de pays occidentaux (en particulier en Europe de l'Ouest) ont enregistré des déficits économiques (pertes de main-d'œuvre, de consommateurs et d'investissements) et démographiques (vieillesse, hausse du taux de dépendance démographique) dans leurs régions rurales, en raison de la baisse de fécondité des natives dans ces régions ainsi que des fortes possibilités d'emploi non agricole et de salaires élevés dans les grands centres urbains ou à l'étranger (Blancard *et al.*, 2016; Fonseca, 2008). La plupart de ces pays, à travers leurs politiques migratoires, ont implanté des programmes incitatifs dans leurs régions rurales ou leurs petites villes en vue d'encourager les immigrants internationaux à s'y installer afin de ralentir le processus de vieillissement de la population ainsi que de relancer ou maintenir la croissance économique de ces régions. Ces programmes d'attraction des immigrants vers les régions rurales ont, dans la majorité des cas, provoqué une hausse importante du nombre d'immigrants dans les communautés rurales de ces pays. Par exemple, en Grèce, en Espagne, en Italie et au Portugal, le nombre d'immigrants internationaux dans les régions rurales a considérablement augmenté au cours des trois dernières décennies, et la plupart de ceux-ci proviennent de pays en développement.

L'immigration est généralement considérée comme un phénomène urbain. Toutefois, avec la présence croissante des immigrants dans les régions rurales au cours des dernières décennies, plusieurs recherches ont examiné les effets de l'immigration internationale sur le développement des régions rurales, et le sujet fait l'objet d'une attention accrue de nos jours (Collantes *et al.*, 2014). De plus, les résultats varient d'une perspective à l'autre. Par exemple, quelques études récentes ont montré qu'il y a déjà eu des effets importants dans ces milieux, en particulier sur la croissance et le processus de vieillissement de la population d'accueil (Bayona-i-Carrasco et Gil-Alonso, 2013; Collantes *et al.*, 2014; Hedberg et Haandrikman, 2014; Hedlund *et al.*, 2017; Zahl-Thanem et Haugen, 2019) ainsi que sur les conditions socio-économiques de celle-ci, en particulier la gentrification rurale (Findlay *et al.*, 2000; Nelson et Nelson, 2011; Nelson *et al.*, 2010).

Les études récentes qui analysent les effets de l'immigration sur les conditions socio-économiques et démographiques des régions rurales ont été menées sous plusieurs perspectives différentes ou combinées, en fonction des objectifs de la recherche (Morén-Alegret et Solana, 2004). La perspective sociale s'intéresse aux participations actives et aux enjeux d'inclusion dans la communauté locale ainsi qu'aux différents avantages sociaux (santé, éducation, logement, protection sociale, retraite, etc.) de la communauté d'accueil (Détang-Dessendre *et al.*, 2013; Gibert, 2010; Grout *et al.*, 2016). La perspective économique fait référence au marché local (revenu, emploi, profession et autres) où le manque de main-d'œuvre est important dans les régions rurales, surtout dans des secteurs cibles comme l'agriculture. Selon cette perspective, l'immigration peut combler ce manque, mais peut aussi influencer le niveau de revenu moyen et le coût de la vie dans la communauté locale (Aubert et Détang-Dessendre, 2014; Cahuzac et Détang-Dessendre, 2011; Détang-Dessendre *et al.*, 2016; Findlay *et al.*, 2000; Fonseca, 2008; Kalantaryan *et al.*, 2021). La perspective démographique renvoie aux enjeux du dépeuplement et du vieillissement de la population (Collantes *et al.*, 2014), et celle dite « constructiviste », aux changements culturels qui pourraient survenir du fait d'une présence importante d'immigrants dans la communauté locale (Allensworth et Rochín, 1998). Enfin, la perspective discriminatoire s'intéresse au processus d'intégration des immigrants dans la communauté locale (Sampedro et Camarero, 2018; Zahl-Thanem et Haugen, 2019).

Au sein même d'une discipline comme l'économie, des approches très différentes peuvent être adoptées, suivant notamment le clivage entre les perspectives micro-économique et macro-économique. Bellit et Détang-Dessendre (2014), Détang-Dessendre *et al.* (2002; 2008) et Humphreys *et al.* (2001), s'intéressant aux facteurs professionnels qui apparaissent, en général, au premier rang des motifs d'attraction des populations, concluent que le type d'emploi et la qualité du travail effectués dans l'espace rural, la reconnaissance des expertises et compétences ainsi que les conditions d'emploi (nombre d'heures travaillées, charge de travail, accueil et soutien des collègues, etc.) et les possibilités de réalisation et de progression professionnelles sont des éléments importants dans la décision de s'installer en milieu rural. C'est dans ce sens que Simard et Jentsch (2009), en menant des analyses comparatives récentes sur l'emploi d'immigrants en milieu rural aux États-Unis, en Écosse, en Irlande, en Grèce et en Russie, démontrent que, lorsqu'il y a déqualification d'emploi, non-reconnaissance des diplômes et des compétences, bas salaire, peu de chances d'avancement et un manque d'occasions professionnelles, les immigrants ont tendance à privilégier les régions urbaines pour trouver de meilleures conditions de travail.

Collantes *et al.* (2014) ont observé que l'arrivée d'immigrants a permis de ralentir le vieillissement de la population dans les villages et les petites villes d'Espagne au cours des vingt dernières années. Ils ont aussi noté que les immigrants ont aidé à relancer les commerces locaux. En effet, ils occupent des emplois dans des secteurs qui demandent beaucoup de main-d'œuvre, comme l'agriculture, la construction, les services à domicile et le tourisme. Ces postes avaient souvent été abandonnés par les habitants locaux, qui partaient à la retraite ou émigraient vers les grandes villes. Une autre étude menée par Findlay *et al.* (2000) en Écosse a montré un lien positif entre l'immigration et l'augmentation des emplois dans les régions. Les chercheurs expliquent que les immigrants apportent de nouvelles compétences et des ressources qui aident à développer l'économie locale. Ils complètent les travailleurs locaux en occupant des postes qui restent vacants. Bayona-i-Carrasco et Gil-Alonso (2013) se sont penchés sur l'incidence de l'immigration internationale dans les petits villages comptant moins de 1 000 habitants en Catalogne, en Espagne. Ils ont remarqué que, même si les changements dans l'agriculture ont entraîné des pertes d'emplois dans ce secteur, l'arrivée des immigrants a permis de créer de nouveaux emplois dans le tourisme, la construction et les services. D'après Zahl-Thanem et Haugen (2019), l'immigration internationale pourrait être une solution pour lutter contre le déclin de la population et le manque

d'activités économiques dans les régions hors métropole des pays riches. Cependant, pour que cela fonctionne, il est essentiel que les immigrants s'intègrent bien dans la communauté locale. Au Portugal, l'étude de Fonseca (2008) a montré que les nouveaux immigrants travaillent surtout dans l'agriculture et la construction. Ils occupent principalement des emplois peu qualifiés, comme ceux d'ouvriers, d'opérateurs de machines ou d'employés de services.

Newbold (1996) constate que la force d'attraction d'une région va de pair avec la taille de sa population et le revenu moyen observé. Il remarque de plus que les immigrants sont généralement sensibles, comme le sont les Canadiens de naissance, aux possibilités économiques offertes par les régions ayant de forts taux d'emploi et offrant des salaires élevés, et que ces critères priment sur ceux reliés à l'ethnicité. Enfin, Ostrovsky *et al.* (2008) ont montré que les immigrants récents (au Canada depuis cinq ans ou moins) ont migré vers l'Alberta en plus forte proportion que les immigrants de plus longue date ou les Canadiens de naissance entre 2001 et 2005, période au cours de laquelle cette province a connu une croissance économique fulgurante.

Au Canada, l'installation des immigrants dans les régions rurales est encore peu étudiée (Khan et Labute, 2017; St-Amour et Ledent, 2010). La plupart des recherches effectuées se résument en quatre grands courants. Le premier met l'accent sur les changements des politiques d'immigration qui encouragent les immigrants à s'installer dans les régions. Il examine les principaux facteurs qui favorisent l'établissement des nouveaux immigrants dans les communautés non métropolitaines et les principaux défis émanant de l'attraction des immigrants vers ces petites communautés (Caldwell *et al.*, 2017; Simard *et al.*, 2018; Vatz-Laaroussi et Bezzi, 2010; Wiginton, 2013). Le second courant analyse le profil des immigrants dans les régions rurales : motivation de migration, niveau d'instruction, revenu, profession et autres (Roland, 2004; Roland et He, 2009; Rousseau, 2001). Il souligne également la situation relativement défavorable des nouveaux immigrants sur le marché du travail. Le troisième courant étudie le phénomène de la contre-urbanisation, l'insertion socio-économique de nouvelles populations permanentes en milieu rural (le choix de vivre en région plutôt que dans les grands centres urbains) et la gentrification rurale (Golding, 2016; Guimond et Simard, 2010; Mitchell, 2008; Simard, 2008; Simard et Guimond, 2009). Le quatrième courant analyse les changements démographiques dans les régions rurales, en particulier la

dépopulation rurale ainsi que ses déterminants ou conséquences (Bollman, 2006; MacMichael *et al.*, 2015; Millward, 2005; Pendakur et Young, 2013; Sénat du Canada, 2008).

La plupart des études empiriques sur les conséquences démographiques et économiques de l'immigration vers les régions rurales et les petites villes sont basées sur des macrodonnées à l'échelle des régions ou communautés. Les recherches existantes se concentrent beaucoup plus sur les effets de l'immigration sur les conditions macro des régions, et très peu d'entre elles s'attardent aux conditions micro des immigrants en zones rurales. Par ailleurs, la plupart des recherches antérieures sont des analyses descriptives et qualitatives, et des études de cas. Il existe très peu d'études utilisant les méthodes statistiques avancées. Dans la présente étude, nous utilisons des microdonnées pour analyser l'impact de la migration vers les régions non métropolitaines sur le groupe d'immigrants lui-même. Plus précisément, nous portons une attention particulière à la distribution de revenu des immigrants, à savoir les inégalités et la pauvreté, et aux facteurs de la croissance différentielle du revenu des immigrants. De plus, notre étude s'appuie sur des méthodes économétriques avancées dont l'efficacité a été prouvée par de nombreuses applications. Nous espérons combler certaines lacunes dans ce domaine de recherche.

3. L'ATTRACTIVITÉ DES RÉGIONS RURALES ET LE CHOIX RÉSIDENTIEL DES NOUVEAUX IMMIGRANTS

La décision de migration est une réponse individuelle à l'environnement externe. Les mobilités résidentielles relèvent de processus complexes, déterminés par la combinaison d'attributs individuels et de caractéristiques spécifiques des régions. Le choix de localisation des immigrants est fonction des arbitrages liés au marché du travail et au choix d'un logement; il comprend également le choix d'un voisinage sociodémographique et de certaines aménités. Afin d'apporter un éclairage sur les déterminants de l'installation des immigrants internationaux dans les régions rurales, nous proposons d'analyser l'effet des différentes caractéristiques territoriales sur le choix de localisation des immigrants. Nous formulons l'hypothèse que la décision des immigrants de s'installer dans les communautés rurales résulte d'un arbitrage entre différents facteurs de localisation associés aux lieux de destination : la dimension démographique, le niveau moyen de revenu, la composition sociodémographique, l'offre d'emplois et de logements, la distance entre la communauté et le centre urbain le plus proche, la proximité géographique des services et ressources, etc.

Dans cette section, nous chercherons à répondre aux questions de recherche suivantes : (i) Quelles sont les caractéristiques des régions rurales qui attirent les nouveaux immigrants internationaux? (ii) L'effet de ces caractéristiques territoriales est-il différent selon la région? Nous prêtons une attention particulière aux nouveaux immigrants internationaux, à savoir ceux qui sont arrivés au Canada après 2016. Notre étude vise à apporter un éclairage sur le lien entre l'attraction des régions rurales et la migration résidentielle des nouveaux immigrants internationaux vers ces régions à travers, d'une part, l'analyse de l'influence des caractéristiques démographiques, économiques et géographiques des communautés sur la décision des immigrants de s'installer en milieu rural et,

d'autre part, la prise en compte de la différenciation de ces comportements migratoires selon la région.

3.1. Méthodologie

3.1.1. Données

Dans la présente étude, nous cherchons à analyser, à l'aide de données agrégées à l'échelle des communautés, les facteurs influençant la migration des immigrants internationaux vers les communautés rurales. Nous prenons la Subdivision de recensement (SDR) comme unité territoriale d'analyse. Les données utilisées dans l'analyse proviennent de trois sources. La première est le Profil des recensements publié par Statistique Canada³. Cette base de données fournit des données agrégées pour toutes les SDR du Canada. Grâce au code de classification des secteurs statistiques⁴, nous pouvons identifier les SDR qui font partie d'une région métropolitaine de recensement ou d'une agglomération de recensement, ainsi que les SDR qui font partie des zones d'influence des régions métropolitaines de recensement. Nous définissons les premières comme des SDR urbaines et les secondes comme des SDR rurales. Après avoir supprimé les informations incomplètes, notre échantillon final comprend 4 457 SDR, dont 910 SDR urbaines et 3 547 SDR rurales.

La deuxième source est l'Indice d'éloignement élaboré par Statistique Canada pour les SDR⁵. Cet indice est déterminé en fonction de la distance qui sépare une municipalité de tous les centres de population définis par Statistique Canada dans un rayon de déplacement donné, de même que selon la taille de sa population. L'indice qui en résulte est une mesure continue, dont la valeur normalisée et rééchelonnée se situe entre 0 et 1, où 0 correspond à un éloignement minimal et 1 correspond à un éloignement maximal.

³ Pour en savoir plus : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

⁴ Pour en savoir plus : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-154-g/92-154-g2017001-fra.htm>

⁵ Pour en savoir plus : <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710014301>

La troisième source est la base de données sur la proximité des services et des commodités dans les régions rurales et les petites villes du Canada (ProximitéRRPV)⁶. Elle mesure, pour chaque aire de diffusion, l'accès à dix services et commodités : emplois, pharmacie ou droguerie, centres pour enfants, établissements de santé, magasins d'alimentation, établissements d'enseignement primaire, établissements d'enseignement secondaire, bibliothèques, parcs et trajets de transit. Les mesures sont publiées sous la forme d'une valeur d'indice normalisée allant de 0 à 1, où 0 indique la proximité la plus faible et 1 la proximité la plus élevée au Canada.

Dans les données des recensements, les migrants sont définis comme des personnes dont le domicile de résidence en 2021 est différent (à l'égard des villes ou cantons ou villages) de leur domicile de résidence en 2016. Nous pouvons distinguer les migrants internes et les migrants externes. Les premiers sont ceux qui ont déménagé dans une ville, une réserve indienne, un canton ou un village différent au Canada. Les seconds comprennent les personnes qui vivaient à l'extérieur du Canada en 2016, à savoir les immigrants internationaux.

3.1.2. Méthode d'analyse

L'analyse empirique comprend deux étapes. Dans un premier temps, nous examinons la relation entre les divers facteurs et le nombre d'immigrants internationaux à travers une analyse descriptive. Dans un second temps, nous analysons, à l'aide de l'estimation économétrique, les déterminants du nombre d'immigrants internationaux des SDR :

$$y_{i,t} = \beta X_{i,0} + \varepsilon_i \quad (3.1)$$

où $y_{i,t}$ est le nombre d'immigrants internationaux dans les cinq années précédant 2021 et $X_{i,0}$ le vecteur des variables explicatives. En raison de la proportion élevée des SDR rurales dont le nombre d'immigrants est nul (73,9 %), les valeurs du nombre d'immigrants sont censurées à gauche. Nous estimons donc l'équation (3.1) à l'aide du modèle tobit, qui permet de décrire efficacement la relation entre une variable dépendante censurée et des variables indépendantes.

Il est évident que des « effets de feedback » existent entre la mobilité résidentielle des immigrants

⁶ Pour en savoir plus : <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/node/4013>

internationaux et les facteurs explicatifs de cette mobilité. Par exemple, d'un côté, le déplacement spatial des migrants pourrait changer le niveau de revenu dans certaines communautés, mais, de l'autre côté, la variation du niveau de revenu pourrait exercer la causalité inverse sur la mobilité des migrants. Pour éviter le problème d'endogénéité, nous suivons la méthode des variables retardées. Dans notre estimation, les variables explicatives conservent leur valeur initiale, à savoir celles de 2016. La régression est donc interprétée comme l'étude sur la détermination de la mobilité résidentielle des migrants pendant une période donnée par les caractéristiques des SDR de destination au début de cette période.

En ce qui concerne les variables explicatives ($X_{i,0}$), nous supposons que le nombre d'immigrants dans les cinq années précédentes d'une SDR dépend de ses spécificités internes, d'une part, et des services et ressources disponibles externes, d'autre part. Nous introduisons d'abord la population initiale et la densité de la population. La dimension démographique d'une région peut représenter la taille de divers marchés et des ressources du point de vue de la qualité de la vie (Narayana, 1990). Nous introduisons également la proportion des immigrants internationaux qui peut être considérée comme une approximation du stock d'anciens immigrants. Afin de caractériser le marché immobilier, nous introduisons deux autres variables explicatives : la proportion des locataires et celle des logements construits après 2000.

Nous utilisons le revenu médian pour caractériser le niveau de vie local (Goffette-Nagot et Schaeffer, 2013). Il constitue également une approximation du niveau d'offre de biens publics locaux dans la SDR. Comme mentionné dans la section 2.1, l'inégalité de revenu peut jouer sur la décision de migration (Borjas, 1987). Cependant, les données du profil du recensement de 2016 ne fournissent pas d'informations sur les inégalités de revenu. À l'instar de l'indice de Palma⁷, nous prenons le rapport entre le nombre de personnes dont le revenu total annuel est supérieur à 80 000 dollars et le nombre de personnes dont le revenu total annuel est inférieur à 20 000 dollars comme une mesure de l'inégalité.

⁷ L'indice de Palma est la somme des revenus gagnés par les personnes ou ménages situés dans le décile supérieur (le 10 % supérieur) divisée par la somme des revenus acquis par les 40 % des ménages au bas de l'échelle (Langlois et Lizotte, 2014).

Les caractéristiques du marché du travail sont mesurées à partir de trois indicateurs différents. Nous prenons d'abord le taux d'emploi comme une approximation de la situation sur le marché du travail local. Cette variable pourrait représenter, dans une certaine mesure, la probabilité de trouver un emploi. Ensuite, étant donné que le travail autonome occupe une place importante dans l'emploi des immigrants, nous incluons la proportion des travailleurs autonomes dans le modèle. Enfin, le troisième indicateur est l'indice de spécialisation pour chaque industrie, calculé à partir de la répartition industrielle de la population occupée :

$$IS_{i,j} = (E_{i,j} / \sum_i E_{i,j}) / (\sum_j E_{i,j} / \sum_i \sum_j E_{i,j})$$

où $E_{i,j}$ représente le nombre d'emplois appartenant à l'industrie i dans la SDR j . Dans un sens relatif, plus une SDR est spécialisée dans l'industrie i , plus la valeur de cet indicateur est élevée.

En ce qui a trait aux services et ressources disponibles externes, nous introduisons l'indice d'éloignement et la proximité des dix services et commodités. Dans la mesure où les dix indices de la proximité pourraient être fortement corrélés, nous créons un « indice composite de la proximité » au niveau des SDR à l'aide de l'analyse en composantes principales (ACP). L'ACP est une méthode paramétrique qui permet de regrouper plusieurs indicateurs en un seul indice sans avoir à faire des hypothèses sur les données. Elle a été largement utilisée dans la création d'indices composites. Le calcul de cet indice composite s'appuie sur les dix mesures de l'accès à des services et commodités mentionnées ci-dessus. Le test de sphéricité de Bartlett est significatif et la valeur du test de Kaiser-Meyer-Olkin est de 0,862 (tableau 3.1), ce qui indique que les données sont adaptées à l'analyse en composantes principales.

Tableau 3.1 – Les tests statistiques pour l'ACP

	Test de sphéricité de Bartlett	Test de Kaiser-Meyer-Olkin
Indice composite de la proximité	40 186,743***	0,862

Remarque : *** résultat significatif au seuil 1 %; ** résultat significatif au seuil 5 %; * résultat significatif au seuil 10 %.

Source : Statistique Canada, ProximitéRRPV, calculs et présentation des auteurs.

Enfin, nous introduisons des variables muettes indiquant les régions : les provinces maritimes, l'Ontario, le Québec, les provinces des Prairies, la Colombie-Britannique et les « régions du Nord »,

qui comprennent, dans la présente étude, Terre-Neuve-et-Labrador, le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

3.2. Analyse descriptive

Le tableau 3.2 présente le nombre moyen d'immigrants internationaux dans les cinq années précédentes par SDR, à savoir les immigrants arrivés au Canada entre 2016 et 2021. Nous constatons d'abord que les SDR urbaines sont beaucoup plus peuplées que les SDR rurales. Toutefois, en ce qui concerne la part d'immigrants dans la population, la différence entre les régions rurales et urbaines n'est pas significative. Ce résultat indique que la capacité de la SDR à absorber les immigrants dépend en grande partie de la dimension démographique, qui peut représenter la taille de divers marchés, y compris le marché du travail, et les ressources du point de vue des conditions de vie. Ensuite, la proportion des nouveaux immigrants est relativement élevée dans les régions moins peuplées, telles que les provinces maritimes, les provinces des Prairies, la Colombie-Britannique et les régions du Nord.

Tableau 3.2 – Nouveaux immigrants internationaux par SDR selon les régions (2021)

	SDR urbaines				SDR rurales			
	Moyenne du nombre de résidents	Moyenne du nombre de nouveaux immigrants	Moyenne de la proportion des nouveaux immigrants internationaux (%)		Moyenne du nombre de résidents	Moyenne du nombre de nouveaux immigrants	Moyenne de la proportion des nouveaux immigrants internationaux (%)	
			dans la population totale	dans tous les migrants			dans la population totale	dans tous les migrants
Canada	31 926	1 800	2,7	11,0	1 543	15	2,6	12,5
Région								
Provinces maritimes	10 217	507	5,2	23,1	2 039	27	5,5	25,1
Québec	25 750	1 242	0,8	3,0	1 581	9	0,6	2,8
Ontario	78 041	4 698	1,4	6,2	3 465	24	1,4	7,2
Provinces des Prairies	30 583	1 616	3,1	13,6	1 092	15	2,7	12,2
Colombie-Britannique	21 444	1 411	3,9	13,9	1 469	30	4,2	17,3
Régions du Nord	8 598	242	4,6	21,1	731	4	4,2	28,1

Remarque : Les nouveaux immigrants sont ceux qui sont arrivés au Canada entre 2016 et 2021. Dans la présente étude, les régions du Nord comprennent Terre-Neuve-et-Labrador, le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Source : Statistique Canada, Profil du recensement (2021), calculs et présentation des auteurs.

Le tableau 3.3 présente les caractéristiques des SDR rurales (variables indépendantes) ainsi que leur corrélation avec le nombre d'immigrants internationaux arrivés au Canada entre 2016 et 2021 (variable dépendante). Nous observons que la plupart des variables explicatives sont

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

3. L'attractivité des régions rurales et le choix résidentiel des nouveaux immigrants

significativement corrélées avec le nombre d'immigrants. Les nouveaux immigrants semblent préférer les régions à grande dimension démographique, à forte densité de population, à revenu moyen élevé et à taux d'emploi élevé. Certaines industries plus développées dans les régions rurales, telles que l'agriculture, la construction et les administrations publiques, sont négativement corrélées au nombre d'immigrants, ce qui signifie que ces industries ne sont pas attrayantes pour les immigrants. En revanche, les immigrants sont davantage attirés par certaines industries moins développées dans certaines régions rurales, par exemple, le commerce, l'industrie de l'information, la finance, les services immobiliers et les services d'hébergement et de restauration.

Tableau 3.3 – Caractéristiques des SDR rurales

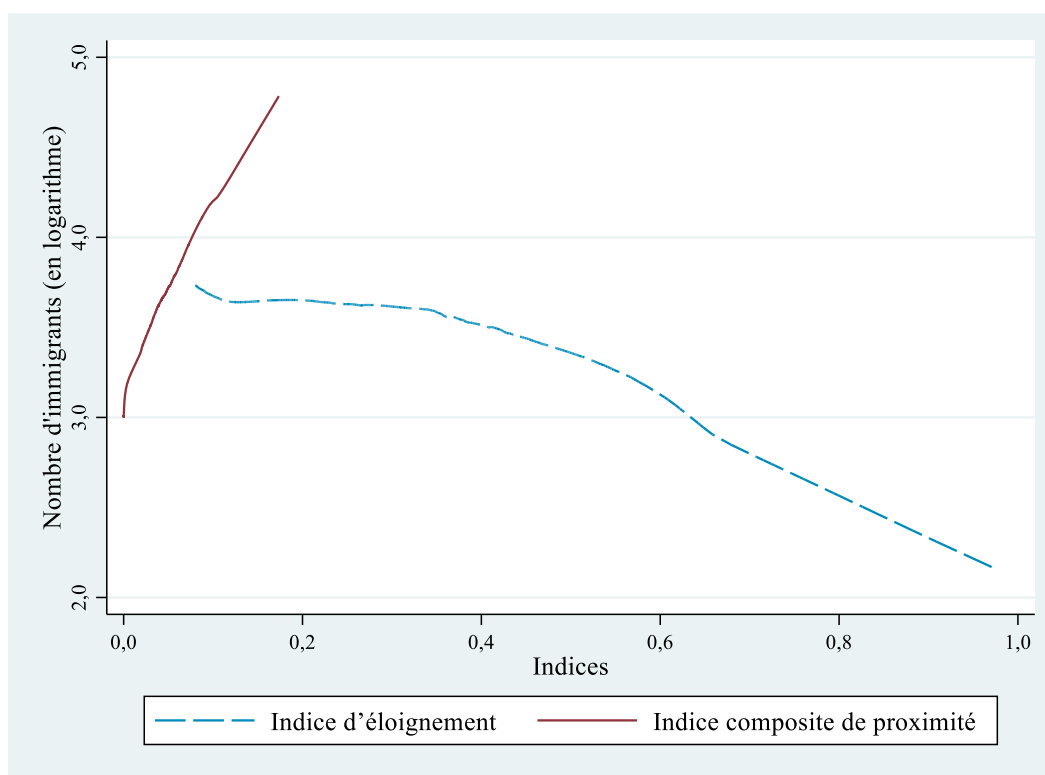
	Valeur moyenne	Coefficient de la corrélation linéaire avec le nombre d'immigrants
Nombre d'immigrants internationaux arrivés au Canada entre 2016 et 2021	15	
Caractéristiques des SDR (en 2016)		
Population	1 417	0,504 ***
Densité de la population (personnes par kilomètre carré)	77	0,203 ***
Proportion des immigrants internationaux	1,9	0,315 ***
Revenu médian (dollars)	29 904	0,170 ***
Mesure de l'inégalité de revenu (%)	32,3	0,156 ***
Proportion des locataires (%)	16,8	0,171 ***
Proportion des logements construits après 2000 (%)	16,3	0,033 *
Taux d'emploi (%)	51,8	0,143 ***
Proportion des travailleurs autonomes (%)	15,5	-0,015
Indice de spécialisation selon l'industrie		
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	5,24	-0,098 ***
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	2,42	-0,019
Services publics	1,32	-0,003
Construction	1,32	-0,040 **
Fabrication	0,98	0,036 **
Commerce de gros	0,58	0,036 **
Commerce de détail	0,82	0,073 ***
Transport et entreposage	1,04	-0,020
Industrie de l'information et industrie culturelle	0,32	0,055 ***
Finance et assurances	0,40	0,047 ***
Services immobiliers et services de location et de location à bail	0,45	0,072 ***
Services professionnels, scientifiques et techniques	0,37	0,082 ***
Gestion de sociétés et d'entreprises	0,21	0,026
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	0,72	0,019
Services d'enseignement	0,95	-0,010
Soins de santé et assistance sociale	1,02	-0,010
Arts, spectacles et loisirs	0,90	0,035 **
Services d'hébergement et de restauration	0,78	0,147 ***
Autres services (sauf les administrations publiques)	0,91	0,024
Administrations publiques	1,32	-0,067 ***
Services et ressources		
Indice d'éloignement	0,385	-0,125 ***
Indice composite de proximité	0,016	0,311 ***
Nombre d'observations	3 547	

Remarque : *** coefficient significatif au seuil 1 %; ** coefficient significatif au seuil 5 %; * coefficient significatif au seuil 10 %.

Source : Statistique Canada, (i) Profil des recensements (2016 et 2021), (ii) Indice d'éloignement et (iii) ProximitéRRPV, calculs et présentation des auteurs.

L'indice d'éloignement et l'indice composite de proximité sont respectivement corrélés négativement et positivement avec le nombre de nouveaux immigrants. La figure 3.1 illustre ces relations : plus l'indice d'éloignement est grand, plus le nombre d'immigrants est faible; en revanche, le nombre d'immigrants augmente avec l'indice composite de proximité⁸. Ce résultat témoigne du rôle important de la proximité géographique du centre urbain et des services et ressources dans l'attraction des immigrants en zones rurales.

Figure 3.1 – Relation lissée entre les indices et le nombre de nouveaux immigrants (SDR rurales)

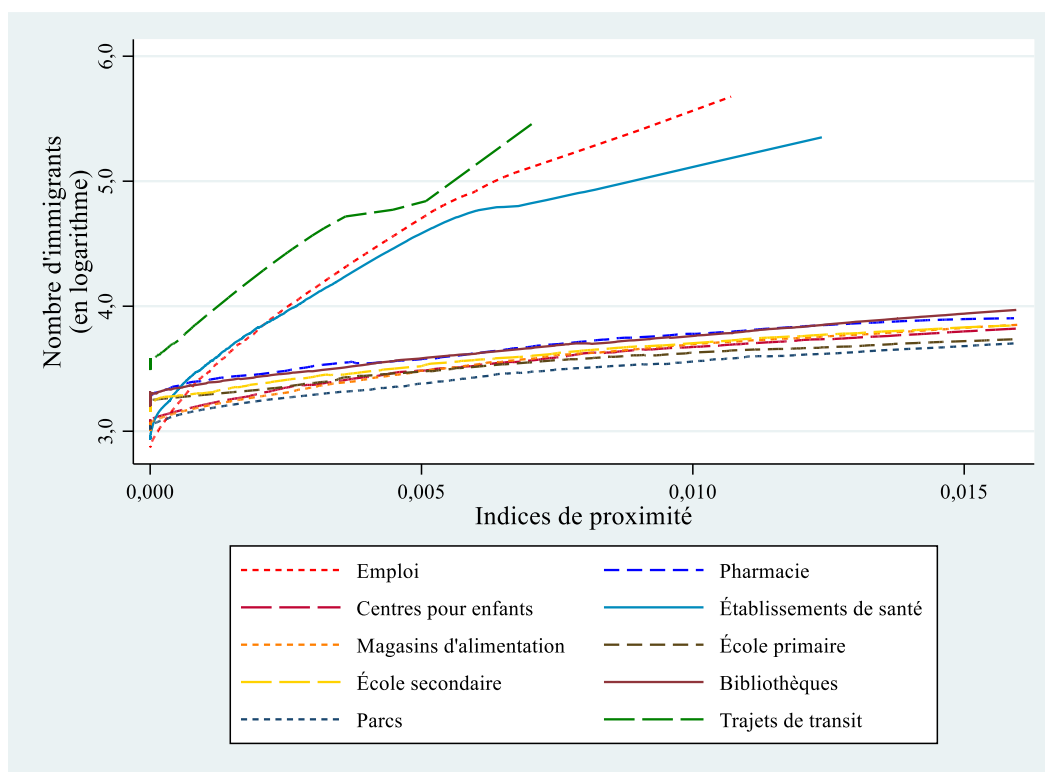


Source : Statistique Canada, (i) Indice d'éloignement et (ii) ProximitéRRPV, estimation et présentation des auteurs.

La figure 3.2 nous permet d'identifier l'impact des diverses proximités sur le nombre de nouveaux immigrants. Nous constatons que, dans les régions rurales, le nombre d'immigrants augmente avec tous les indices de proximité. En particulier, les effets marginaux de la proximité de l'emploi, des établissements de santé et des trajets de transit sont beaucoup plus importants que ceux des autres services.

⁸ Cette analyse est réalisée dans le logiciel Stata, au moyen de la régression pondérée localement (*locally weighted regression*).

Figure 3.2 – Relation lissée entre les diverses proximités et le nombre de nouveaux immigrants (SDR rurales)



Source : Statistique Canada, ProximitéRRPV, estimation et présentation des auteurs.

3.3. Analyse économétrique

Comme les données sur le revenu ne sont disponibles que pour les SDR dont la taille de la population est supérieure à 250 personnes, nous estimons deux modèles : le premier ne contient pas les variables sur le revenu, mais porte sur toutes les 3 472 SDR rurales; le deuxième contient toutes les variables explicatives, mais porte uniquement sur les SDR dont la taille de la population est supérieure à 250 personnes (2 756 SDR rurales). Le tableau 3.4 présente les résultats de l'analyse économétrique.

Tableau 3.4 – Impact des caractéristiques de la SDR sur le nombre de nouveaux immigrants
(SDR rurales; modèle tobit)

Variable dépendante : nombre d'immigrants internationaux dans les cinq années précédentes

	Modèle 1		Modèle 2	
Caractéristiques démographiques				
Population (en logarithme)	69,443***	(24,80)	68,271***	(22,39)
Densité de la population	0,045***	(2,80)	0,044***	(2,61)
Proportion des immigrants internationaux	7,801***	(12,60)	8,659***	(11,88)
Revenu				
Revenu total médian (/100)			-0,230**	(-2,21)
Mesure de l'inégalité de revenu			47,015*	(1,94)
Marché du logement				
Proportion des locataires	0,626***	(2,70)	0,633**	(2,49)
Proportion des logements construits après 2000	0,016	(0,06)	0,143	(0,51)
Marché du travail				
Taux d'emploi	1,530***	(5,83)	1,903***	(4,97)
Proportion des travailleurs autonomes	1,176***	(2,92)	1,201**	(2,55)
Indice de spécialisation selon l'industrie (Référence : Les autres industries)				
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	0,941	(0,64)	2,416	(1,41)
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	0,507	(0,46)	1,028	(0,78)
Services publics	0,459	(0,54)	1,157	(1,27)
Fabrication	14,038**	(2,42)	21,718***	(3,32)
Commerce de gros	1,754	(0,36)	2,727	(0,51)
Commerce de détail	0,653	(0,07)	9,625	(0,87)
Transport et entreposage	5,840	(1,37)	6,203	(1,26)
Finance et assurances	14,328**	(2,34)	18,901***	(2,61)
Services immobiliers et services de location et de location à bail	6,151*	(1,81)	8,965**	(2,24)
Services professionnels, scientifiques et techniques	9,551	(1,14)	14,888	(1,56)
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	13,806***	(3,09)	14,458**	(2,34)
Services d'enseignement	13,458**	(2,31)	17,529**	(2,55)
Soins de santé et assistance sociale	17,112*	(1,94)	23,915**	(2,41)
Arts, spectacles et loisirs	5,329**	(2,53)	7,840***	(2,72)
Services d'hébergement et de restauration	31,231***	(5,88)	38,705***	(5,81)
Autres services (sauf les administrations publiques)	2,153	(0,41)	9,365	(1,56)
Administrations publiques	15,988***	(3,64)	18,891***	(3,60)
Services et ressources				
Indice d'éloignement (×100)	0,743	(1,13)	1,620**	(2,23)
Indice d'éloignement au carré (×10000)	-0,008	(-1,01)	-0,021**	(-2,35)
Indice composite de proximité (×100)	10,580***	(4,76)	10,267***	(4,39)
Indice composite de proximité au carré (×10000)	-0,591***	(-3,22)	-0,596***	(-3,17)
Région (Référence : Québec)				
Provinces maritimes	54,987***	(5,74)	51,404***	(5,26)
Ontario	6,255	(0,74)	5,029	(0,57)
Provinces des Prairies	22,347**	(2,43)	17,031*	(1,68)
Colombie-Britannique	56,287***	(5,60)	48,510***	(4,47)
Les régions du Nord	8,453	(0,62)	7,263	(0,48)
Constante	-881,394***	(-14,85)	-912,725***	(-12,98)
Pseudo R ²	0,154		0,136	
Nombre d'observations	3 472		2 756	

Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil 1 %; ** résultat significatif au seuil 5 %; * résultat significatif au seuil 10 %. Les régions du Nord comprennent Terre-Neuve-et-Labrador, le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Source : Statistique Canada, (i) Profil des recensements (2016 et 2021), (ii) Indice d'éloignement et (iii) ProximitéRRPV, estimation et présentation des auteurs.

Nous observons que la taille et la densité de la population de la SDR jouent positivement sur le nombre de nouveaux immigrants dans les deux modèles. Ces résultats signifient que les immigrants choisissent plutôt des SDR plus peuplés lorsqu'ils se déplacent vers des régions rurales. Les SDR

où la concentration de la population est importante offrent généralement une plus grande diversité de biens et services et de meilleures conditions de vie, ce qui favorise l'installation des immigrants.

La proportion des immigrants internationaux étant une approximation du stock d'anciens immigrants peut représenter dans une certaine mesure le « capital social » des immigrants. Le capital social est défini comme « l'ensemble des éléments de la structure sociale qui affectent les relations entre les personnes » (Schiff, 1999). Ces éléments comprennent les normes sociales, les attitudes, les valeurs, la langue et la culture, etc. Le capital social sous forme de liens d'amitié dans la communauté pourrait générer des bénéfices grâce à la confiance plus importante et au renforcement de la capacité de contrôle. Selon nos résultats, la proportion d'anciens immigrants contribue significativement à la venue des nouveaux, ce qui est conforme à des études antérieures (Agossou, 2002). Ce résultat peut s'expliquer, d'une part, par l'inertie de la migration : les anciens immigrants présents dans une communauté influencent le choix des nouveaux immigrants à les rejoindre pour bénéficier du capital social. D'autre part, cela pourrait traduire une préférence des immigrants pour des environnements perçus comme des zones de « confort culturel » (McNicoll, 1993). Les immigrants préfèrent habiter dans un espace homogène sur le plan socio-économique afin de bénéficier du capital social.

Dans le modèle 2, nous introduisons le revenu médian et une mesure de l'inégalité de revenu. On peut s'attendre à ce que les individus migrent davantage vers les SDR où le revenu médian est plus élevé, notamment en raison d'un niveau de vie espéré plus important et d'une meilleure offre potentielle de biens publics locaux. Or, les résultats du modèle 2 montrent que, toutes choses égales par ailleurs, les immigrants affluent surtout vers les SDR rurales où le revenu médian est plus faible. Comme le revenu médian reflète, dans une certaine mesure, les prix fonciers locaux, le rapport des revenus médians pourrait capter l'effet de ce différentiel de prix, faisant ressortir des flux migratoires à destination de régions où le foncier est plus accessible.

La mesure de l'inégalité de revenu joue un rôle d'attraction pour les immigrants internationaux. Grâce à la sélection sur la base des qualifications et à l'autosélection des immigrants, ceux-ci sont pour la plupart de meilleurs travailleurs qualifiés. En général, les immigrants sont plus éduqués, plus jeunes et ont moins d'aversion au risque (Kloosterman et Rath, 2003; Poot, 2008). Selon

Borjas (1987), les travailleurs qualifiés préfèrent un marché du travail où les salaires se distribuent plus largement, car il peut fournir plus d'occasions de revenus élevés.

La proportion des locataires favorise significativement l'arrivée des immigrants dans les régions rurales. Selon Beaudin (2013), les immigrants ont tendance à privilégier les régions rurales où les possibilités de se loger sont plus faciles. En raison de contraintes financières, la plupart des nouveaux immigrants ont peu de chance de devenir propriétaires dans un court laps de temps après leur arrivée. Ils ont donc tendance à se déplacer vers des zones où le marché locatif immobilier est actif.

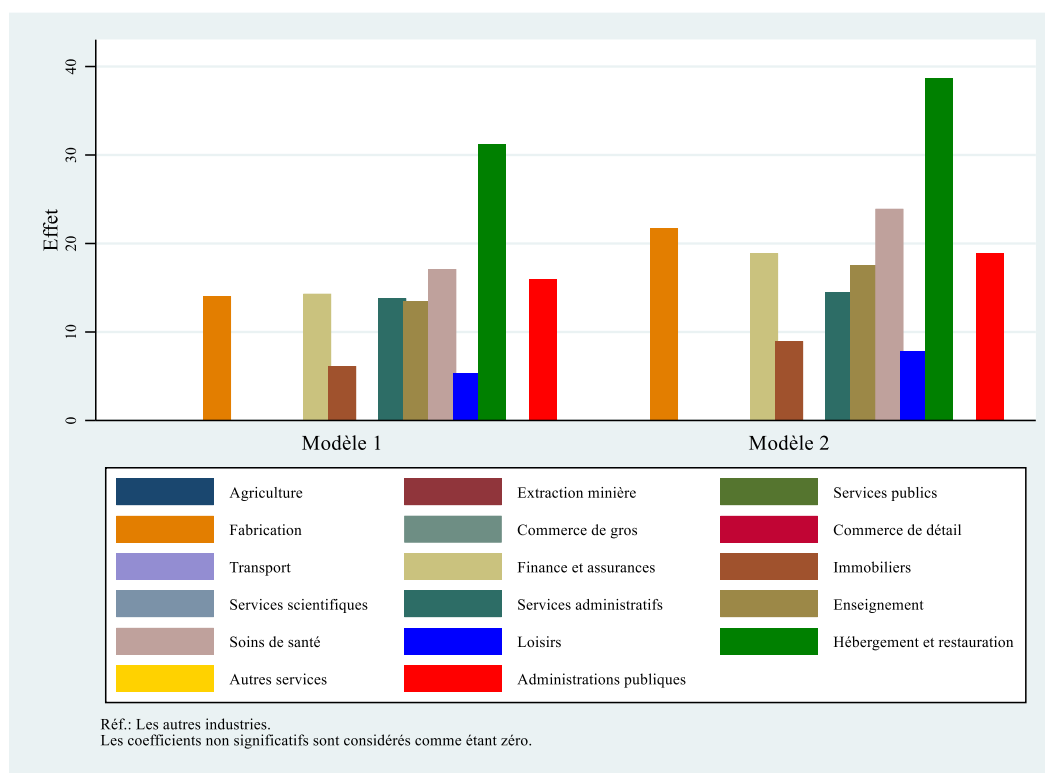
La capacité du marché du travail des communautés rurales à absorber la main-d'œuvre est un facteur important pour attirer les immigrants (Sall et Bolland, 2021). En effet, les immigrants sont plus enclins à être attirés et à demeurer dans les endroits où ils peuvent obtenir du travail (Beaudin et Forgues, 2006; LeBlanc *et al.*, 2003). Dans les deux modèles, le taux d'emploi, une approximation de la situation sur le marché du travail local, attire significativement les nouveaux immigrants, impliquant que la propension à migrer et le choix de localisation dépendent des caractéristiques du marché du travail local et de la probabilité de trouver un emploi.

Dans le tableau 3.3 ci-dessus, la corrélation entre le nombre d'immigrants et la proportion des travailleurs autonomes n'est pas significative. Cependant, les résultats de l'estimation économétrique montrent que, en contrôlant toutes les variables explicatives, la proportion des travailleurs autonomes joue positivement sur l'arrivée d'immigrants dans les deux modèles, ce qui confirme le rôle important du travail autonome dans l'insertion des immigrants sur le marché du travail. Certains immigrants sont attirés par le travail indépendant pour développer un projet d'affaires, pour avoir plus de flexibilité ou parce que leur profession les y oblige. D'autres, surtout ceux qui sont arrivés récemment, peuvent éprouver des difficultés à trouver et à garder un emploi, ou peuvent avoir un emploi pour lequel ils sont surqualifiés ou faiblement rémunérés dans le marché du travail salarié. Ils sont ainsi poussés vers le travail indépendant (Zhu et Batisse, 2012).

La figure 3.3 illustre l'effet des divers indices de spécialisation industrielle sur le nombre d'immigrants. L'industrie « Services d'hébergement et de restauration » est celle qui a le plus fort effet positif sur le nombre de nouveaux immigrants. Les deux modèles donnent des résultats

similaires. Les industries « Fabrication », « Finance et assurances », « Services immobiliers », « Services administratifs », « Services d'enseignement », « Soins de santé et assistance sociale », « Arts, spectacles et loisirs » et « Administrations publiques » constituent également des forces d'attraction importantes pour les immigrants. D'une part, ce résultat pourrait être lié au fait que ces industries sont, dans une grande mesure, intensives en travail et pourraient alors fournir de nombreux emplois susceptibles d'attirer des immigrants. D'ailleurs, l'industrie « Hébergement et restauration » est celle sur laquelle se sont concentrés les immigrants. D'autre part, la plupart des industries appartiennent au secteur tertiaire. Leur degré de spécialisation élevé signifie un meilleur accès aux services au public et une meilleure qualité de vie.

Figure 3.3 – Effet de l'indice de spécialisation sur le nombre de nouveaux immigrants



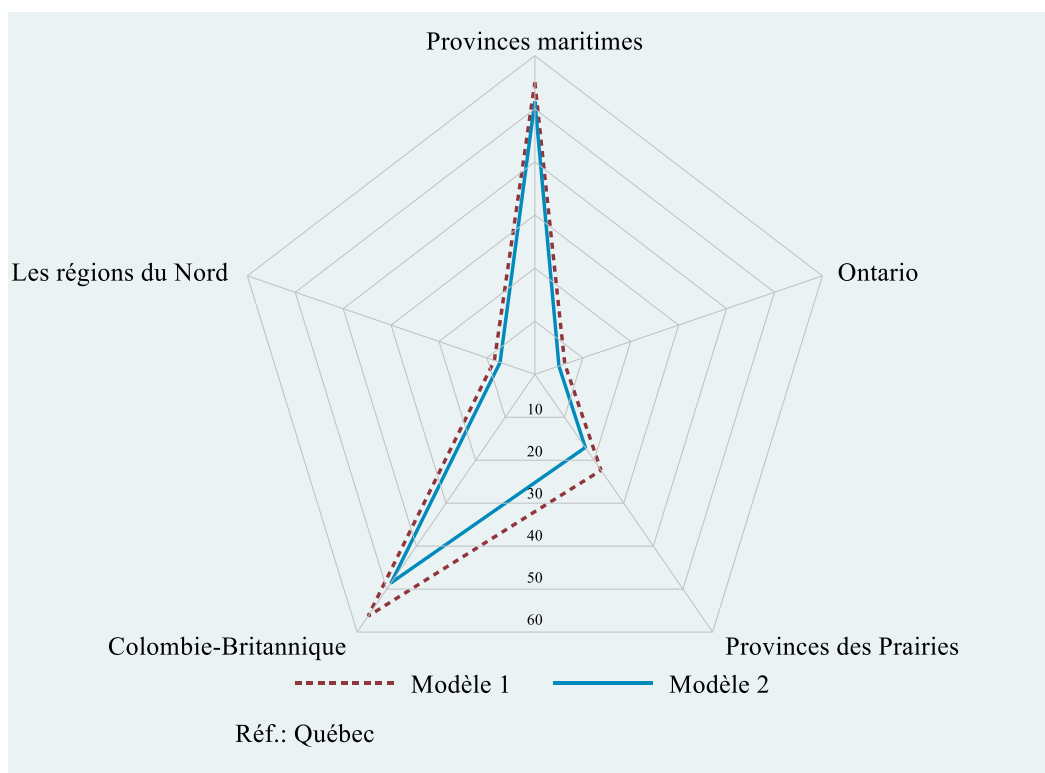
Source : Statistique Canada, (i) Profil des recensements (2016 et 2021), (ii) Indice d'éloignement et (iii) ProximitéRRPV, estimation et présentation des auteurs.

L'estimation du modèle 2 donne une relation quadratique en forme de U inversé entre l'indice d'éloignement et le nombre d'immigrants. Cela peut s'expliquer par deux facteurs. D'une part, dans les communautés trop proches du centre urbain, on ne peut pas échapper aux effets négatifs de la ville, par exemple, au prix élevé des logements ou des loyers et à un environnement bruyant.

D'autre part, dans les communautés plus éloignées du centre urbain, le coût de la vie peut augmenter. Les emplacements situés à une distance modérée du centre urbain sont donc les plus attractifs. Les deux modèles donnent également une relation quadratique en forme de U inversé entre la proximité des services et des commodités et le nombre d'immigrants. Cependant, la valeur de l'indice à laquelle le nombre d'immigrants atteint le maximum est bien supérieure à la valeur moyenne de l'indice. On a donc une relation uniformément croissante entre l'indice composite de proximité et le nombre d'immigrants.

Enfin, comparativement au Québec (catégorie de référence), les régions rurales des provinces maritimes, des provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique ont un effet positif sur le nombre d'immigrants internationaux (voir la figure 3.4). Ce résultat est conforme à celui du tableau 3.2.

Figure 3.4 – Effet de la région sur le nombre de nouveaux immigrants



Source : Statistique Canada, (i) Profil des recensements (2016 et 2021), (ii) Indice d'éloignement et (iii) ProximitéRRPV, estimation et présentation des auteurs.

Les résultats ci-dessus montrent que la proportion des immigrants varie d'une région à l'autre. Cela signifie que l'attractivité de la SDR peut être liée aux caractéristiques régionales ou provinciales. Nous menons ainsi l'estimation selon la région. Cette analyse nous permet d'examiner les déterminants du nombre de nouveaux immigrants au sein de chaque région en éliminant le biais causé par les différences interrégionales. Nous présentons seulement les résultats de l'estimation du modèle 2 dans le tableau 3.5.

La taille de la population, la proportion des immigrants internationaux et le taux d'emploi favorisent significativement l'arrivée des immigrants dans la plupart des régions. Les coefficients du revenu médian et de la mesure de l'inégalité de revenu ne sont significatifs que dans les provinces maritimes : les immigrants internationaux se déplacent davantage vers les SDR rurales où le revenu médian est plus faible et les inégalités sont plus importantes. Les variables liées au marché du logement et au travail autonome apparaissent, lorsqu'elles ont un effet significatif, comme des facteurs attirant les nouveaux immigrants.

Les coefficients des indices de spécialisation varient selon les régions, ce qui reflète les disparités interrégionales sur le plan de la composition industrielle. L'industrie « Services d'hébergement et de restauration » favorise l'arrivée des nouveaux immigrants en zones rurales dans les provinces des Prairies, en Colombie-Britannique et dans les régions du Nord. D'une part, le niveau élevé de développement de cette industrie s'accompagne souvent de meilleures conditions de vie, attirant ainsi les immigrants. D'autre part, c'est une industrie sur laquelle se sont concentrés les nouveaux immigrants. Les microdonnées du recensement de 2021 montrent qu'en zones rurales, les nouveaux immigrants engagés dans cette industrie représentent une proportion de 19,0 %, se classant au premier rang dans la répartition industrielle des immigrants. Nous observons que l'attractivité des industries « Soins de santé et assistance sociale » et « Commerce de détail » est particulièrement significative dans les régions du Nord. Ces deux industries sont également celles dans lesquelles les nouveaux immigrants en zones rurales sont les plus concentrés. Elles se classent respectivement au deuxième et au troisième rang dans la répartition industrielle des immigrants.

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

3. L'attractivité des régions rurales et le choix résidentiel des nouveaux immigrants

Tableau 3.5 – Impact des caractéristiques de la SDR sur le nombre de nouveaux immigrants selon la région
(Modèle 2; SDR rurales; modèle tobit)

Variable dépendante : nombre d'immigrants dans les cinq années précédentes

	Provinces maritimes	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Colombie-Britannique	Régions du Nord
Caractéristiques démographiques						
Population (en logarithme)	60,627*** (9,89)	47,217*** (12,46)	46,574*** (9,77)	77,560*** (13,63)	128,095*** (7,41)	63,411*** (6,30)
Densité de population (/100)	0,076* (1,70)	0,039** (2,07)	-0,004 (-0,20)	0,100*** (3,25)	-0,111 (-1,35)	0,032 (0,38)
Proportion des immigrants internationaux	8,526*** (3,27)	6,600*** (3,21)	5,292*** (3,12)	7,372*** (6,77)	13,345*** (2,82)	5,091 (1,38)
Revenu						
Revenu total médian (/100)	-0,566** (-2,22)	0,024 (0,20)	-0,092 (-0,53)	-0,163 (-0,95)	-0,306 (-0,54)	0,121 (0,43)
Mesure de l'inégalité de revenu	191,489** (2,28)	0,999 (0,03)	47,480 (1,03)	32,849 (0,84)	-50,110 (-0,34)	-18,371 (-0,31)
Marché du logement						
Proportion des locataires	0,799 (1,03)	0,296 (1,13)	1,459*** (3,01)	1,045* (1,88)	1,927 (1,01)	-0,377 (-0,83)
Proportion des logements construits après 2000	1,006 (1,35)	-0,049 (-0,16)	1,305*** (2,61)	-0,354 (-0,69)	-0,316 (-0,21)	0,591 (1,17)
Marché du travail						
Taux d'emploi	1,671* (1,80)	0,294 (0,74)	1,371** (2,20)	1,219* (1,71)	3,366* (1,89)	2,646** (2,17)
Proportion des travailleurs autonomes	-1,540 (-1,12)	1,878*** (3,86)	0,718 (0,79)	0,986 (1,37)	-0,320 (-0,16)	-0,541 (-0,29)
Indice de spécialisation selon l'industrie (Référence : Les autres industries)						
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	-3,996 (-0,85)	-1,094 (-0,70)	0,450 (0,29)	-0,899 (-0,59)	1,716 (0,38)	4,111** (2,08)
Services publics	-1,304 (-0,36)	1,526 (0,93)	2,051** (2,25)	-1,847 (-1,21)	9,194** (1,96)	-3,975 (-1,10)
Fabrication	3,730 (0,45)	11,295*** (3,44)	8,869 (1,13)	17,054* (1,69)	33,718 (1,31)	15,175 (1,16)
Commerce de détail	11,814 (0,77)	-0,446 (-0,06)	5,950 (0,46)	-17,391 (-1,20)	-55,266 (-1,27)	45,830** (2,13)
Finance et assurances	5,042 (0,38)	14,127** (2,16)	-9,799 (-0,69)	9,015 (0,89)	-15,603 (-0,32)	-59,844 (-1,62)
Services immobiliers et services de location et de location à bail	2,618 (0,25)	1,107 (0,28)	9,836 (1,57)	5,336 (0,80)	18,758 (1,10)	14,494 (1,50)
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	-9,285 (-0,82)	-3,804 (-0,72)	16,549* (1,76)	11,366 (1,22)	-15,414 (-0,63)	35,179** (2,18)
Soins de santé et assistance sociale	0,679 (0,04)	6,512 (0,90)	12,353 (0,97)	3,573 (0,28)	-20,331 (-0,48)	32,581* (1,80)
Arts, spectacles et loisirs	7,781 (1,41)	4,597* (1,75)	2,865 (0,78)	-0,904 (-0,18)	14,211 (1,26)	-7,129 (-1,00)
Services d'hébergement et de restauration	1,751 (0,14)	6,283 (1,21)	9,319 (1,00)	19,509* (1,93)	65,635*** (3,10)	29,082* (1,96)
Administrations publiques	-5,525 (-0,83)	11,518** (2,32)	4,281 (0,61)	11,228 (1,39)	25,730 (1,20)	8,766 (1,00)

Tableau 3.5 (suite)

	Provinces maritimes	Québec	Ontario	Provinces des Prairies	Colombie-Britannique	Régions du Nord
Services et ressources						
Indice d'éloignement (×100)	5,562 (0,50)	2,022** (2,15)	0,821 (0,81)	4,776** (2,03)	-8,531** (-2,13)	7,835** (2,17)
Indice d'éloignement au carré (×10000)	-0,093 (-0,64)	-0,029* (-1,86)	-0,003 (-0,29)	-0,053* (-1,80)	0,101** (2,07)	-0,053* (-1,91)
Indice composite de proximité (×100)	16,712*** (2,77)	0,945 (0,42)	7,171** (2,43)	7,953 (1,56)	19,518 (1,09)	1,712 (0,19)
Indice composite de proximité au carré (×10000)	-1,077** (-2,22)	0,075 (0,41)	-0,395* (-1,95)	-0,401 (-1,00)	-1,823 (-0,88)	0,007 (0,01)
Constante	-561,358** (-2,30)	-521,945*** (-11,10)	-593,894*** (-7,63)	-853,418*** (-10,03)	-1058,397*** (-4,89)	-1079,715*** (-6,03)
Pseudo R^2	0,163	0,164	0,166	0,143	0,088	0,296
Nombre d'observations	239	836	322	873	210	276

Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil 1 %; ** résultat significatif au seuil 5 %; * résultat significatif au seuil 10 %.

Source : Statistique Canada, (i) Profil des recensements (2016 et 2021), (ii) Indice d'éloignement et (iii) ProximitéRRPV, calculs et présentation des auteurs.

En ce qui concerne les coefficients de l'indice d'éloignement, il existe des divergences entre les régions. Nous trouvons une relation en cloche entre l'indice d'éloignement et le nombre d'immigrants au Québec, dans les provinces des Prairies et dans les régions du Nord, ce qui est cohérent avec les résultats du tableau 3.3. Cependant, en Colombie-Britannique, cette relation prend une forme en U : les immigrants préfèrent soit des SDR proches du centre urbain, soit des SDR éloignées de celui-ci. Ce résultat peut être associé à la composition sociodémographique des immigrants en Colombie-Britannique. Quant à l'indice composite de proximité, il n'exerce une influence significativement positive sur le nombre d'immigrants que dans deux régions : les provinces maritimes et l'Ontario. Ce résultat peut être dû aux différentes dimensions des provinces et aux différences de répartition géographique des divers services et ressources entre les provinces.

4. LA MIGRATION VERS LES RÉGIONS NON MÉTROPOLITAINES ET LE REVENU DES IMMIGRANTS

Parmi les facteurs qui poussent les immigrants à s'installer dans les régions rurales et les petites villes, les caractéristiques du marché du travail occupent une place centrale. Les conditions d'emploi des immigrants au sein des régions d'origine et de destination jouent sur leur migration vers les régions non métropolitaines, et ces facteurs dépendent des caractéristiques des immigrants. Les immigrants qui choisissent de s'installer dans les régions non métropolitaines peuvent ne pas avoir les mêmes caractéristiques personnelles, scolaires et professionnelles que ceux qui restent dans les régions métropolitaines, ce qui affecterait leur intégration et leur niveau de revenu. L'étude des facteurs qui motivent le déplacement vers les régions non métropolitaines est donc un élément clé à considérer pour comprendre l'intégration économique de nombreux immigrants et le développement des régions au Canada.

Dans cette section, nous cherchons à déterminer les raisons qui motivent les immigrants à s'installer dans les régions non métropolitaines en mettant l'accent sur les caractéristiques individuelles de ceux-ci. Les théories néoclassiques, de Lewis (1954) à Todaro (1969), suggèrent que les migrants sont souvent motivés par la différence de revenu entre lieu de départ et lieu de destination. Cette différence détermine directement et indirectement les autres aspects de la migration, par exemple, les directions de migration, la quantité de migrants, la sélectivité de migration, etc. Nous accordons ainsi une attention particulière à l'impact de l'écart de revenu sur la décision de migration vers les régions non métropolitaines. Nous essayons de répondre aux questions suivantes : (i) Quel est le rôle de l'écart de revenu entre marché du travail métropolitain et marché du travail non métropolitain dans la décision de s'installer dans les régions non métropolitaines? (ii) Comment les différents groupes d'immigrants réagissent-ils à cet écart de revenu? (iii) Quelles sont les sources de cet écart de revenu? Dans cette section, nous nous

concentrons principalement sur les immigrants originaires des pays en développement – les immigrants du Sud –, qui constituent la principale source de la croissance actuelle de l’immigration au Canada.

4.1. Méthodologie

4.1.1. Données

La présente étude s’appuie sur le fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2021. Cette base de données reprend des données fondées sur un échantillon de 2,7 % de la population recensée. Nous prenons le revenu annuel (avant impôts) pour mesurer le niveau de vie. Les revenus rapportés concernent l’année précédant celle du recensement. Nous utilisons les indices des prix à la consommation (2002=100) pour calculer les revenus réels. Étant donné que notre objectif est d’analyser l’impact du marché du travail sur la migration, nous limitons l’échantillon aux personnes dont l’âge est supérieur à 15 ans. Nous définissons les immigrants originaires des régions autres que les États-Unis et l’Europe comme immigrants du Sud.

4.1.2. Estimation des équations

Afin de saisir l’impact de l’écart de revenu sur la décision de migrer, il faut introduire le rapport de revenu non métropolitain/métropolitain dans l’équation de la décision de migrer. Pourtant, dans notre échantillon, le revenu non métropolitain est observé seulement si un individu s’est déjà installé dans les régions non métropolitaines. Nous ne disposons d’aucune information sur le revenu des migrants s’ils étaient restés dans les régions métropolitaines. Aussi, nous observons le revenu actuel des individus qui résident dans les régions métropolitaines, mais pas leur revenu dans le cas où ils auraient migré vers les régions non métropolitaines. Comme les migrants ne se répartissent pas aléatoirement et uniformément dans la population en raison de la sélectivité de la migration, il est possible qu’ils possèdent des caractéristiques inobservables qui sont positivement (ou négativement) corrélées avec leur revenu dans les régions non métropolitaines. Nous devons

donc estimer simultanément l'équation de revenu et celle de migration qui sont endogènes entre elles (Heckman, 1979).

Dans la présente étude, nous adaptons la méthode de « *switching regression and structural probit* » (Perloff, 1991; van der Gaag et Vijverberg, 1988), couramment utilisée dans l'analyse de l'écart de revenu (Clark et Drinkwater, 2000; Earle et Sakova, 2000; Zhu, 2002), pour estimer l'équation de revenu et celle de décision de migrer vers les régions non métropolitaines, tout en prenant en compte leur interaction. L'idée est la suivante.

Supposons qu'il y ait deux régimes de revenu : non métropolitain et métropolitain :

$$\log y_{a,i} = \beta_a X_i + \mu_{a,i} \quad \text{pour les régions non métropolitaines} \quad (4.1)$$

$$\log y_{b,i} = \beta_b X_i + \mu_{b,i} \quad \text{pour les régions métropolitaines} \quad (4.2)$$

où $y_{a,i}$ et $y_{b,i}$ sont respectivement le revenu non métropolitain et le revenu métropolitain; $X_i = \{x_{k,i}\}$ ($k = 1, 2, \dots, K$) représente le vecteur des variables qui déterminent le revenu. L'écart de revenu peut être exprimé par $\log y_{a,i} - \log y_{b,i}$. Supposons que B soit l'ensemble des facteurs (les coûts et/ou les profits de migration) autres que l'écart de revenu, qui influencent la décision de migrer :

$$B = \alpha Z_i + \varepsilon_i \quad (4.3)$$

où Z_i représente les variables explicatives. La décision de migrer, P_i , est représentée par une variable binaire qui prend la valeur 1 si l'individu réside dans les régions non métropolitaines et 0 si l'individu reste dans les régions métropolitaines. Nous définissons une variable latente non observée, P_i^* , telle que :

$$P_i^* = \eta(\log y_{a,i} - \log y_{b,i}) + \alpha Z_i + \varepsilon_i \quad (4.4)$$

où $\varepsilon_i \sim N(0,1)$. $P_i = 1$ si $P_i^* > 0$; $P_i = 0$ sinon. L'équation de décision de migrer peut être ainsi estimée par une équation probit.

En intégrant (4.1), (4.2) et (4.3) dans (4.4), nous avons :

$$P_i^* = (\beta_a - \beta_b)X_i + \alpha Z_i + \mu_{a,i} - \mu_{b,i} + \varepsilon_i = \beta' X_i + \alpha' Z_i + \varepsilon_i' \quad (4.5)$$

L'équation (4.4) est celle de forme structurelle et (4.5) celle de forme réduite.

Notre estimation se compose de trois étapes : premièrement, nous estimons l'équation de forme réduite (4.5) et calculons pour chaque individu le ratio de Mills inversé, λ_i :

$$\lambda_i = \varphi(\widehat{\alpha}'Z_i)/\Phi(\widehat{\alpha}'Z_i) \text{ si } P_i = 1 ; \lambda_i = -\varphi(\widehat{\alpha}'Z_i)/(1 - \Phi(\widehat{\alpha}'Z_i)) \text{ si } P_i = 0$$

avec φ et Φ respectivement la densité et la fonction de répartition de la loi normale.

Deuxièmement, selon la méthode d'Heckman de la procédure en deux étapes (Heckman, 1979), nous estimons respectivement l'équation de revenu non métropolitain et celle de revenu métropolitain à l'aide du revenu observé des migrants et celui des non-migrants de notre échantillon, en introduisant les ratios de Mills inversés issus de l'estimation de l'équation (4.5) pour corriger le biais de sélection de l'échantillon :

$$\log y_{a,i} = \beta_a X_i + \gamma_a \lambda_i + \mu_{a,i} \quad \text{pour les régions non métropolitaines, } P_i = 1 \quad (4.6)$$

$$\log y_{b,i} = \beta_b X_i + \gamma_b \lambda_i + \mu_{b,i} \quad \text{pour les régions métropolitaines, } P_i = 0 \quad (4.7)$$

Troisièmement, nous prédisons respectivement à partir de (4.6) et (4.7), pour chaque individu, le revenu obtenu dans les régions non métropolitaines et celui obtenu dans les régions métropolitaines, $\hat{y}_{a,i}$ et $\hat{y}_{b,i}$, et nous introduisons ensuite l'écart de revenu prédit dans une équation probit structurelle :

$$P_i^* = \eta(\log \hat{y}_{a,i} - \log \hat{y}_{b,i}) + \alpha Z_i + \varepsilon_i \quad (4.8)$$

ce qui nous permet d'étudier l'impact de l'écart de revenu et des autres facteurs sur la décision de migrer vers les régions non métropolitaines.

Les immigrants forment un groupe hétérogène, tant sur le plan des caractéristiques individuelles que sur celui du pays d'origine, de la profession, etc. Nous portons ici une attention systématique à cette hétérogénéité individuelle et à son impact sur leur comportement migratoire et leur revenu. Les variables indépendantes sont classées en quatre catégories : (i) caractéristiques individuelles, (ii) caractéristiques professionnelles, (iii) caractéristiques du ménage et (iv) effets fixes provinciaux. Dans la première catégorie, nous introduisons des caractéristiques démographiques, comme le sexe et l'âge, puis des variables mesurant le capital humain (le plus haut diplôme et le lieu des études ainsi que la connaissance des langues officielles). Nous introduisons encore deux variables liées à l'immigration : l'année d'immigration et la région de naissance. La première reflète dans une certaine mesure l'effet d'assimilation, qui permet d'étudier les différences entre anciens et nouveaux immigrants. La seconde peut être considérée comme une variable approchante du groupe

ethnique. Dans la deuxième catégorie, nous introduisons le fait de détenir un travail à temps plein et le secteur d'industrie. Concernant la troisième catégorie, il s'agit de l'état matrimonial et du type de ménage. Enfin, nous introduisons des effets fixes provinciaux pour étudier les disparités régionales.

Nous prenons les caractéristiques du ménage et les effets fixes provinciaux comme variables d'exclusion pour identifier l'équation de migration ((4.5) et (4.8)) et l'équation de revenu ((4.6) et (4.7)). Selon une analyse préliminaire, certaines de ces variables influencent significativement la migration sans influencer sur le revenu. Les résultats d'estimation sont disponibles sur demande.

4.1.3. Migration et variation de revenu

L'estimation des équations (4.6) et (4.7) nous permet, d'une part, d'analyser les déterminants du revenu des immigrants et, d'autre part, de simuler pour chaque individu deux revenus : celui dans les régions non métropolitaines, $\hat{y}_{a,i}$, et celui dans les régions métropolitaines, $\hat{y}_{b,i}$. Ces deux revenus simulés représentent respectivement les revenus anticipés dans les deux types de régions. Nous empruntons la courbe d'incidence de la croissance (CIC), développée par Ravallion et Chen (2003), pour examiner le changement du niveau de revenu résultant de la migration vers les régions non métropolitaines à travers différents segments de la population. Nous utilisons le taux de variation du revenu au p^e percentile, le long de la distribution des revenus entre deux situations (ou deux régimes de revenu) : migrer vers les régions non métropolitaines et rester dans les régions métropolitaines. Le taux de variation du revenu du p^e quantile est donné par :

$$g(p) = (\log \hat{y}_{a,i} - \log \hat{y}_{b,i}) / \log \hat{y}_{b,i}$$

avec $g(p)$ le taux de variation du revenu du p^e percentile entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines. Lorsque p varie de 0 à 100 %, $g(p)$ trace la courbe CIC. La courbe représente les percentiles de la population ordonnés par le revenu métropolitain simulé sur l'axe des abscisses et le taux de variation du revenu par habitant du percentile correspondant en ordonnée. Si la courbe CIC se trouve au-dessus (respectivement dessous) de l'axe zéro, $g(p) \geq 0$ (respectivement $g(p) < 0$), les percentiles correspondants connaissent une augmentation (respectivement diminution) de revenu après la migration. Cette analyse permet de préciser quels groupes ont été les plus touchés par la migration vers les régions non métropolitaines.

4.1.4. Décomposition de Blinder-Oaxaca

Enfin, nous analysons les sources de l'écart de revenu entre les deux groupes d'immigrants. D'un côté, il est possible que les immigrants qui s'installent dans les régions non métropolitaines n'aient pas les mêmes caractéristiques personnelles, scolaires et professionnelles que ceux qui restent dans les régions métropolitaines, ce qui affecterait leur niveau de revenu. D'un autre côté, comme les immigrants se trouvent sur deux marchés du travail différents (non métropolitain et métropolitain), il se peut qu'ils ne reçoivent pas le même retour sur leurs caractéristiques individuelles. Pour déterminer la part de chacun, nous recourons à la méthode de décomposition proposée par Blinder et Oaxaca (Blinder, 1973; Oaxaca, 1973). Celle-ci est largement appliquée à l'analyse de la différence de revenu entre divers groupes de travailleurs (Oaxaca et Ransom, 1994), et en particulier entre les immigrés (Batisse et Zhu, 2013; 2014; Liu *et al.*, 2004; Swidinsky et Swidinsky, 2002; Zavodny, 2003).

Selon cette méthode, l'écart de revenu entre les deux groupes d'immigrants – ceux qui s'installent dans les régions non métropolitaines (*a*) et ceux qui restent dans les régions métropolitaines (*b*) – peut être décomposé sous la forme suivante :

$$\Delta \log y = \log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = \hat{\beta}_a(\bar{X}_a - \bar{X}_b) + (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b)\bar{X}_b \quad (4.9)$$

où \tilde{y}_a et \tilde{y}_b sont les moyennes géométriques du revenu estimé des deux groupes. Nous pouvons considérer les coefficients estimés, $\hat{\beta}_a$ et $\hat{\beta}_b$, comme le « rendement » des attributs individuels. L'écart de revenu moyen géométrique est ainsi décomposé en deux parties : (i) la partie due à la différence d'attributs entre les deux groupes d'immigrants, $\hat{\beta}_a(\bar{X}_a - \bar{X}_b)$ – l'effet des caractéristiques, et (ii) la partie due à la différence des paramètres des équations de revenu, $(\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b)\bar{X}_b$ – l'effet du rendement des attributs individuels, causé par des facteurs inobservables. Cette partie est dite inexplicée, car elle serait observée même si les deux groupes avaient les mêmes caractéristiques.

De plus, avec les résultats d'estimation, nous pouvons analyser la contribution de chaque variable indépendante à la différence de revenu entre les deux groupes. Soit $X = \{x_k\}_1^K$ le vecteur des

variables explicatives et $\hat{\beta} = \{\hat{\beta}_k\}_1^K$ le vecteur des coefficients estimés. L'écart de revenu entre les deux groupes (*a*) et (*b*) peut s'écrire sous la forme :

$$\Delta \log y = \log \tilde{y}_a - \log \tilde{y}_b = \sum_{k=1}^K (\hat{\beta}_a (\bar{x}_a - \bar{x}_b) + (\hat{\beta}_a - \hat{\beta}_b) \bar{x}_b) = \sum_{k=1}^K (E_k^c + E_k^r) \quad (4.10)$$

où $E_k^c = \hat{\beta}_a (\bar{x}_{k,a} - \bar{x}_{k,b})$ et $E_k^r = (\hat{\beta}_{k,a} - \hat{\beta}_{k,b}) \bar{x}_{k,b}$ représentent respectivement, pour la variable x_k , la contribution de l'effet des caractéristiques et celle de l'effet du rendement à l'écart de revenu entre les deux groupes.

4.2. Évolution de la population dans les régions non métropolitaines

Le tableau 4.1 montre qu'au cours de la période 1991-2021, le pourcentage de la population totale qui réside dans les régions non métropolitaines a diminué, passant de 39,9 % en 1991 à 29,9 % en 2021. Toutefois, la diminution s'est ralentie entre 2006 et 2021. Nous divisons la population en trois sous-groupes : natifs, immigrants originaires des États-Unis et d'Europe (qualifiés « d'immigrants du Nord ») et autres immigrants (qualifiés « d'immigrants du Sud »). La plupart des immigrants se sont concentrés dans les régions métropolitaines. Pour les immigrants du Nord et ceux du Sud, le pourcentage des résidents dans les régions non métropolitaines a baissé entre 1991 et 2011 et a augmenté entre 2011 et 2021.

Tableau 4.1 – Évolution du pourcentage des résidents dans les régions non métropolitaines
(Valeurs pondérées)

	1991	1996	2001	2006	2011	2016	2021
Total	39,9	39,2	38,0	33,2	32,1	30,8	29,9
Natifs	45,6	45,5	44,8	40,0	39,3	38,2	37,7
Immigrants du Nord	22,9	23,2	22,2	18,2	16,8	16,9	17,3
Immigrants du Sud	6,7	6,2	5,5	4,2	3,5	4,0	4,5
Nombre d'observations	632 377	623 377	641 270	687 154	726 442	759 740	795 648

Source : FMGD de 1991-2021, calculs et présentation des auteurs.

Le tableau 4.2 présente l'évolution de la moyenne du revenu réel entre 1991 et 2021. D'abord, les trois sous-groupes ont connu une augmentation du revenu réel entre 1991 et 2021. Ensuite, le revenu moyen des immigrants du Sud est toujours inférieur à celui des natifs et à celui des immigrants du Nord. Enfin, chez les natifs et les immigrants du Nord, le revenu moyen des individus qui résident

dans les régions métropolitaines est toujours supérieur à celui des individus qui résident dans les régions non métropolitaines. Tandis que chez les immigrants du Sud, nous observons une tendance inverse : le revenu moyen des immigrants du Sud qui résident en régions non métropolitaines est supérieur à celui de leurs homologues résidant en régions métropolitaines. Ce phénomène intéressant suggère que les immigrants du Sud ont réalisé une meilleure performance sur le marché du travail en régions non métropolitaines. Il serait donc important d'étudier les raisons de ce phénomène.

**Tableau 4.2 – Évolution du revenu réel moyen
(Valeurs pondérées)**

	1991	1996	2001	2006	2011	2016	2021	Variation entre 1991 et 2021 (%)
Moyenne du revenu (dollars canadiens)								
Régions métropolitaines								
Total	28 345	27 332	30 195	34 468	34 905	40 255	39 711	40,1
Natifs	28 712	28 319	31 415	36 248	36 582	43 158	41 718	45,3
Immigrants du Nord	30 513	29 352	32 015	37 511	37 649	42 367	41 451	35,9
Immigrants du Sud	23 041	20 807	23 919	26 151	27 878	30 801	34 144	48,2
Régions non métropolitaines								
Total	23 106	23 083	24 999	27 536	29 589	34 539	34 395	48,9
Natifs	22 813	22 833	24 777	27 285	29 410	34 457	34 337	50,5
Immigrants du Nord	26 487	26 442	28 228	31 397	32 118	35 453	34 118	28,8
Immigrants du Sud	25 280	23 661	25 668	29 385	30 025	33 603	35 531	40,6

Remarque : Le revenu est ajusté au prix de 2002 en utilisant les indices des prix à la consommation.

Source : FMGD de 1991-2021, calculs et présentation des auteurs.

4.3. Déterminants de la migration et du revenu des immigrants

Les analyses suivantes se concentrent uniquement sur les immigrants du Sud, qui constituent la principale source de la croissance de l'immigration au Canada, et s'appuient sur les données du recensement de 2021. Le tableau 4.3 présente les résultats de l'estimation de l'équation de forme réduite (4.5). Les coefficients peuvent s'interpréter comme une augmentation (ou une diminution, si le coefficient est négatif) relative de la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines pour ceux qui possèdent la caractéristique illustrée par rapport au groupe de référence. Ces effets sont des effets nets, c'est-à-dire qu'il s'agit de l'effet de cette variable sur la migration une fois que l'on contrôle pour l'effet des autres variables incluses dans le modèle de régression.

**Tableau 4.3 – Estimation de la probabilité de migrer vers les régions non métropolitaines :
équation de forme réduite
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)**

Variable dépendante : résider dans les régions non métropolitaines = 1; sinon = 0

	Équation de forme réduite (Équation (4.5))	
Homme	-0,007	(-0,49)
Groupe d'âge (Référence : 55 ans ou plus)		
15-24 ans	0,190***	(5,79)
25-34 ans	0,160***	(6,89)
35-44 ans	0,113***	(5,53)
45-54 ans	0,051**	(2,49)
Plus haut diplôme × lieu des études (Référence : Aucun; diplôme d'études secondaires)		
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	-0,291***	(-9,18)
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	-0,279***	(-9,68)
Baccalauréat obtenu dans les pays occidentaux	-0,399***	(-12,99)
Baccalauréat obtenu dans les autres pays	-0,227***	(-11,35)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	-0,239***	(-11,50)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	-0,088***	(-3,93)
Langue officielle (Référence : Anglais et français)		
Unilingue anglais	-0,050*	(-1,70)
Unilingue français	0,251***	(6,54)
Allophone	-0,274***	(-6,06)
Année d'immigration (Référence : Après 2010)		
Avant 1960	0,856***	(10,15)
1960-1969	0,296***	(6,76)
1970-1979	-0,040	(-1,34)
1980-1989	-0,177***	(-4,60)
1990-1999	-0,249***	(-11,87)
2000-2009	-0,122***	(-7,51)
Région de naissance (Référence : Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient)		
Asie du Sud	0,110***	(3,87)
Chine	-0,116***	(-3,46)
Philippines	0,565***	(19,99)
Asie orientale et Asie du Sud-Est; autres	0,146***	(4,48)
Afrique	0,334***	(11,05)
Amérique centrale et Amérique du Sud	0,599***	(21,08)
Travail à temps plein	-0,005	(-0,32)
Secteurs d'industrie (Référence : Les autres catégories)		
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	1,109***	(21,74)
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	0,611***	(8,74)
Services publics	0,104	(0,80)
Construction	-0,054	(-1,50)
Fabrication	0,157***	(6,35)
Commerce de gros	-0,337***	(-6,02)
Commerce de détail	0,102***	(4,18)
Services professionnels, scientifiques et techniques	-0,221***	(-6,21)
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	-0,193***	(-5,01)
Services d'enseignement	-0,021	(-0,55)
Soins de santé et assistance sociale	0,103***	(4,52)
Arts, spectacles et loisirs	-0,082	(-0,95)
Hébergement et services de restauration	0,304***	(12,43)
Autres services (sauf les administrations publiques)	-0,042	(-1,06)
Administrations publiques	0,021	(0,46)

Tableau 4.3 (suite)

	Équation de forme réduite (Équation (4.5))	
Marié	0,299***	(12,43)
Type de ménage (Référence : Les autres catégories)		
Une famille, couple vivant en union libre	-0,089***	(-3,28)
Une famille, famille monoparentale	-0,471***	(-13,37)
Plus d'une famille	-0,469***	(-13,19)
Province de résidence actuelle (Référence : Ontario et les autres régions)		
Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick	1,282***	(26,90)
Québec	-0,144***	(-4,52)
Manitoba	0,668***	(23,66)
Saskatchewan	0,953***	(28,46)
Alberta	0,702***	(40,26)
Colombie-Britannique	0,485***	(25,80)
Constante	-2,223***	(-47,17)
Pseudo R^2		0,164
Nombre d'observations		148 848

Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil de 1 %; ** résultat significatif au seuil de 5 %; * résultat significatif au seuil de 10 %. L'échantillon comprend toutes les personnes âgées de 15 ans et plus, qu'elles soient employées ou non. Les pays occidentaux comprennent le Canada, les États-Unis et les pays européens.
Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

Nous observons que la probabilité de migrer diminue avec l'âge. Le niveau d'instruction a un effet négatif sur la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines; autrement dit, les personnes peu éduquées (référence) ont une plus grande probabilité de migrer vers ces régions. L'effet négatif de l'éducation est plus prononcé chez les personnes ayant un diplôme élevé obtenu dans les pays occidentaux. Une explication possible est que les régions non métropolitaines peuvent offrir davantage de postes supérieurs aux immigrants plus qualifiés. En ce qui a trait aux connaissances linguistiques, on remarque que les immigrants se déclarant allophones sont moins susceptibles de s'installer dans les régions non métropolitaines. En général, les emplois de ces immigrants relèvent largement de leurs groupes socioethniques qui se concentrent, pour la plupart des cas, dans de grandes régions métropolitaines.

Les immigrants arrivés avant les années 1970 s'installent davantage dans les régions non métropolitaines. Pour ces anciens immigrants, la motivation de leur migration peut être la recherche d'un meilleur environnement de vie et de meilleures conditions de logement. Quant aux nouveaux arrivants, leur première préoccupation est souvent l'emploi. Ils préfèrent rester dans les grands centres métropolitains qui leur offrent plus de possibilités d'emploi. L'origine nationale a également une incidence majeure dans la décision du lieu de migration. En effet, deux groupes d'immigrants se distinguent : ceux originaires d'Asie occidentale et centrale, du Moyen-Orient

(référence) et de la Chine sont moins susceptibles de migrer vers les régions non métropolitaines, contrairement à ceux provenant des Philippines, d'autres régions asiatiques, d'Afrique, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Nos résultats semblent rejoindre ainsi ceux de la théorie des « ressources ethniques », qui explique que les multiples dimensions de l'ethnicité peuvent intervenir comme facteurs explicatifs de la surreprésentation de certains groupes dans des régions spécifiques (Apparicio *et al.*, 2006; Leloup et Radice, 2008).

Les industries « Agriculture, foresterie, pêche et chasse », « Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz », « Fabrication », « Commerce de détail », « Soins de santé et assistance sociale » et « Hébergement et services de restauration » favorisent significativement la migration vers les régions non métropolitaines, alors que les industries « Commerce de gros », « Services scientifiques et techniques » et « Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement » sont négativement associées à la migration. Par rapport aux immigrants des deux provinces peuplées, l'Ontario et le Québec, les immigrants résidant dans d'autres provinces, surtout les provinces maritimes et celles des Prairies, sont plus susceptibles de s'installer dans les régions non métropolitaines.

Le tableau 4.4 présente les résultats de l'estimation de l'équation de revenu pour les deux types de régions. Le fait d'être un homme a un effet positif sur le niveau de revenu. Cet effet est plus prononcé dans les régions non métropolitaines, impliquant un plus grand écart de revenu entre les deux sexes dans ces régions. L'estimation semble donner une relation non linéaire entre l'âge et le revenu individuel, et le revenu est le plus élevé dans la tranche d'âge 35-44 ans. Si les diplômes ont un effet négatif sur la migration vers les régions non métropolitaines, ils ont un effet significativement positif sur le revenu des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines et métropolitaines. Les résultats montrent que les immigrants du Sud peuvent améliorer significativement leur revenu s'ils détiennent un diplôme obtenu dans un pays occidental, particulièrement s'il s'agit d'un diplôme de baccalauréat ou de niveau supérieur. Quant à l'année d'immigration, que ce soit en zones métropolitaines ou non métropolitaines, nous remarquons que plus la durée de séjour est longue, plus le revenu augmente. Cette tendance pourrait être contingente à l'effet d'assimilation et à l'expérience professionnelle.

**Tableau 4.4 – Estimation de l'équation de revenu
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)**

Variable dépendante : logarithme du revenu annuel réel

	Régions non métropolitaines (Équation (4.6))		Régions métropolitaines (Équation (4.7))	
Homme	0,189***	(5,31)	0,114***	(15,65)
Groupe d'âge (Référence : 55 ans ou plus)				
15-24 ans	-0,592***	(-6,38)	-0,602***	(-29,14)
25-34 ans	0,082	(1,36)	0,017	(1,34)
35-44 ans	0,182***	(3,10)	0,231***	(20,67)
45-54 ans	0,049	(0,80)	0,106***	(9,72)
Plus haut diplôme × lieu des études (Référence : Aucun; diplôme d'études secondaires)				
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	0,520***	(6,63)	0,423***	(28,35)
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	0,246***	(3,06)	0,128***	(7,94)
Baccalauréat obtenu dans les pays occidentaux	0,334***	(4,52)	0,303***	(22,27)
Baccalauréat obtenu dans les autres pays	0,095**	(1,97)	0,116***	(10,22)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	0,176***	(3,44)	0,166***	(16,21)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	0,059	(1,14)	0,066***	(5,08)
Langue officielle (Référence : Anglais et français)				
Unilingue anglais	0,169*	(1,93)	0,044***	(3,80)
Unilingue français	0,044	(0,42)	-0,017	(-1,11)
Allophone	0,005	(0,03)	-0,159***	(-7,63)
Année d'immigration (Référence : Après 2010)				
Avant 1960	0,765***	(7,70)	0,853***	(13,42)
1960-1969	0,558***	(4,50)	0,794***	(32,94)
1970-1979	0,509***	(6,98)	0,599***	(39,24)
1980-1989	0,277**	(2,43)	0,396***	(21,71)
1990-1999	0,154**	(2,51)	0,201***	(18,83)
2000-2009	0,147***	(3,27)	0,137***	(14,79)
Région de naissance (Référence : Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient)				
Asie du Sud	0,258**	(2,19)	0,016	(1,23)
Chine	0,178	(1,36)	-0,013	(-0,84)
Philippines	0,361***	(3,11)	0,074***	(4,87)
Asie orientale et Asie du Sud-Est; autres	0,151	(1,16)	-0,072***	(-4,29)
Afrique	0,304**	(2,56)	0,072***	(5,03)
Amérique centrale et Amérique du Sud	0,268**	(2,34)	0,071***	(5,21)
Travail à temps plein	0,805***	(18,73)	0,840***	(104,13)
Secteurs d'industrie (Référence : Les autres catégories)				
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	0,184*	(1,86)	0,038	(0,58)
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	1,015***	(11,19)	0,813***	(18,60)
Services publics	1,071***	(9,79)	0,751***	(27,45)
Construction	0,187*	(1,95)	0,167***	(9,54)
Fabrication	0,288***	(4,92)	0,314***	(29,08)
Commerce de gros	0,453***	(6,01)	0,335***	(19,01)
Commerce de détail	0,274***	(4,62)	0,253***	(20,44)
Services professionnels, scientifiques et techniques	0,411***	(5,48)	0,312***	(21,60)
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	0,181*	(1,92)	0,128***	(8,07)
Services d'enseignement	0,260**	(2,40)	0,335***	(23,12)
Soins de santé et assistance sociale	0,544***	(10,05)	0,429***	(39,90)
Arts, spectacles et loisirs	-0,474	(-1,05)	0,137***	(3,65)
Hébergement et services de restauration	0,212***	(3,52)	0,208***	(14,05)
Autres services (sauf les administrations publiques)	0,135	(1,40)	0,128***	(7,29)
Administrations publiques	0,551***	(8,81)	0,445***	(30,65)
Ratio de Mills inversé	-0,006	(-0,11)	-0,012	(-0,26)
Constante	8,971***	(44,03)	9,302***	(470,82)
R^2	0,218		0,224	
Nombre d'observations	6 218		136 764	

Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil de 1 %; ** résultat significatif au seuil de 5 %; * résultat significatif au seuil de 10 %. L'échantillon comprend toutes les personnes âgées de 15 ans et plus, qu'elles soient employées ou non. Les pays occidentaux comprennent le Canada, les États-Unis et les pays européens.

Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

Dans les deux types de régions, les immigrants provenant des Philippines, d’Afrique, d’Amérique centrale et d’Amérique du Sud se trouvent dans une situation favorable sur le marché du travail. Dans les régions non métropolitaines, les immigrants originaires d’Asie du Sud ont également des revenus relativement élevés.

Comme attendu, l’exercice d’un emploi à temps plein favorise significativement le revenu. En ce qui concerne l’effet des divers secteurs d’industrie sur le revenu, nous constatons des résultats similaires dans les deux types de régions. Presque toutes les industries ont un effet significativement positif sur le revenu. Les industries « Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz » et « Services publics » se placent parmi les premières en matière d’effet sur le revenu dans les deux types de régions. Les effets positifs des industries « Commerce de gros », « Soins de santé et assistance sociale » et « Administrations publiques » sur le revenu sont également significatifs.

À l’aide de l’estimation des équations de revenu ((4.6) et (4.7)), nous pouvons simuler, pour chaque individu, l’écart de revenu entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines. Nous introduisons cet écart de revenu dans une équation probit structurelle (4.8) en vue d’étudier son impact sur la migration. Le tableau 4.5 présente les résultats de l’estimation. Le coefficient estimé de l’écart de revenu est positif et statistiquement significatif, ce qui implique que la migration vers les régions non métropolitaines est motivée par l’écart de revenu attribuable à ces régions. Les individus choisissent de s’installer dans les régions non métropolitaines quand ils espèrent en tirer un revenu plus élevé par rapport à celui qu’ils gagneraient dans les régions métropolitaines.

Tableau 4.5 – Estimation de la probabilité de migrer vers les régions non métropolitaines : équation de forme structurelle
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)

Variable dépendante : résider dans les régions non métropolitaines = 1; sinon = 0

	Équation de forme structurelle (Équation (4.4))	
Écart de revenu	1,809***	(12,40)
Homme	-0,123***	(-7,83)
Groupe d'âge (Référence : 55 ans ou plus)		
15-24 ans	0,199***	(6,16)
25-34 ans	0,053**	(2,10)
35-44 ans	0,213***	(10,07)
45-54 ans	0,169***	(7,88)
Plus haut diplôme × lieu des études (Référence : Aucun; diplôme d'études secondaires)		
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	-0,552***	(-15,42)
Diplômes supérieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	-0,562***	(-15,99)
Baccalauréat obtenu dans les pays occidentaux	-0,530***	(-17,05)
Baccalauréat obtenu dans les autres pays	-0,241***	(-12,25)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les pays occidentaux	-0,304***	(-14,64)
Diplômes inférieurs au baccalauréat obtenus dans les autres pays	-0,089***	(-3,99)
Langue officielle (Référence : Anglais et français)		
Unilingue anglais	-0,274***	(-8,07)
Unilingue français	0,136***	(3,48)
Allophone	-0,559***	(-11,23)
Année d'immigration (Référence : Après 2010)		
Avant 1960	1,004***	(11,74)
1960-1969	0,704***	(12,55)
1970-1979	0,104***	(3,23)
1980-1989	0,042	(1,00)
1990-1999	-0,164***	(-7,52)
2000-2009	-0,146***	(-8,96)
Région de naissance (Référence : Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient)		
Asie du Sud	-0,308***	(-6,86)
Chine	-0,442***	(-10,04)
Philippines	0,085*	(1,68)
Asie orientale et Asie du Sud-Est; autres	-0,220***	(-4,84)
Afrique	-0,089*	(-1,94)
Amérique centrale et Amérique du Sud	0,255***	(6,25)
Marié	0,313***	(13,05)
Type de ménage (Référence : Autres)		
Une famille, couple vivant en union libre	-0,094***	(-3,48)
Une famille, famille monoparentale	-0,476***	(-13,58)
Plus d'une famille	-0,467***	(-13,19)
Province de résidence actuelle (Référence : Ontario et les autres régions)		
Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick	1,287***	(27,32)
Québec	-0,131***	(-4,12)
Manitoba	0,701***	(24,86)
Saskatchewan	0,988***	(29,64)
Alberta	0,718***	(42,01)
Colombie-Britannique	0,497***	(26,76)
Constante	-1,619***	(-24,17)
Pseudo R^2	0,155	
Nombre d'observations	148 848	

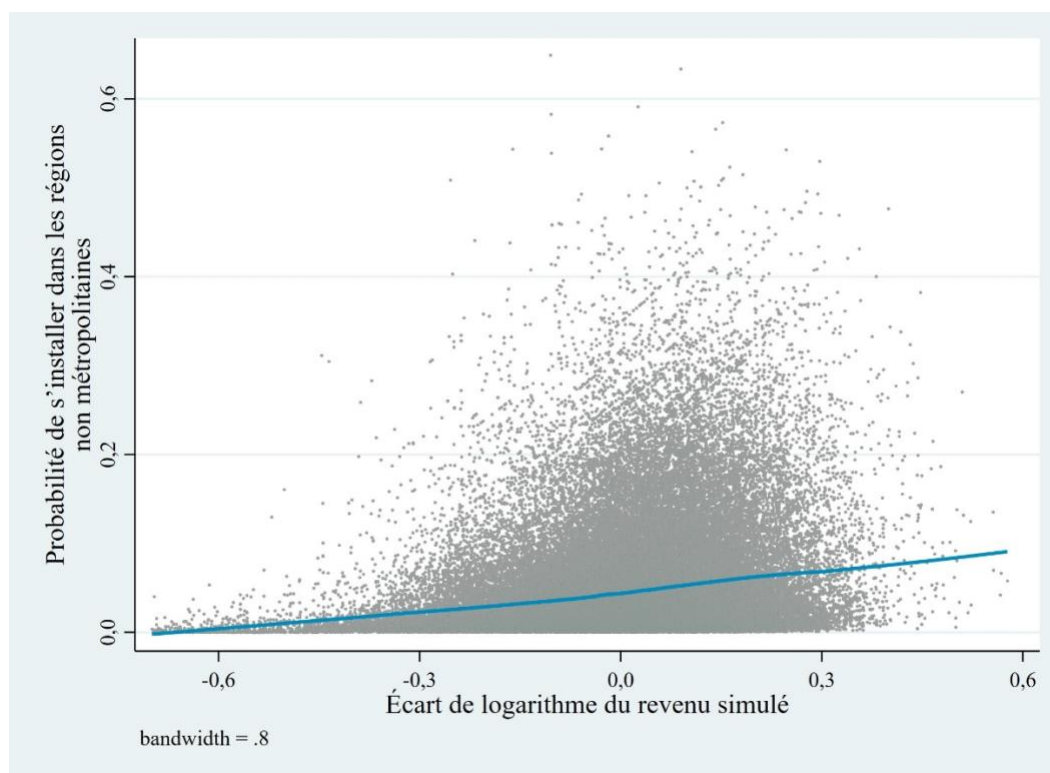
Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil de 1 %; ** résultat significatif au seuil de 5 %; * résultat significatif au seuil de 10 %. L'échantillon comprend toutes les personnes âgées de 15 ans et plus, qu'elles soient employées ou non. Les pays occidentaux comprennent le Canada, les États-Unis et les pays européens.

Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

4.4. Réponses de la probabilité de migration au changement de l'écart de revenu

À l'aide de l'estimation de l'équation structurelle de migration (4.8), nous prédisons, pour chaque individu, la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines. La figure 4.1 illustre la relation lissée existant entre l'écart de revenu et la probabilité simulée. Nous observons d'abord que, d'une façon générale, la probabilité simulée augmente avec l'écart de revenu. Ensuite, même dans le cas où l'écart de revenu est inférieur à 0, la probabilité de migration peut être élevée. C'est parce que la migration ne dépend pas uniquement de l'écart de revenu. D'autres facteurs individuels ou familiaux peuvent également influencer la décision de migrer.

Figure 4.1 – Relation lissée entre l'écart de revenu et la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines (Immigrants du Sud)

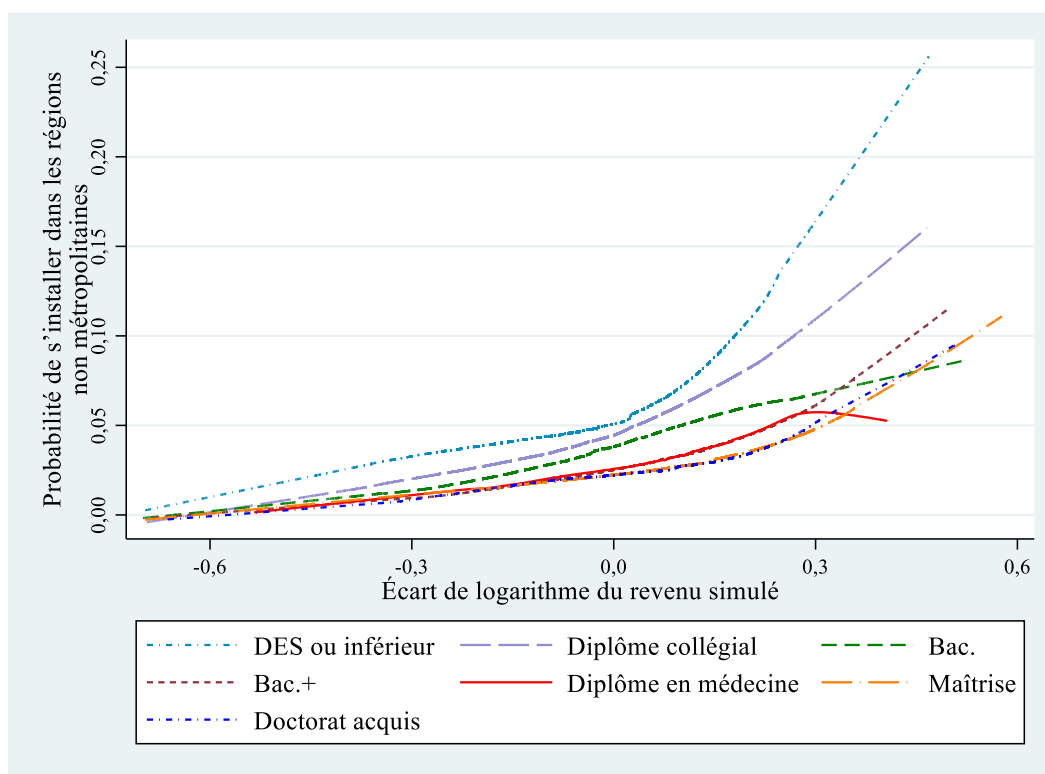


Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

La figure 4.2 présente la relation entre l'écart de revenu et la probabilité simulée de migrer pour chaque niveau d'instruction. Nous constatons que, pour tous les niveaux de diplôme, la probabilité de migrer augmente avec l'écart de revenu. Toutefois, plus le niveau d'instruction est élevé, moins

la probabilité de migrer est sensible à l'écart de revenu. Ce phénomène peut s'expliquer de deux façons. D'une part, les personnes plus éduquées sont plus susceptibles d'avoir des emplois plus stables et des revenus plus élevés dans les régions métropolitaines, de sorte que leur coût d'opportunité de migration est plus élevé. D'autre part, il est possible que les rendements de réserve des personnes plus éduquées soient plus élevés que ceux des personnes moins éduquées, ce qui réduit la sensibilité de la propension à migrer des premières à l'écart de revenu.

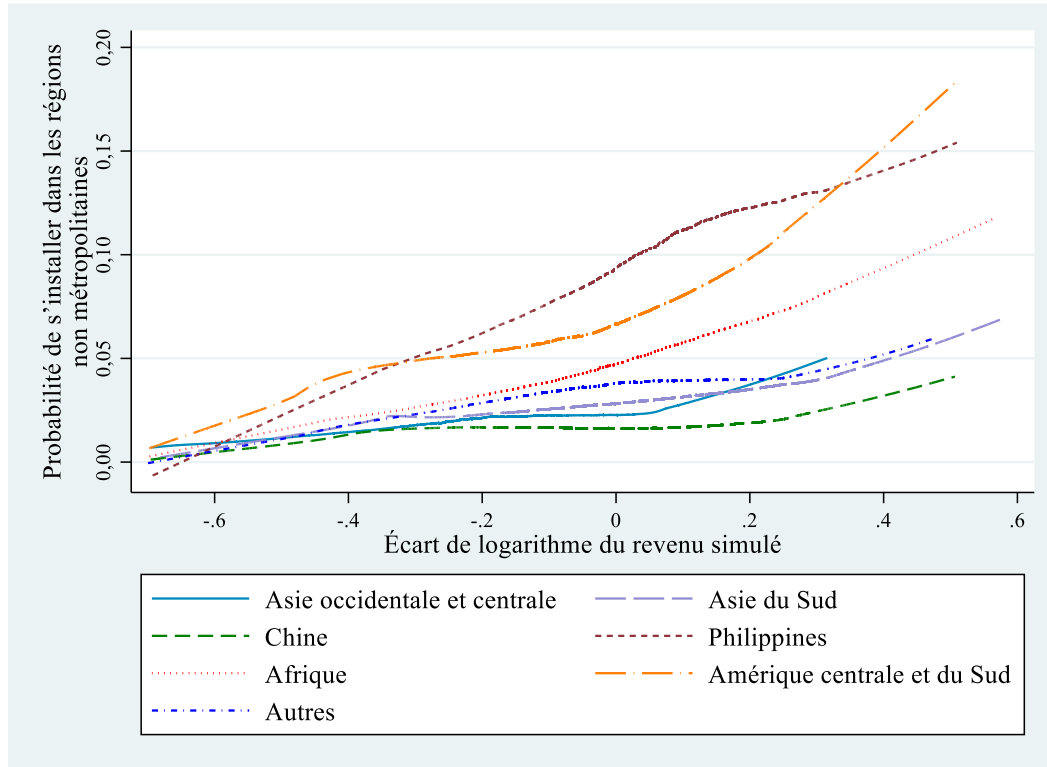
Figure 4.2 – Relation lissée entre l'écart de revenu et la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines selon le diplôme (Immigrants du Sud)



Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

La figure 4.3 présente la relation lissée entre l'écart de revenu et la probabilité simulée de migrer selon la région de naissance. L'écart de revenu favorise significativement la probabilité de migrer chez les immigrants en provenance des Philippines, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. L'effet de l'écart de revenu sur la probabilité de migrer est également significatif chez les immigrants africains. Dans les autres groupes ethniques, surtout chez les immigrants chinois, la probabilité de migrer est beaucoup moins sensible à l'écart de revenu.

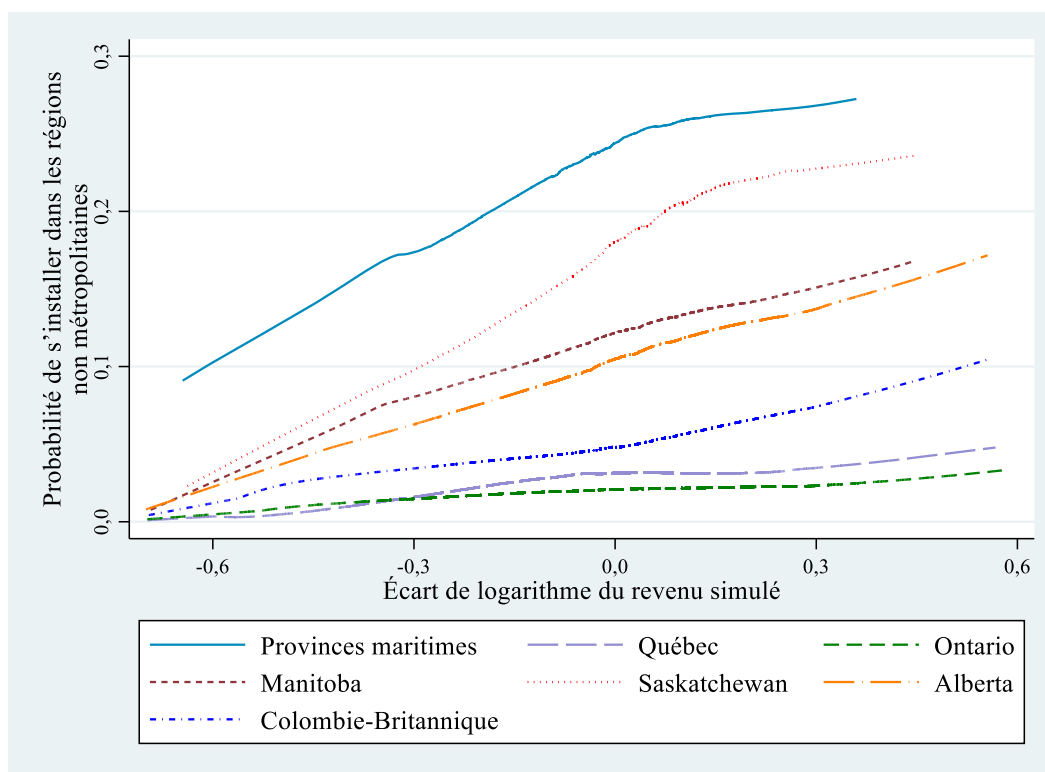
Figure 4.3 – Relation lissée entre l'écart de revenu et la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines selon la région de naissance (Immigrants du Sud)



Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

La figure 4.4 illustre la relation entre l'écart de revenu et la probabilité de migrer selon la région. Dans les provinces maritimes, la probabilité de migrer est très sensible à l'écart de revenu. Dans les trois provinces des Prairies, l'effet de l'écart de revenu sur la probabilité est également significatif. Dans les deux provinces peuplées, l'Ontario et le Québec, la probabilité de migrer est beaucoup moins sensible à l'écart de revenu. Comme nous l'avons vu dans les résultats précédents, la probabilité de migrer vers les régions non métropolitaines est relativement faible dans ces deux provinces (voir les tableaux 3.2 et 4.3).

Figure 4.4 – Relation lissée entre l'écart de revenu et la probabilité de s'installer dans les régions non métropolitaines selon la région de résidence actuelle (Immigrants du Sud)

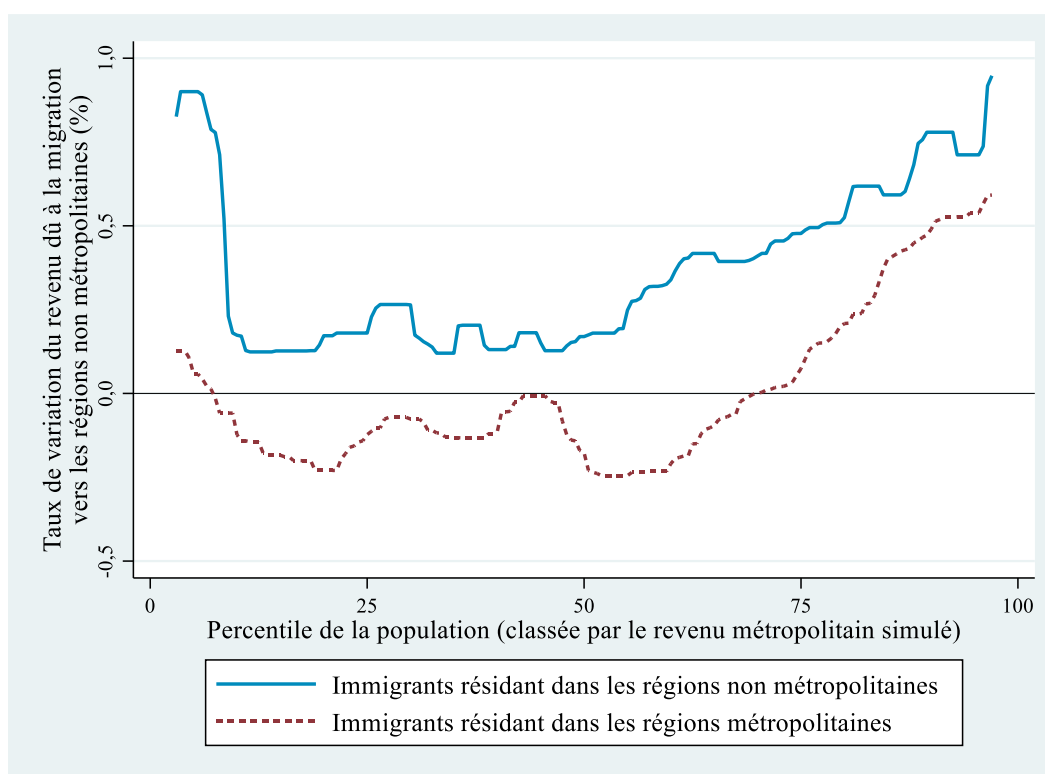


Source : FMGD de 2021, estimation et présentation des auteurs.

4.5. Impact de la migration sur la variation de revenu

À l'aide de la courbe CIC, nous pouvons examiner l'impact de l'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines sur la variation de leur revenu (voir la section 4.1.3). La figure 4.5 présente les résultats. L'axe horizontal représente l'échelle du revenu métropolitain simulé des immigrants, à savoir leur revenu obtenu s'ils étaient restés dans les régions métropolitaines, et l'axe vertical, le taux de variation du revenu dû à la migration vers les régions rurales. Cette courbe permet d'identifier les segments de la population les plus touchés par la migration.

Figure 4.5 – Impact de la migration vers les régions non métropolitaines sur la variation de revenu
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 2021, calculs et présentation des auteurs.

Pour les immigrants qui se sont déjà installés dans les régions non métropolitaines, la courbe CIC se trouve entièrement au-dessus de l'axe zéro, ce qui signifie que la migration vers les régions non métropolitaines augmente le revenu moyen pour tous les segments de cette population. Toutefois, la croissance n'est pas uniformément répartie. La courbe CIC est en forme de U. Nous pouvons diviser la population de différents niveaux de revenu en trois segments : (i) les percentiles de 0 à 10 %, (ii) les percentiles de 10 % à 60 % et (iii) les percentiles de 60 % à 100 %. Nous observons que le premier segment et le troisième segment tirent davantage de bénéfices de la migration vers les régions non métropolitaines.

Pour le premier segment (0-10 %), ce sont les immigrants qui auraient été situés en bas de l'échelle de revenus dans les régions métropolitaines. Une analyse plus détaillée des caractéristiques individuelles des immigrants montre que, parmi ce groupe, 57,1 % n'ont que des études secondaires ou un niveau inférieur. Ce sont donc pour la plupart des travailleurs moins qualifiés.

Ils éprouvent des difficultés à trouver et à garder un emploi ou peuvent avoir un emploi pour lequel ils sont surqualifiés ou faiblement rémunérés sur le marché du travail métropolitain. Migrer vers les régions non métropolitaines augmente significativement leur revenu. Dans les régions non métropolitaines, ils travaillent principalement dans les industries « Hébergement et services de restauration » (45,7 %) et « Commerce de détail » (29,1 %).

Pour les immigrants situés dans le deuxième segment (10 %-60 %), leur revenu anticipé en zones métropolitaines est également faible, ce qui signifie qu'ils seraient confrontés à des difficultés sur le marché du travail métropolitain. Comme la partie correspondante de la courbe CIC est proche de l'axe zéro, la migration vers les régions non métropolitaines a peu d'incidence sur leur revenu. Cela signifie que les difficultés rencontrées sur le marché du travail métropolitain constituent une force de répulsion et poussent cette portion d'immigrants à se tourner vers les régions non métropolitaines.

Quant au troisième segment (60 %-100 %), il s'agit des immigrants ayant un revenu relativement élevé dans les régions métropolitaines. Parmi eux, 69,6 % ont un diplôme collégial ou supérieur. Ils travaillent principalement dans les industries suivantes dans les régions non métropolitaines : « Soins de santé et assistance sociale » (23,2 %), « Fabrication » (20,7 %) et « Commerce de détail » (11,2 %). Ce sont plutôt des immigrants qualifiés (sur le plan du revenu anticipé), qui réaliseraient une meilleure performance tant sur le marché du travail métropolitain que sur le non métropolitain. Leur migration se traduit par une « sélection positive » suggérée par Borjas (1987).

En ce qui concerne les immigrants qui sont restés dans les régions métropolitaines, la courbe CIC pour les trois premiers quartiles (0-75 %) est située au-dessous de l'axe des abscisses, ce qui signifie que la migration vers les régions non métropolitaines entraînerait une diminution du revenu moyen des immigrants de ces segments. Pour les immigrants situés dans le quatrième quartile (75 %-100 %) – soit ceux des groupes ayant un revenu plus élevé dans les régions métropolitaines –, la migration vers les régions non métropolitaines pourrait augmenter leur niveau de revenu, mais le taux de croissance du revenu moyen est inférieur à celui des immigrants déjà installés dans les régions non métropolitaines. La décision de rester dans les régions métropolitaines se traduit ainsi par un choix rationnel pour ce groupe d'immigrants.

4.6. Décomposition de la différence de revenu

Les résultats de la décomposition de Blinder-Oaxaca sont présentés au tableau 4.6 et illustrés aux figures 4.6 à 4.8. Tout d'abord, nous constatons que l'effet des caractéristiques et l'effet du rendement expliquent chacun la moitié de la différence de revenu entre immigrants en zones non métropolitaines et immigrants en zones métropolitaines. Il s'agit à présent d'identifier les variables qui contribuent le plus aux écarts expliqués et inexpliqués.

Tableau 4.6 – Décomposition de l'écart de moyennes de revenu entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)

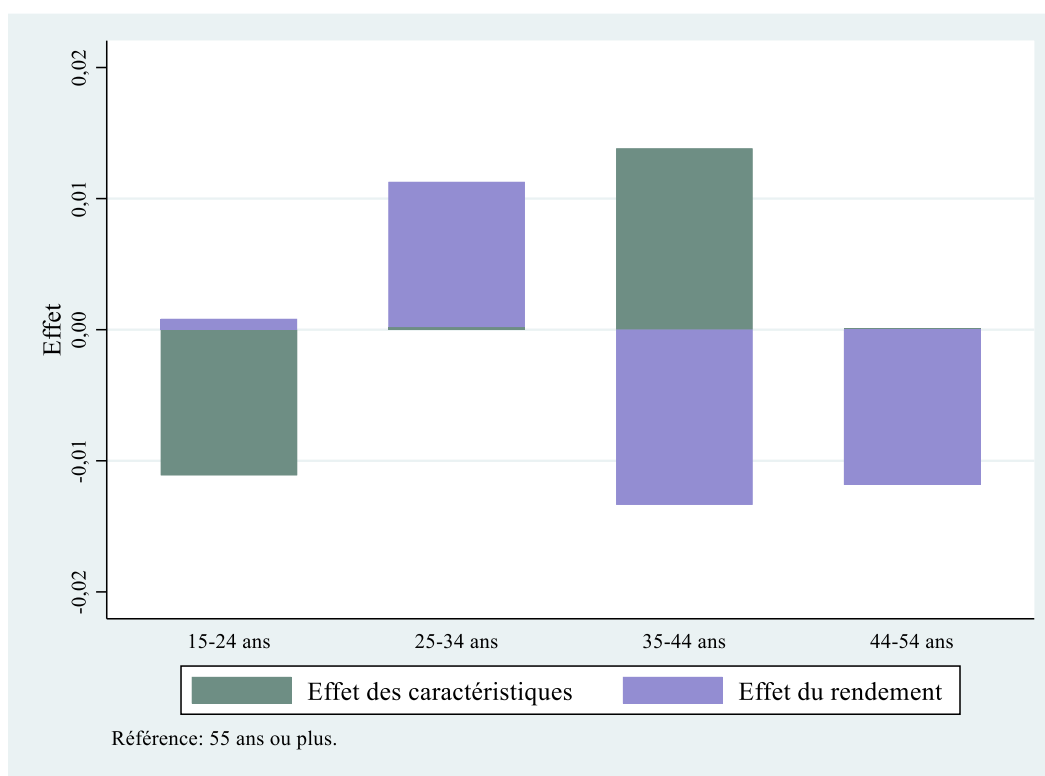
	Effet	%
Moyenne du revenu (en logarithme)		
Régions non métropolitaines (A)	10,394	
Régions métropolitaines (B)	10,315	
Écart de revenu (A-B)	0,079	100,0
Effet total des caractéristiques	0,039	49,3
Effet total du rendement	0,040	50,7
Contribution des divers facteurs à l'écart de revenu		
Homme		
Effet des caractéristiques	0,001	0,9
Effet du rendement	0,036	45,7
Groupe d'âge		
Effet des caractéristiques	0,003	3,9
Effet du rendement	-0,013	-16,9
Diplôme et lieu des études		
Effet des caractéristiques	-0,033	-41,3
Effet du rendement	0,009	11,1
Travail à temps plein		
Effet des caractéristiques	0,046	58,5
Effet du rendement	-0,021	-26,1
Secteur d'industrie		
Effet des caractéristiques	0,030	38,5
Effet du rendement	0,028	35,2
Ratio de Mills inversé	-0,011	-14,6
Autres facteurs	0,004	5,1

Source : FMGD de 2021, calculs et présentation des auteurs.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'écart de revenu entre hommes et femmes est plus important dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines. Cela conduit à un effet du rendement positif du fait d'être un homme. Le groupe d'âge a un effet des caractéristiques positif

et un effet du rendement négatif sur la différence de revenu. Afin d'examiner en détail l'incidence du groupe d'âge sur la différence de revenu, nous illustrons les deux effets de chaque catégorie dans la figure 4.6 ci-dessous. Nous observons que l'effet des caractéristiques positif est essentiellement dû à la proportion plus élevée des immigrants de 35-44 ans dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines, et que l'effet du rendement négatif résulte des rendements plus faibles des tranches d'âge 35-44 ans et 45-54 ans dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines.

Figure 4.6 – Contribution des groupes d'âge à la différence de revenu
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)

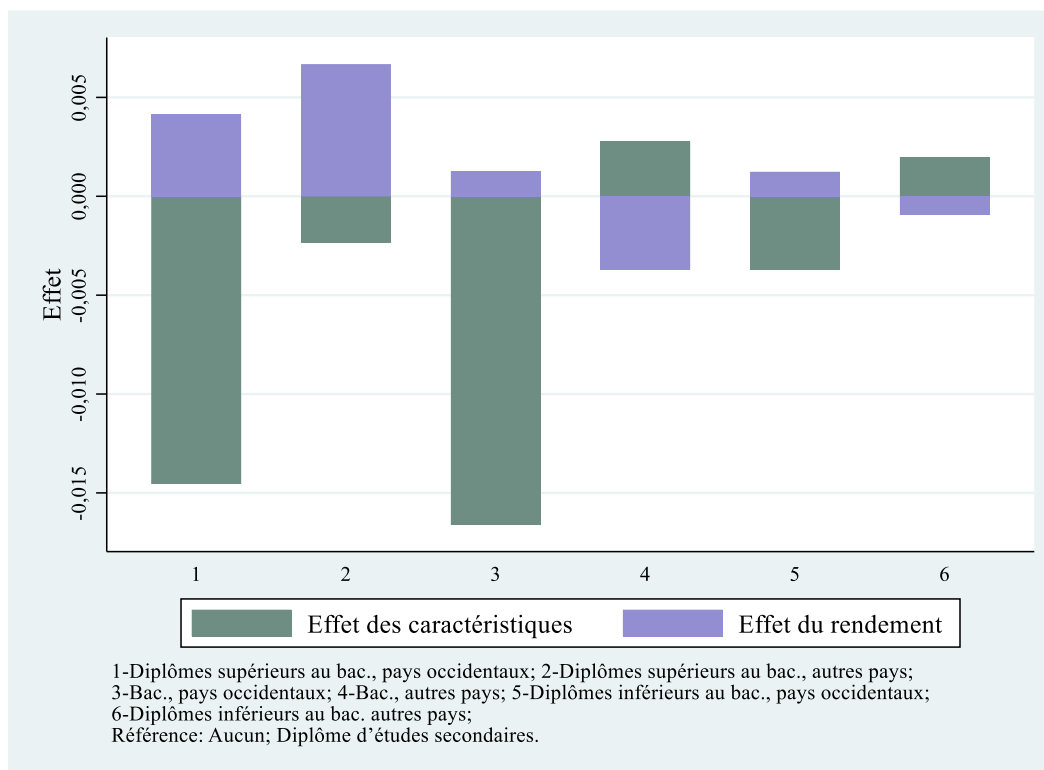


Source : FMGD de 2021, calculs et présentation des auteurs.

Nous constatons que le niveau d'instruction a un effet des caractéristiques négatif et un effet du rendement positif sur la différence de revenu. Cela signifie que les immigrants résidant dans les régions non métropolitaines sont dans l'ensemble moins éduqués que ceux résidant dans les régions métropolitaines; cependant, toutes choses égales par ailleurs, les diplômés des premiers sont plus rentables que ceux des seconds sur le marché du travail. La figure 4.7 illustre les deux effets de chaque catégorie. D'une part, l'effet des caractéristiques négatif est principalement dû au fait que

la proportion des diplômes de baccalauréat ou supérieurs obtenus dans les pays occidentaux est beaucoup plus faible dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines. D'autre part, les diplômes supérieurs au baccalauréat sont plus rentables dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines, contribuant à l'effet du rendement positif.

Figure 4.7 – Contribution des diplômes à la différence de revenu
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)



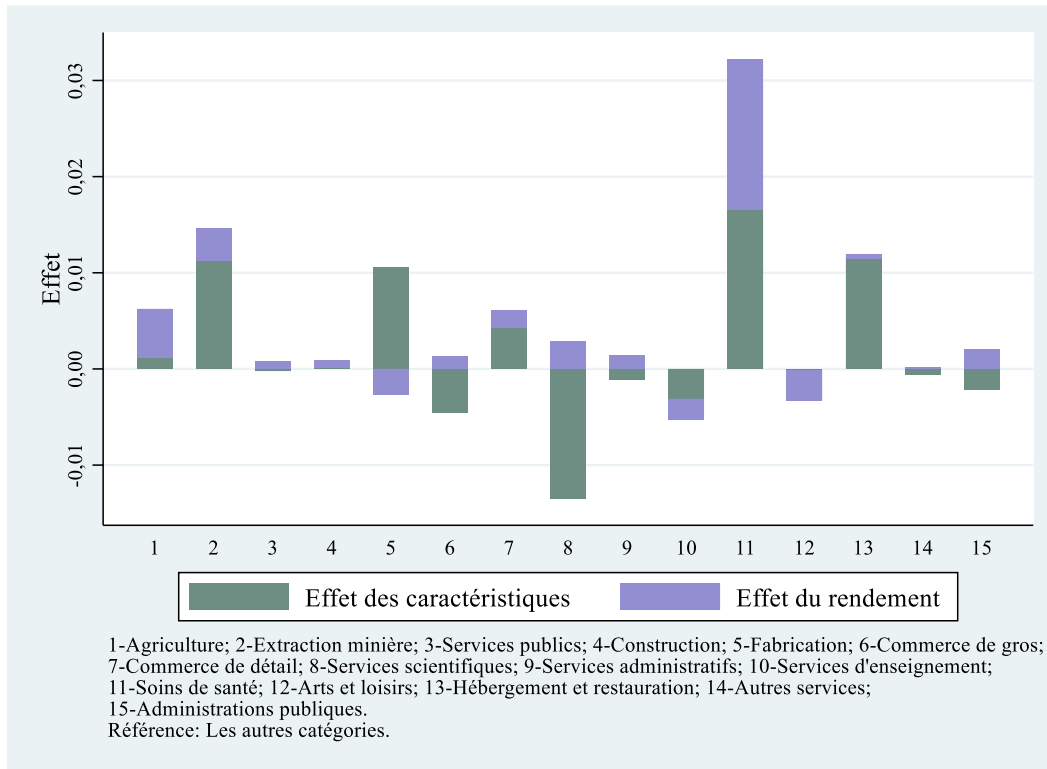
Source : FMGD de 2021, calculs et présentation des auteurs.

Le fait de détenir un travail à temps plein a un effet des caractéristiques positif et un effet du rendement négatif sur la différence de revenu. Cela signifie que les immigrants du Sud sont plus susceptibles d'occuper des emplois à temps plein dans les régions non métropolitaines, mais que ces postes ne sont pas aussi bien rémunérés que dans les régions métropolitaines.

Les deux effets du secteur d'industrie sont positifs, ce qui contribue à l'élargissement de la différence de revenu entre régions non métropolitaines et régions métropolitaines. La figure 4.8 illustre les deux effets pour chaque industrie. L'effet des caractéristiques est positif pour les industries liées à l'agriculture, à l'extraction minière, à la fabrication, au commerce de détail, aux

soins de santé et pour l'industrie « Hébergement et services de restauration », ce qui signifie que les immigrants dans les régions non métropolitaines se concentrent davantage sur ces industries. L'effet du rendement est positif pour la plupart des industries. En particulier, les deux effets ont les valeurs les plus élevées dans l'industrie « Soins de santé et assistance sociale ».

Figure 4.8 – Contribution des secteurs d'industrie à la différence de revenu
(Immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 2021, calculs et présentation des auteurs.

5. L'INSTALLATION DES IMMIGRANTS DANS LES RÉGIONS NON MÉTROPOLITAINES ET LA DISTRIBUTION DE REVENU

Au Canada, la majorité des immigrants s'installent dans les grandes villes du pays. Au cours des dernières années, le gouvernement canadien a mis en place plusieurs politiques pour encourager l'installation d'immigrants hors des grands centres urbains. De tels changements ont renforcé le rôle des communautés locales dans l'accueil et l'intégration des immigrants, contribuant ainsi au regain démographique de certaines régions rurales. Toutefois, l'immigration dans les régions rurales comporte des défis : l'intégration socio-économique, l'accès à l'emploi et la lutte contre la pauvreté. En particulier, les nouveaux arrivants, souvent issus de pays en développement, sont plus touchés par la pauvreté et la précarité sur le marché du travail, ce qui complexifie leur établissement en dehors des grands centres. La connaissance des conséquences socio-économiques des flux migratoires vers les communautés non métropolitaines est donc un enjeu important dans la compréhension du développement sociodémographique et économique des régions rurales.

L'objectif de cette section est d'examiner les relations entre la migration vers les régions non métropolitaines, l'inégalité de revenu et la pauvreté chez les immigrants. Nous nous concentrons principalement sur les immigrants originaires des pays en développement, à savoir les immigrants du Sud, qui constituent la principale source de la croissance de l'immigration au Canada. Notre hypothèse est que la migration des immigrants du Sud vers les régions non métropolitaines influe sur les disparités de leur performance économique et contribue ainsi au changement de la distribution de revenu dans les régions non métropolitaines au cours du temps. Nous essayons de répondre aux questions suivantes : Comment évoluent les inégalités de revenu et la pauvreté chez les immigrants du Sud au cours du temps? Comment la distribution du revenu agit-elle sur leur niveau de pauvreté? Quels sont les facteurs de la croissance différentielle du revenu chez les immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines?

5.1. Méthodologie

L'analyse empirique se compose de trois parties complémentaires. Dans un premier temps, nous expliquons l'évolution des inégalités de revenu et nous identifions les segments de la population ayant bénéficié le plus de la hausse du niveau de revenu. Dans un deuxième temps, nous analysons les relations entre croissance de revenu, inégalités et pauvreté. Enfin, dans un troisième temps, nous analysons les facteurs de la croissance différentielle de revenu chez les immigrants dans les régions non métropolitaines.

5.1.1. Données

La présente étude s'appuie sur les FMGD des recensements canadiens et de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM). Étant donné que notre objectif est d'analyser le revenu des immigrants, nous limitons l'échantillon aux personnes dont l'âge est supérieur à 15 ans. Nous prenons le revenu annuel (avant impôts) pour mesurer le niveau de vie. Les revenus rapportés concernent l'année précédant celle du recensement. Afin d'examiner adéquatement le changement du revenu au cours du temps, nous convertissons, pour les diverses périodes et à l'aide des indices de prix à la consommation, le revenu nominal en valeur réelle (2002=100), à savoir le revenu réel qui mesure le pouvoir d'achat effectif du revenu nominal.

Dans cette section, nous nous concentrons principalement sur les immigrants originaires des pays en développement, qui constituent les nouvelles sources d'immigration au Canada. Toutefois, il serait intéressant de mener une comparaison entre immigrants de pays d'immigration « traditionnels » (États-Unis et Europe) et immigrants originaires des pays en développement, compte tenu des particularités de ces deux grands groupes d'immigrants. En particulier, il se peut que le capital humain des immigrants des pays en développement soit initialement moins transférable à cause de possibles problèmes liés à la langue, aux différences culturelles, à la qualité de l'éducation et à la discrimination. Nous divisons donc la population en trois sous-groupes : natifs,

immigrants originaires des États-Unis et d'Europe (qualifiés d'« immigrants du Nord ») et autres immigrants (qualifiés « d'immigrants du Sud »).

5.1.2. La courbe d'incidence de la croissance

La courbe d'incidence de la croissance (CIC) développée par Ravallion et Chen (2003) analyse l'impact de la croissance économique agrégée sur les différents percentiles de la distribution de revenu de la population en utilisant le taux de croissance du revenu au p^e percentile, le long de la distribution des revenus entre deux points t_0 et t_1 :

$$g(p) = (y_1(p) - y_0(p)) / y_0(p)$$

avec $g(p)$ le taux de croissance du revenu du p^e percentile entre t_0 et t_1 . Lorsque p varie de 0 à 100, $g(p)$ trace la courbe CIC. La courbe représente les percentiles de la population ordonnés par le revenu sur l'axe des abscisses et le taux de croissance du revenu par habitant du percentile correspondant en ordonnée. Par exemple, au 50^e percentile, la figure donne le taux de croissance du revenu médian.

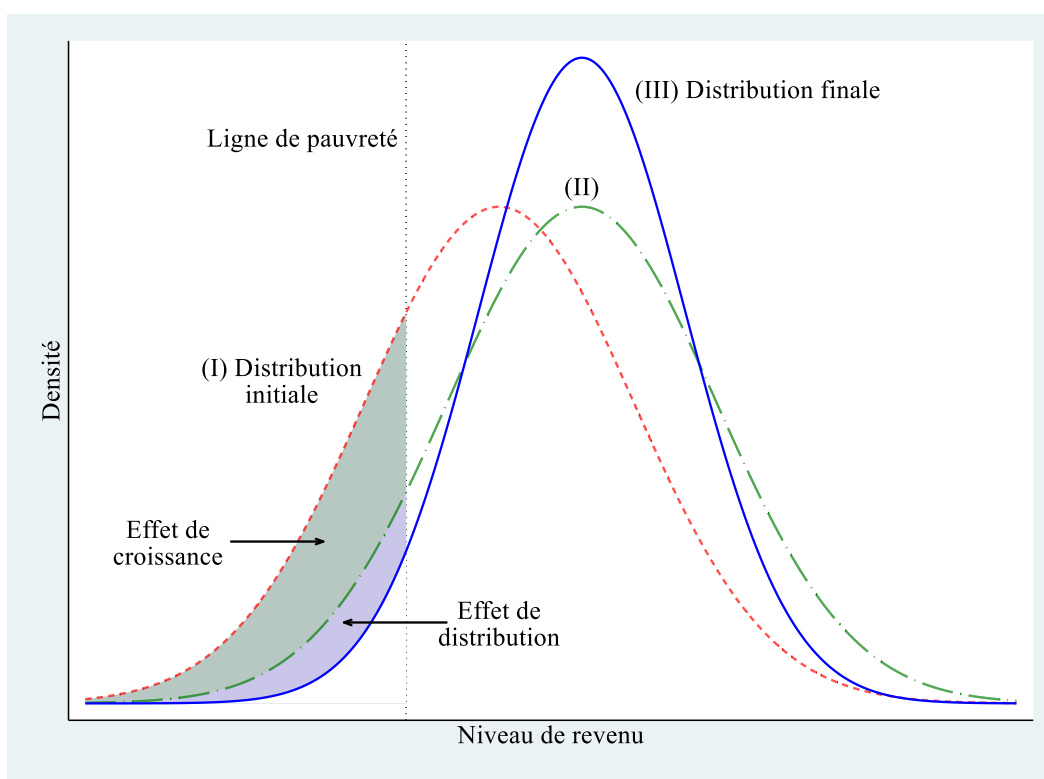
Si la courbe CIC se trouve au-dessus (respectivement dessous) de l'axe zéro, $g(p) \geq 0$ (respectivement $g(p) < 0$), les percentiles correspondants connaissent une augmentation (respectivement diminution) de revenu. La pente de la courbe d'incidence de la croissance permet également d'estimer si la croissance est pro-pauvre ou pro-riche en termes relatifs. Si $g(p)$ est une fonction décroissante (respectivement croissante) à travers le temps pour tout p , alors les inégalités diminuent (respectivement augmentent) à travers le temps. En comparant les courbes CIC entre divers groupes à différentes périodes, nous analysons les différences entre les divers groupes et pouvons saisir leur évolution à court et long terme. Ces analyses permettent de préciser quels groupes ont le plus bénéficié de la hausse de revenu et d'évaluer la place de chacun dans la variation de l'inégalité pendant les périodes étudiées.

5.1.3. Le triangle de Pauvreté-Croissance-Inégalité

Il s'agit ensuite de se demander si une amélioration générale du niveau de vie conduit dans l'ensemble à une réduction de la pauvreté et si cette réduction est érodée par la détérioration de la

distribution des revenus. Bourguignon (2003) propose ainsi une méthode permettant de décomposer la distribution des revenus en deux types d'effet : une variation proportionnelle de tous les revenus qui ne modifie pas la distribution du revenu relatif (effet de croissance) et une variation de la distribution des revenus relatifs qui, par définition, est indépendante du revenu moyen (effet de redistribution). Cette décomposition exprime l'évolution de la pauvreté sous la forme d'une fonction de la croissance du revenu moyen et de variations de la distribution du revenu relatif⁹. Cette méthode est illustrée par la figure 5.1.

Figure 5.1 – Décomposition du changement de la distribution du revenu



Source : Bourguignon (2005).

L'incidence de la pauvreté est mesurée par la surface sous la courbe de densité à gauche de la ligne de pauvreté. L'effet de la croissance se traduit par le déplacement horizontal de la courbe de la distribution initiale (I) vers la courbe (II), alors que l'effet de redistribution se traduit par la transformation de la courbe (II) à la nouvelle distribution (III). La réduction de la pauvreté est la somme de ces deux effets respectivement capturés par la différence entre (II) et (I) et entre (III) et

⁹ Voir également Datt et Ravallion (1992), Bourguignon (2002; 2003), Fields (2001) et Kakwani (1993).

(II). Ces analyses permettent de déterminer le point central – la croissance, la pauvreté et/ou l'inégalité – sur lequel devraient se concentrer les stratégies visant l'insertion égalitaire des immigrants.

Notre démarche pour analyser l'évolution de la pauvreté consiste d'abord à définir un seuil de pauvreté permettant de séparer les pauvres des non-pauvres. Les méthodes d'analyse utilisées dans la présente étude nécessitent un unique seuil de pauvreté, qui sert de critère ou de référence pour comparer la pauvreté à diverses périodes et pour analyser l'évolution de la distribution de revenu. Le seuil de faible revenu (SFR) de Statistique Canada (2006), qui varie selon la taille du secteur de résidence et de la famille et se compose de 35 catégories, ne convient pas aux méthodes retenues¹⁰. Afin d'établir un unique seuil, nous prenons comme ligne de pauvreté la moyenne du revenu réel des répondants appartenant à un ménage dont le revenu total est inférieur au SFR de Statistique Canada en 1991, soit 10 104 dollars canadiens. Ce seuil de pauvreté s'applique alors à toutes les périodes.

Il convient de noter que notre objectif de recherche n'est pas d'estimer le taux de pauvreté absolu, mais d'examiner l'interaction entre l'inégalité et la pauvreté. De plus, notre analyse ne porte que sur les personnes âgées de 15 ans et plus. Le seuil de pauvreté utilisé dans cette analyse n'est qu'un critère relatif de la pauvreté. En fait, le niveau du seuil de pauvreté n'affecte que le ratio de la pauvreté et ne modifie pas la tendance du changement de la pauvreté et les résultats obtenus. En déplaçant le seuil de pauvreté vers le haut ou vers le bas, le changement est proportionnel pour tous les groupes étudiés. Comme la figure 5.1 l'indique, le déplacement de la ligne de pauvreté vers la droite ou vers la gauche ne modifie pas beaucoup la relation entre les deux effets.

5.1.4. Décomposition de la croissance de revenu

Le changement de la distribution de revenu au cours du temps pourrait résulter de la transformation structurelle de la population (The World Bank, 2007). Notre hypothèse est qu'un changement des

¹⁰ Les seuils de faible revenu (SFR) publiés par Statistique Canada sont des limites de revenu en dessous desquelles une famille est plus susceptible de consacrer une part plus importante de son revenu à l'alimentation, au logement et à l'habillement qu'une famille moyenne.

attributs (caractéristiques démographiques, scolarité, connaissance linguistique, occupation, expérience de travail, pays d'origine, année d'immigration, lieu de résidence) et du rendement de ces attributs contribue aux disparités de la performance économique des immigrants et ainsi au changement de la distribution de revenu au cours du temps. Nous analysons ici les facteurs de la croissance différentielle au cours du temps.

Nous utilisons un développement de la décomposition de Blinder-Oaxaca (Blinder, 1973; Oaxaca, 1973; Smith and Welch, 1989; The World Bank, 2007) pour examiner le rôle des caractéristiques individuelles dans le changement de revenu entre deux points du temps t_0 et t_1 . Nous quantifions l'influence des divers attributs sur la variation du revenu en décomposant leurs effets en un « effet principal », dû au changement des caractéristiques des immigrants, et un « effet temporel », résultant du changement de rendement de ces attributs. Formellement, nous supposons qu'il y a deux équations de revenu, celles de t_0 et de t_1 :

$$\log y_i = \beta_{t_0} X_i + \varepsilon_{t_0,i} \quad \text{pour } t_0 \tag{5.1}$$

$$\log y_i = \beta_{t_1} X_i + \varepsilon_{t_1,i} \quad \text{pour } t_1 \tag{5.2}$$

où y_i est le revenu et $X_i = \{x_{k,i}\}$ ($k = 1, 2, \dots, K$) le vecteur qui définit les caractéristiques individuelles. En fait, nous pouvons considérer les coefficients, β_{t_0} et β_{t_1} , comme le « rendement » des attributs individuels. La croissance de revenu entre t_0 et t_1 peut être décomposée de la façon suivante :

En calculant la moyenne pour chaque point du temps, nous avons :

$$\Delta \log y = \log \tilde{y}_{t_1} - \log \tilde{y}_{t_0} = \hat{\beta}_{t_0} (\bar{X}_{t_1} - \bar{X}_{t_0}) + (\hat{\beta}_{t_1} - \hat{\beta}_{t_0}) \bar{X}_{t_1} \tag{5.3}$$

où \tilde{y}_{t_1} et \tilde{y}_{t_0} sont les moyennes géométriques du revenu prédit aux deux points du temps, t_0 et t_1 ; $\Delta \log y$ représente la variation de revenu pendant cette période. L'effet principal, $\hat{\beta}_{t_0} (\bar{X}_{t_1} - \bar{X}_{t_0})$, capture l'impact du changement des attributs des immigrants : changement de capital humain, transfert des travailleurs de secteurs à productivité faible vers des secteurs à productivité élevée, de métiers marginaux vers des métiers qualifiés, etc. L'effet temporel, $(\hat{\beta}_{t_1} - \hat{\beta}_{t_0}) \bar{X}_{t_1}$, capture l'impact de la variation du rendement (ou « prix ») des divers attributs : rendement de l'éducation, primes sectorielles spécifiques, disparités régionales, etc.

5.2. Évolution de la distribution de revenu

Nous commençons par une analyse descriptive de l'évolution de la distribution de revenu pendant la période 1991-2021. Le tableau 5.1 présente les résultats. D'abord, tant dans les régions métropolitaines que non métropolitaines, le revenu moyen réel a diminué entre 1991 et 1996 avant de commencer à augmenter en 2001. Les trois sous-groupes ont connu la même tendance pendant cette période. Ensuite, dans les régions métropolitaines, le revenu moyen des immigrants du Sud est toujours significativement inférieur à celui des natifs et à celui des immigrants du Nord. Dans les régions non métropolitaines, bien que le revenu moyen des immigrants du Sud soit dans l'ensemble inférieur à celui des immigrants du Nord, il est supérieur au revenu moyen des natifs ou proche de celui-ci. Enfin, chez les natifs et les immigrants du Nord, le revenu moyen des individus qui résident dans les régions métropolitaines est toujours supérieur à celui de ceux qui résident dans les régions non métropolitaines; tandis que, chez les immigrants du Sud, le revenu moyen dans les régions non métropolitaines est supérieur à celui obtenu dans les régions métropolitaines.

La deuxième partie du tableau 5.1 présente l'évolution de l'inégalité du revenu réel, mesurée à l'aide du coefficient de Gini (qui croît avec le degré d'inégalité). Premièrement, les chiffres montrent que tous les sous-groupes ont connu presque la même tendance : l'inégalité a augmenté entre 1991 et 2006 et a baissé entre 2016 et 2021. Deuxièmement, l'inégalité est importante chez les immigrants du Sud. L'hétérogénéité importante au sein de ce groupe contribue à augmenter la variation de leur revenu, conduisant à un indice de Gini élevé. Troisièmement, chez les natifs et les immigrants du Nord, l'inégalité dans les régions métropolitaines est plus importante que celle existant dans les régions non métropolitaines. Chez les immigrants du Sud, la situation est plus complexe : entre 1991 et 2001, l'inégalité dans les régions métropolitaines est plus faible que celle qu'on trouve dans les régions non métropolitaines, mais à partir de 2016, la première est plus élevée que la seconde. Quatrièmement, de 1991 à 2021, les immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines ont connu la plus forte réduction des inégalités de tous les sous-groupes.

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

5. L'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines et la distribution de revenu

Tableau 5.1 – Évolution de la distribution du revenu réel
(Valeurs pondérées)

	1991	1996	2001	2006	2011	2016	2021	Variation entre 1991 et 2021 (%)
Moyenne du revenu (dollars canadiens)								
Régions métropolitaines								
Total	31 328	30 540	32 577	36 991	37 502	40 894	40 061	31,2
Natifs	31 514	31 342	33 665	38 843	39 366	43 733	42 035	34,1
Immigrants du Nord	33 057	31 675	33 745	39 323	39 281	42 916	41 712	31,7
Immigrants du Sud	27 491	25 218	27 020	28 643	30 433	31 571	34 502	36,8
Régions non métropolitaines								
Total	26 044	25 849	26 990	29 563	31 443	34 951	34 661	34,1
Natifs	25 801	25 643	26 805	29 339	31 329	34 921	34 634	35,1
Immigrants du Nord	28 500	28 276	29 465	32 788	33 356	35 912	34 446	21,8
Immigrants du Sud	29 750	27 432	28 068	31 655	32 906	34 322	35 895	30,9
Indice de Gini								
Régions métropolitaines								
Total	0,432	0,445	0,447	0,507	0,497	0,508	0,448	0,7
Natifs	0,432	0,443	0,444	0,502	0,492	0,505	0,448	1,3
Immigrants du Nord	0,425	0,435	0,438	0,508	0,497	0,506	0,455	4,5
Immigrants du Sud	0,435	0,458	0,458	0,506	0,501	0,501	0,437	-4,5
Régions non métropolitaines								
Total	0,439	0,444	0,441	0,459	0,454	0,458	0,405	-8,7
Natifs	0,438	0,444	0,441	0,458	0,453	0,458	0,405	-8,8
Immigrants du Nord	0,433	0,431	0,427	0,464	0,454	0,462	0,409	-5,1
Immigrants du Sud	0,467	0,472	0,463	0,508	0,502	0,472	0,414	-12,2
Incidence de la pauvreté (%)								
Régions métropolitaines								
Total	19,6	21,5	20,0	21,0	20,1	15,9	11,3	-47,8
Natifs	20,1	21,5	19,7	20,1	19,3	15,0	11,0	-48,8
Immigrants du Nord	15,2	16,8	15,4	16,3	15,4	11,4	8,7	-48,5
Immigrants du Sud	22,8	26,9	24,8	27,6	24,9	20,2	12,7	-52,6
Régions non métropolitaines								
Total	24,4	25,2	23,5	22,7	20,2	15,2	11,3	-55,2
Natifs	24,9	25,7	23,9	23,0	20,4	15,4	11,4	-55,7
Immigrants du Nord	18,7	18,6	16,7	16,5	15,0	11,8	9,2	-50,3
Immigrants du Sud	24,1	26,2	24,4	24,8	22,6	15,6	10,9	-58,4

Remarque : Le revenu est ajusté au prix de 2002 en utilisant les indices des prix à la consommation.

Source : FMGD de 1991-2021, calculs et présentation des auteurs.

La troisième partie du tableau 5.1 montre que les trois groupes ont connu la même tendance : la pauvreté a augmenté entre 1991 et 1996, puis a diminué entre 1996 et 2021. Nous constatons que les immigrants du Sud sont, encore une fois, les plus affectés par la pauvreté. De plus, la pauvreté des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines est inférieure à celle de leurs homologues résidant dans les régions métropolitaines.

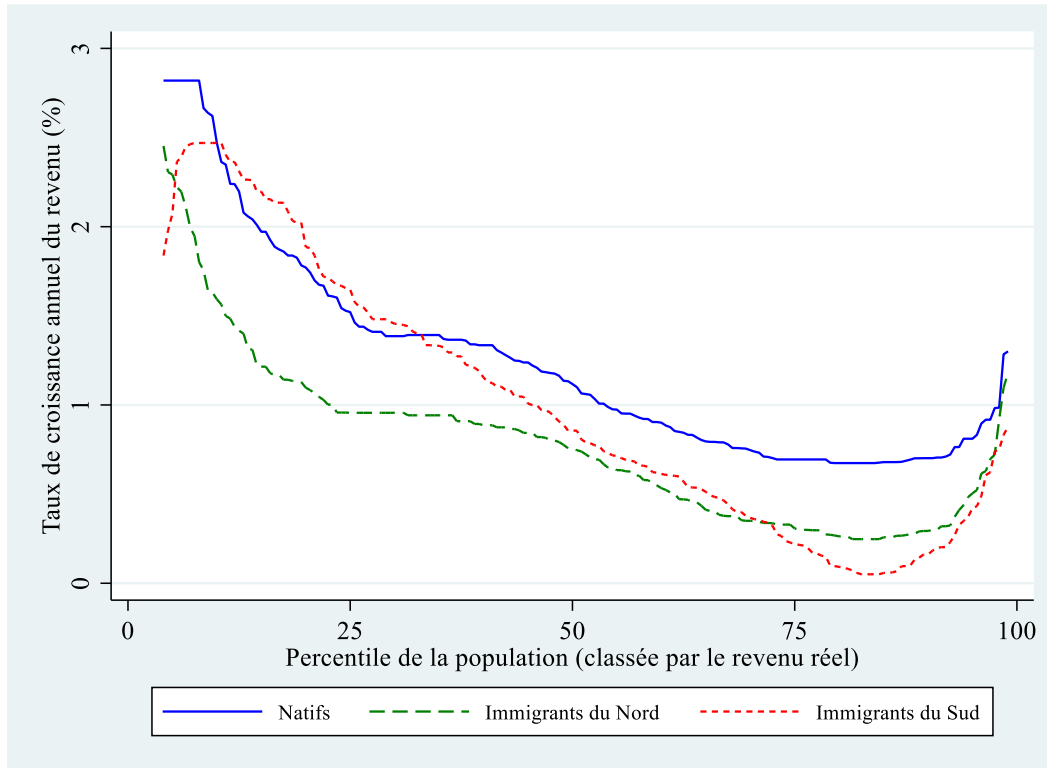
5.3. Impact de la croissance économique sur la distribution du revenu

Une variation de la distribution du revenu pourrait résulter du changement de revenu de certains groupes, par exemple, la baisse du revenu des ménages riches et la hausse du revenu des ménages pauvres, et d'un changement général du revenu à tous les niveaux de revenu. Afin d'analyser les causes du changement de la distribution de revenu et d'identifier les segments de la population les plus touchés par ces fluctuations, nous traçons les courbes CIC pour les trois sous-groupes pendant la période étudiée. De plus, en plaçant l'évolution des revenus dans le contexte du cycle économique, nous divisons la période étudiée (1991-2021) en trois sous-périodes : 1991-1996 (une récession économique), 1996-2011 (une expansion économique) et 2011-2021 (une période récente). Dans cette section, nous nous concentrons sur les régions non métropolitaines.

Sur l'ensemble de la période 1991-2021, les trois courbes se trouvent au-dessus de l'axe zéro (figure 5.2)¹¹. Cela signifie que tous les segments de la population de ces trois groupes ont connu une augmentation du revenu réel. Chez les immigrants du Sud appartenant à la classe supérieure (le dernier quartile, 75 %-100 %), l'augmentation du revenu réel est comparable à celle des autres immigrants; toutefois, elle est beaucoup plus faible que celle connue par les natifs. Par ailleurs, toutes les courbes CIC sont décroissantes, ce qui implique une réduction des inégalités de revenu réel entre 1991 et 2021 dans les régions non métropolitaines. De plus, l'accroissement en bas de la distribution est plus favorable aux immigrants du Sud.

¹¹ Comme les valeurs extrêmes de revenu pourraient conduire à des formes irrégulières de la courbe GIC aux deux extrémités, nous ignorons souvent les cas des premiers et des derniers percentiles.

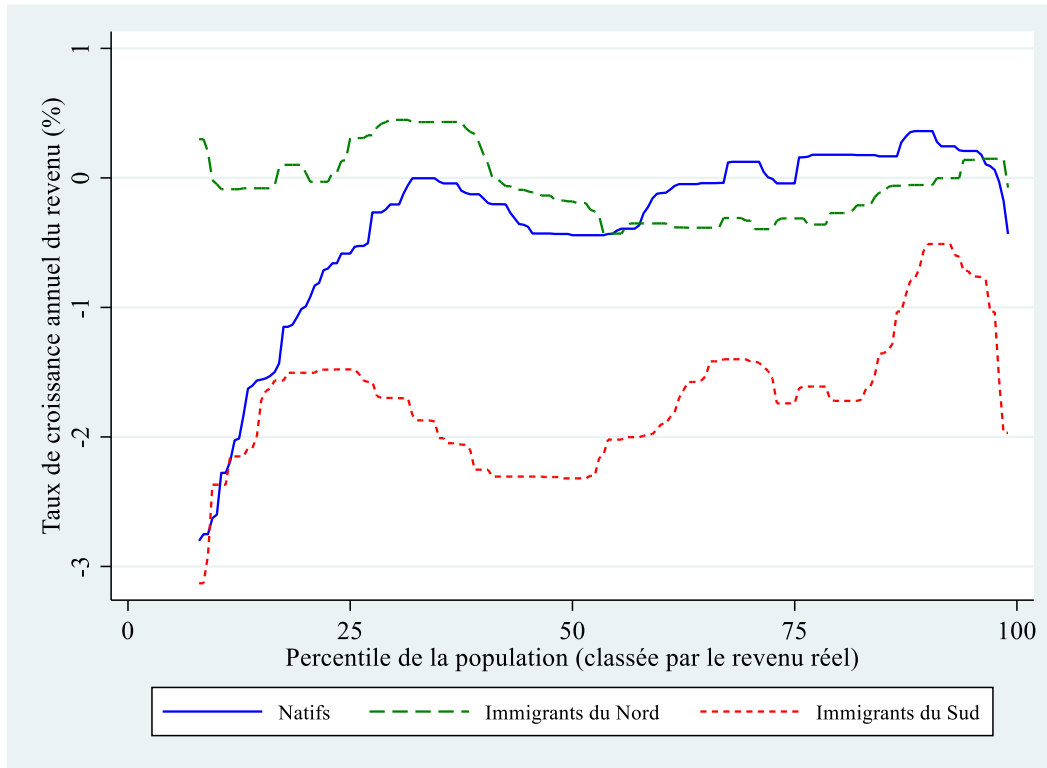
Figure 5.2 – Courbes CIC : 1991-2021
(Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 1991 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

Nous décomposons ensuite notre échantillon en trois sous-périodes : 1991-1996, 1996-2011 et 2011-2021. Au cours de la première (figure 5.3), la courbe CIC des immigrants du Nord se trouve près de l'axe zéro; celle des natifs est également proche de l'axe zéro, à l'exception du premier quartile. Pour les immigrants du Sud, la courbe CIC se situe entièrement en dessous de l'axe des abscisses. Cela signifie que tous les segments de la population des immigrants du Sud ont vu leur revenu réel se détériorer entre 1991 et 1996. De plus, les plus pauvres ont connu la détérioration la plus importante, accentuant donc l'inégalité au sein de ce groupe (voir également le tableau 5.1).

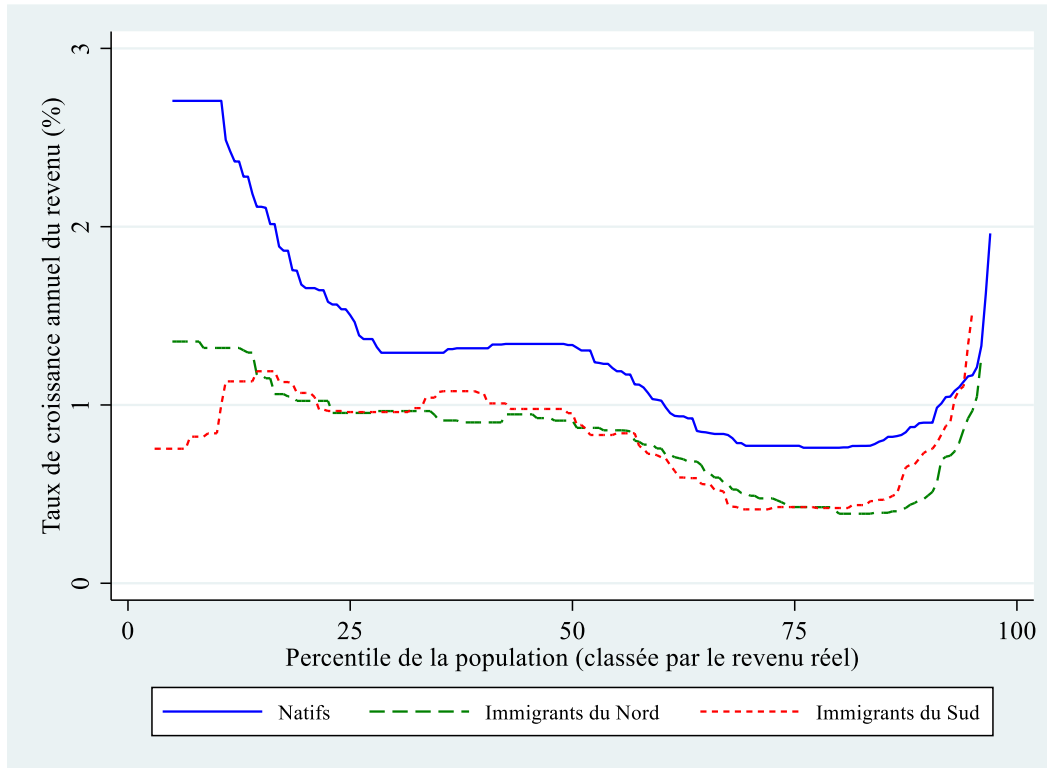
Figure 5.3 – Courbes CIC : 1991-1996
(Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 1991 et 1996, calculs et présentation des auteurs.

Pendant la période 1996-2011 (figure 5.4), les trois groupes ont connu une augmentation du revenu réel. Toutefois, la croissance n'a pas été uniformément répartie. Nous constatons une courbe en forme de U pour tous les groupes, c'est-à-dire que les personnes situées aux deux extrémités de la distribution – les plus pauvres et les plus riches – ont connu une croissance du revenu plus importante. Cependant, dans la classe supérieure des deux groupes d'immigrants, l'augmentation de revenu réel est plus faible que celle connue par les natifs.

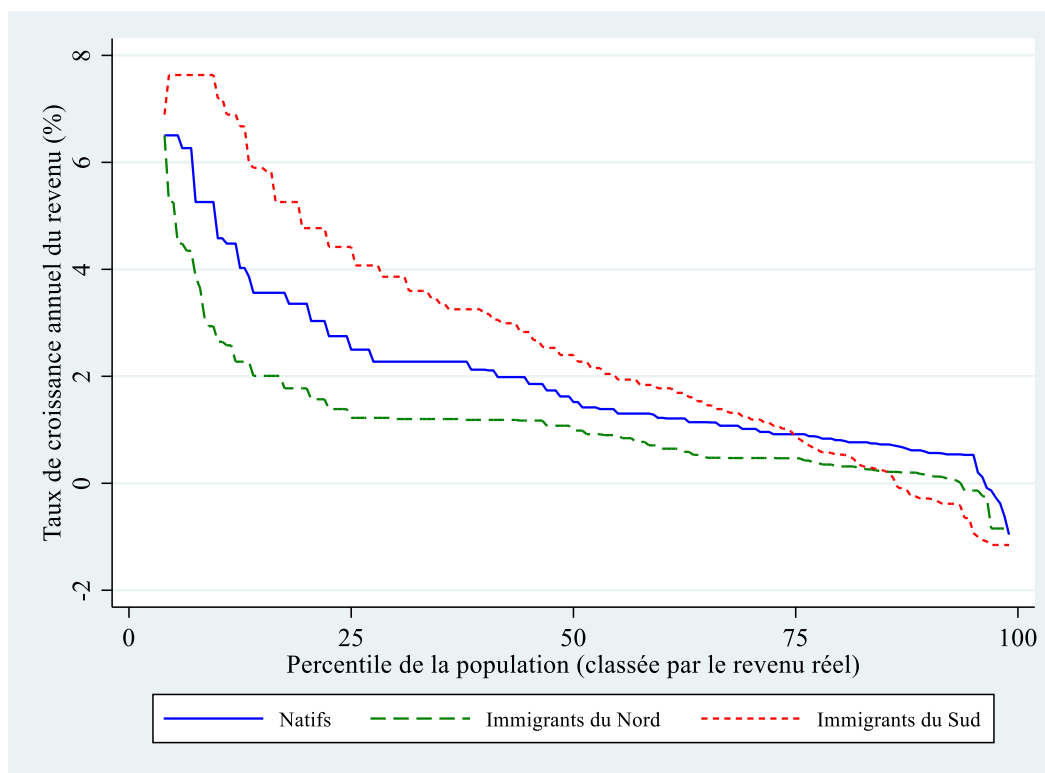
Figure 5.4 – Courbes CIC : 1996-2011
(Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 1996 et 2011, calculs et présentation des auteurs.

En ce qui concerne la dernière sous-période, 2011-2021 (figure 5.5), elle se caractérise par une augmentation générale du revenu réel pour les trois groupes. En particulier, le taux de croissance du revenu réel a été plus élevé dans le groupe des immigrants du Sud que dans les deux autres groupes. De plus, toutes les courbes sont significativement décroissantes, ce qui indique une réduction des inégalités de revenu pendant cette période.

Figure 5.5 – Courbes CIC : 2011-2021
(Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

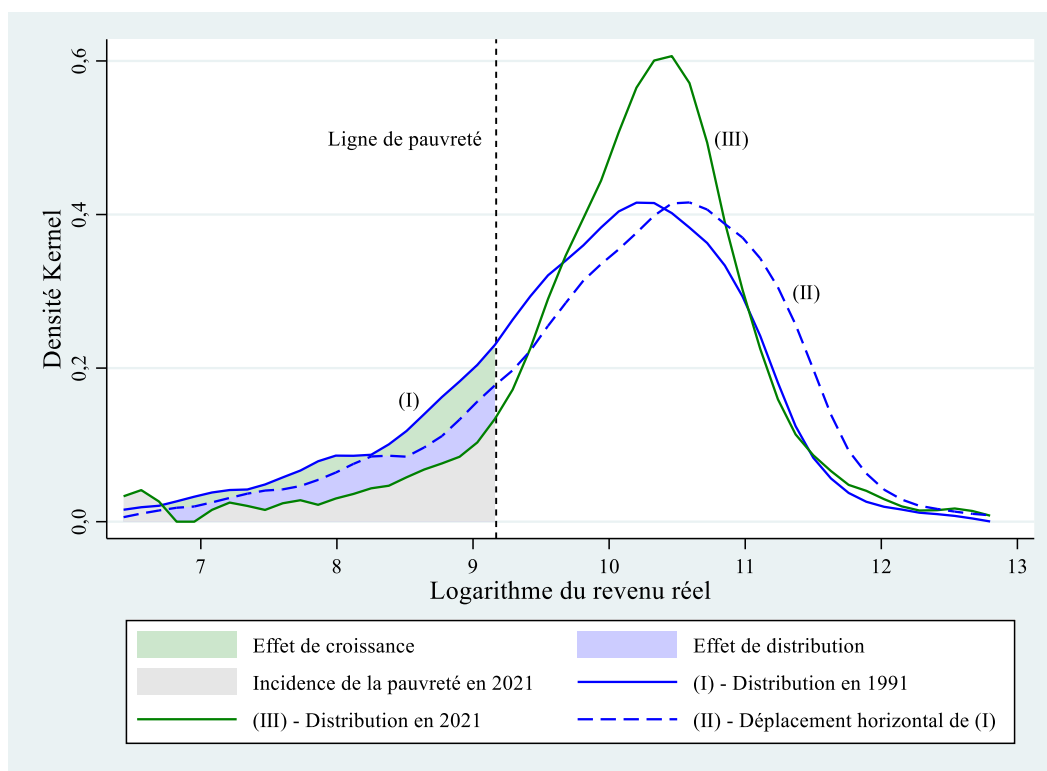
En résumé, le revenu réel a connu une baisse entre 1991 et 1996 dans les régions non métropolitaines. Pendant cette période, ce sont les immigrants du Sud qui ont vécu la situation la plus défavorable. La classe la plus pauvre de ce groupe est celle qui a subi le plus les fluctuations économiques. Avec le retour de la croissance économique entre 1996 et 2011, les immigrants du Sud ont connu une hausse du revenu, mais cette dernière s'est faite à un rythme plus lent que chez les natifs. Durant la période 2011-2021, les immigrants du Sud ont profité d'une plus forte hausse du niveau de revenu que les natifs. Les inégalités de revenu parmi les immigrants du Sud ont continué de diminuer au cours des dernières années, en raison d'une croissance plus rapide des revenus dans les tranches inférieures de l'échelle.

5.4. Impact des inégalités de revenu sur la pauvreté

Une amélioration générale du niveau de vie conduit dans l'ensemble à une réduction de la pauvreté. Cependant, cette réduction peut être érodée ou renforcée par la variation de l'inégalité de revenu. Le triangle de Pauvreté-Croissance-Inégalité nous permet d'étudier les relations entre l'amélioration du revenu, l'inégalité et la pauvreté (voir la section 5.1.3).

Nous analysons graphiquement la distribution des revenus à l'aide des estimateurs de la densité Kernel. La figure 5.6 présente le cas des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines pour la période 1991-2021. Rappelons que l'incidence de la pauvreté, mesurée par le pourcentage des individus dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté (10 104 dollars), est capturée par la surface sous la courbe de densité à gauche de la ligne de pauvreté.

Figure 5.6 – Décomposition du changement de l'incidence de la pauvreté : 1991-2021
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 1991 et 2021, estimation et présentation des auteurs.

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

5. L'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines et la distribution de revenu

Nous observons que, durant la période 1991-2021, la courbe de densité se déplace vers la droite et sa pente se réduit, ce qui indique une augmentation du revenu moyen accompagnée d'une réduction de la variation de revenu. En d'autres termes, le recul de l'incidence de la pauvreté résultant de l'amélioration du revenu moyen (effet de croissance) est renforcé par la réduction des inégalités de revenu (effet de distribution).

Nous étudions à présent pour chaque groupe de la population les relations entre l'amélioration du revenu, l'inégalité et la pauvreté dans les régions non métropolitaines. Les résultats détaillés de la décomposition sont présentés dans le tableau 5.2 et illustrés par la figure 5.7. Au cours de la période 1991-1996, chez les natifs et les immigrants du Nord, la variation de l'incidence de la pauvreté n'a été respectivement que de 0,83 % et de -0,08 %. Ce sont les immigrants du Sud qui ont été le plus touchés par les fluctuations économiques. Au sein de ce groupe, l'incidence de la pauvreté a augmenté de 2,09 points de pourcentage. L'effet de croissance (2,32 points de pourcentage), résultant de la diminution du revenu réel, a prédominé dans l'augmentation de la pauvreté et a complètement annulé la réduction de la pauvreté liée à l'effet de distribution (-0,23 points de pourcentage).

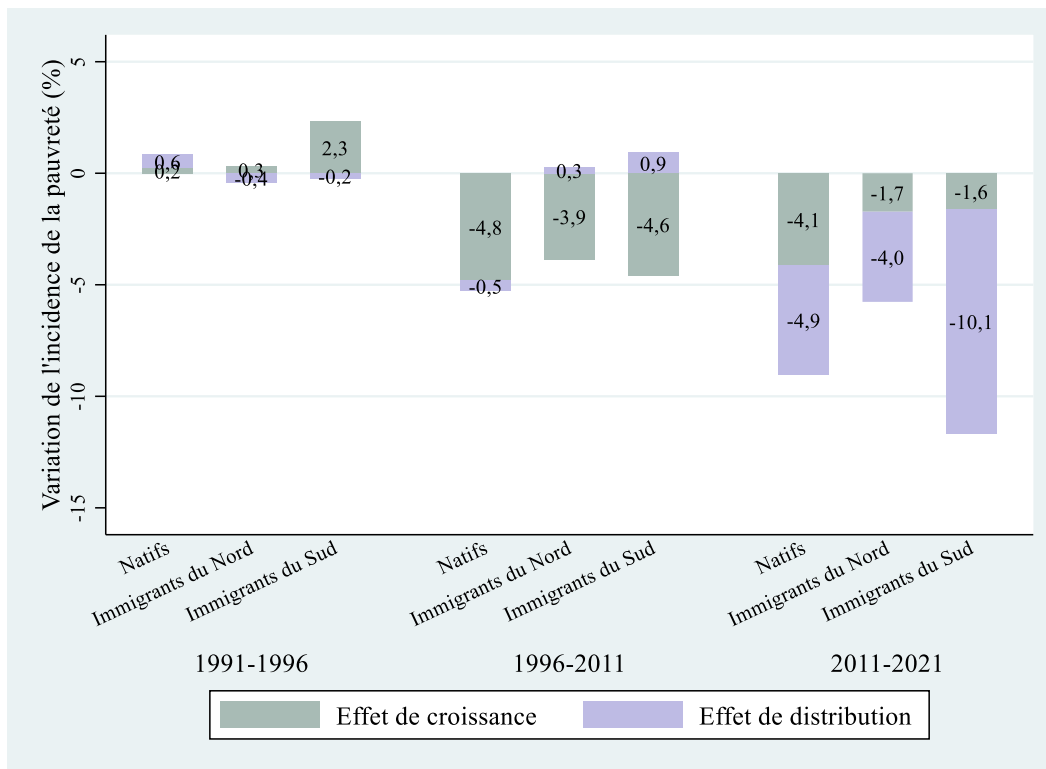
Tableau 5.2 – Décomposition du changement de l'incidence de la pauvreté
(Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)

	Incidence de la pauvreté (%)			Décomposition (%)	
	Période initiale (A)	Période finale (B)	Variation (B-A)	Effet de croissance	Effet de distribution
1991-2021					
Natifs	24,87	11,39	-13,49	-6,88	-6,61
Immigrants du Nord	18,67	9,24	-9,43	-4,56	-4,86
Immigrants du Sud	24,13	10,90	-13,23	-4,07	-9,16
Sous-période :					
1991-1996					
Natifs	24,87	25,70	0,83	0,23	0,59
Immigrants du Nord	18,67	18,59	-0,08	0,33	-0,41
Immigrants du Sud	24,13	26,22	2,09	2,32	-0,23
1996-2011					
Natifs	25,70	20,41	-5,29	-4,80	-0,49
Immigrants du Nord	18,59	15,01	-3,59	-3,86	0,27
Immigrants du Sud	26,22	22,57	-3,65	-4,58	0,92
2011-2021					
Natifs	20,41	11,39	-9,02	-4,13	-4,89
Immigrants du Nord	15,01	9,24	-5,77	-1,72	-4,04
Immigrants du Sud	22,57	10,90	-11,66	-1,60	-10,06

Source : FMGD de 1991-2021, calculs et présentation des auteurs.

Grâce à l'augmentation générale du revenu moyen, la pauvreté a reculé pour tous les groupes pendant la période 1996-2011. L'effet de croissance a prédominé dans la réduction de la pauvreté. Les deux effets ont été négatifs chez les natifs, à savoir une amélioration du revenu moyen et une réduction de l'inégalité qui ont contribué ensemble au recul de la pauvreté. Nous constatons, pour les deux groupes d'immigrants, un effet de croissance négatif et un effet de redistribution positif; en d'autres termes, la réduction de la pauvreté résultant de l'augmentation du revenu moyen a été partiellement annulée par l'accentuation de l'inégalité.

Figure 5.7 – Décomposition du changement de l'incidence de la pauvreté selon la période (Régions non métropolitaines; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 1991-2021, calculs et présentation des auteurs.

Durant la période 2011-2021, la pauvreté a significativement diminué. Ce sont les immigrants du Sud qui ont connu la plus grande amplitude de la réduction de la pauvreté. Nous constatons pour les trois sous-groupes un effet de croissance négatif et un effet de redistribution négatif. Chez les natifs, les deux effets sont aussi importants, chacun expliquant la moitié de la baisse de la pauvreté. Chez les immigrants du Sud, l'effet de la distribution est beaucoup plus grand que l'effet de la

croissance, ce qui témoigne du rôle important de la réduction de l'inégalité dans la diminution de l'incidence de la pauvreté.

En résumé, durant la période de récession (1991-1996), l'augmentation de la pauvreté des immigrants du Sud a essentiellement été influencée par leur niveau moyen de revenu, et ce groupe semble plus sensible à la conjoncture au cours de la récession. Tandis que, pendant la période de forte expansion économique (2011-2021), la diminution de la pauvreté a été en grande partie due à la réduction de l'inégalité.

5.5. Facteurs de la croissance différentielle de revenu

Dans cette section, nous nous concentrons sur la période 2011-2021, qui se caractérise par une augmentation du pourcentage d'immigrants dans les régions non métropolitaines, accompagnée d'une croissance du revenu réel (voir les tableaux 4.1 et 5.1). Par ailleurs, dans la mesure où nous cherchons à analyser la croissance différentielle du revenu des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines, nous limitons notre échantillon à ceux qui résident dans les régions non métropolitaines. La variable dépendante est le logarithme du revenu réel. Nous relierons le revenu réel à des caractéristiques individuelles liées au sexe et à l'âge, au capital humain (diplôme, lieu des études et compétences linguistiques) et à des variables caractérisant la profession du répondant (travail à temps plein, secteur d'industrie). Ces liens ont d'autant plus d'intérêt que la plupart des immigrants au Canada sont sélectionnés sur la base de leur âge à l'immigration, leur niveau d'instruction, leur expérience professionnelle et leurs compétences linguistiques. Est prise en compte la région de naissance, qui peut être considérée comme une variable approchante du groupe ethnique. Nous introduisons également une variable muette indiquant si le répondant est arrivé au Canada durant les cinq années précédant le recensement (de 2011 ou 2021). Cette variable permet de capturer l'effet d'assimilation. Enfin, nous contrôlons les effets fixes provinciaux. Le tableau 5.3 présente les résultats de l'estimation pour les deux périodes : 2011 et 2021.

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

5. L'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines et la distribution de revenu

Tableau 5.3 – Estimation de l'équation de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)

Variable dépendante : logarithme du revenu annuel

	2011		2021	
Homme	0,072	(0,70)	0,191***	(5,27)
Groupe d'âge (Référence : 55 ans ou plus)				
15-24 ans	-2,785***	(-12,79)	-0,735***	(-8,77)
25-34 ans	-0,336**	(-2,51)	-0,006	(-0,12)
35-44 ans	-0,312**	(-2,36)	0,070	(1,40)
45-54 ans	-0,698***	(-5,01)	-0,044	(-0,77)
Plus haut diplôme (Référence : Aucun, diplôme d'études secondaires)				
Diplôme d'une école de métiers, collégial	-0,013	(-0,09)	-0,006	(-0,12)
Baccalauréat	0,064	(0,41)	0,097**	(2,09)
Diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	0,782***	(4,99)	0,134	(1,16)
Diplôme en médecine	1,072***	(3,58)	0,963***	(10,11)
Maîtrise	-0,003	(-0,01)	0,149**	(1,98)
Doctorat acquis	0,210	(0,68)	0,321	(1,18)
Lieu des études (Référence : Les autres pays)				
Canada	0,437***	(3,42)	0,263***	(5,85)
États-Unis et Europe	0,556**	(2,40)	0,180	(1,63)
Langue officielle (Référence : Anglais et français)				
Unilingue anglais	0,632	(1,63)	0,153	(1,39)
Unilingue français	-0,009	(-0,02)	0,046	(0,41)
Allophone	0,387	(0,83)	-0,104	(-0,66)
Région de naissance (Référence : Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient)				
Asie du Sud	-0,216	(-0,86)	0,299**	(2,51)
Chine	-0,080	(-0,29)	0,197	(1,49)
Philippines	-0,072	(-0,28)	0,366***	(3,15)
Asie orientale et Asie du Sud-Est	-0,313	(-1,22)	0,222*	(1,68)
Afrique	0,393	(1,54)	0,307**	(2,56)
Amérique centrale et Amérique du Sud	0,100	(0,42)	0,329***	(2,84)
Arrivé au Canada durant les cinq années précédant le recensement	-1,439***	(-7,61)	-0,283***	(-6,00)
Travail à temps plein	1,573***	(14,40)	0,786***	(18,41)
Secteur d'industrie (Référence : Les autres)				
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	1,189***	(4,12)	0,942***	(11,44)
Services publics	1,053*	(1,85)	0,985***	(9,47)
Construction	0,477	(1,64)	0,128	(1,40)
Fabrication	0,748***	(5,75)	0,263***	(4,93)
Commerce de gros	0,914**	(2,08)	0,426***	(5,92)
Commerce de détail	0,583***	(3,70)	0,233***	(4,18)
Industrie de l'information et industrie culturelle	0,480	(1,36)	0,618***	(3,86)
Finance et assurances/ Gestion de sociétés et d'entreprises	0,900	(1,26)	0,333***	(4,67)
Services immobiliers et services de location et de location à bail	0,474	(0,58)	0,068	(0,38)
Services professionnels, scientifiques et techniques	0,728***	(2,96)	0,387***	(5,21)
Services d'enseignement	0,978***	(5,32)	0,218**	(2,01)
Soins de santé et assistance sociale	0,759***	(4,92)	0,427***	(8,43)
Arts, spectacles et loisirs	1,186***	(5,20)	-0,532	(-1,18)
Hébergement et services de restauration	0,290	(1,49)	0,180***	(3,31)
Autres services (sauf les administrations publiques)	0,115	(0,36)	0,095	(1,02)
Administrations publiques	1,028***	(6,19)	0,536***	(8,61)
Province de résidence actuelle (Référence : Les provinces maritimes et les autres régions)				
Québec	0,291	(0,62)	0,049	(0,35)
Ontario	0,582**	(2,38)	0,081	(0,91)
Manitoba	0,257	(0,89)	-0,003	(-0,03)
Saskatchewan	0,693**	(1,98)	0,031	(0,31)
Alberta	0,597**	(2,34)	0,153*	(1,81)
Colombie-Britannique	0,680***	(2,76)	0,071	(0,79)
Constante	7,429***	(14,96)	8,787***	(49,38)
R^2	0,290		0,228	
Nombre d'observations	4 348		6 218	

Remarque : Les t de Student sont indiqués entre parenthèses. *** résultat significatif au seuil de 1 %; ** résultat significatif au seuil de 5 %; * résultat significatif au seuil de 10 %.

Source : FMGD de 2011 et 2021, estimation et présentation des auteurs.

Nous observons que le fait d'être un homme a un effet positif sur le revenu dans les régions non métropolitaines. Par rapport à la tranche d'âge 55 ans ou plus (référence), le revenu est plus faible dans les groupes des plus jeunes. Toutefois, l'écart de revenu entre les différentes tranches d'âge semble se réduire entre 2011 et 2021. Les diplômés font généralement augmenter les gains des immigrants dans les deux périodes; en particulier, la détention d'un diplôme en médecine a l'effet positif le plus fort sur le revenu. Les diplômés obtenus au Canada peuvent améliorer significativement le revenu dans les deux périodes, et ceux obtenus aux États-Unis ou en Europe augmentent également le revenu en 2011.

En 2011, les différences entre les immigrants provenant de différentes régions ne sont pas significatives. En 2021, par rapport aux immigrants en provenance de l'Asie du Sud et de la Chine, les autres groupes d'immigrants ont un niveau de revenu relativement élevé. Comme prévu, les nouveaux immigrants – soit ceux qui sont arrivés au Canada au cours des cinq années précédant le recensement – sont désavantagés sur le plan des niveaux de revenu. Détenir un emploi à temps plein favorise significativement le revenu dans les deux périodes. La plupart des industries ont un effet significativement positif sur le revenu dans les deux périodes. Les industries « Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz », « Services publics » et « Administrations publiques » se placent parmi les premières en matière d'effet sur le revenu dans les deux périodes.

Les estimations ci-dessus permettent de décomposer la croissance du revenu réel. Les résultats sont reportés dans le tableau 5.4. La première partie du tableau présente la croissance totale du revenu (en logarithme) ainsi que l'effet principal total – l'impact du changement de l'ensemble des attributs – et l'effet temporel total – l'impact de la variation du rendement de l'ensemble des attributs. La deuxième partie du tableau 5.4 présente, pour les principaux attributs, les effets agrégés principal et temporel. Les figures 5.8-5.11 illustrent pour des facteurs intéressants les effets principal et temporel des diverses catégories, introduites sous forme de variables muettes.

Nos résultats montrent que la croissance du revenu est dominée par l'effet temporel, à savoir l'évolution du rendement des caractéristiques individuelles. La partie expliquée par le changement des paramètres des équations de revenu représente 80,2 % de la croissance totale du revenu réel.

Immigration et recomposition socio-économique des régions rurales au Canada

5. L'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines et la distribution de revenu

On ne peut attribuer que 19,8 % de la croissance de revenu à l'effet principal. En d'autres termes, au cours de cette période, les caractéristiques moyennes des immigrants du Sud ont peu changé, et la source de la croissance du revenu est principalement le changement du rendement des caractéristiques.

Tableau 5.4 – Décomposition de la croissance de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)

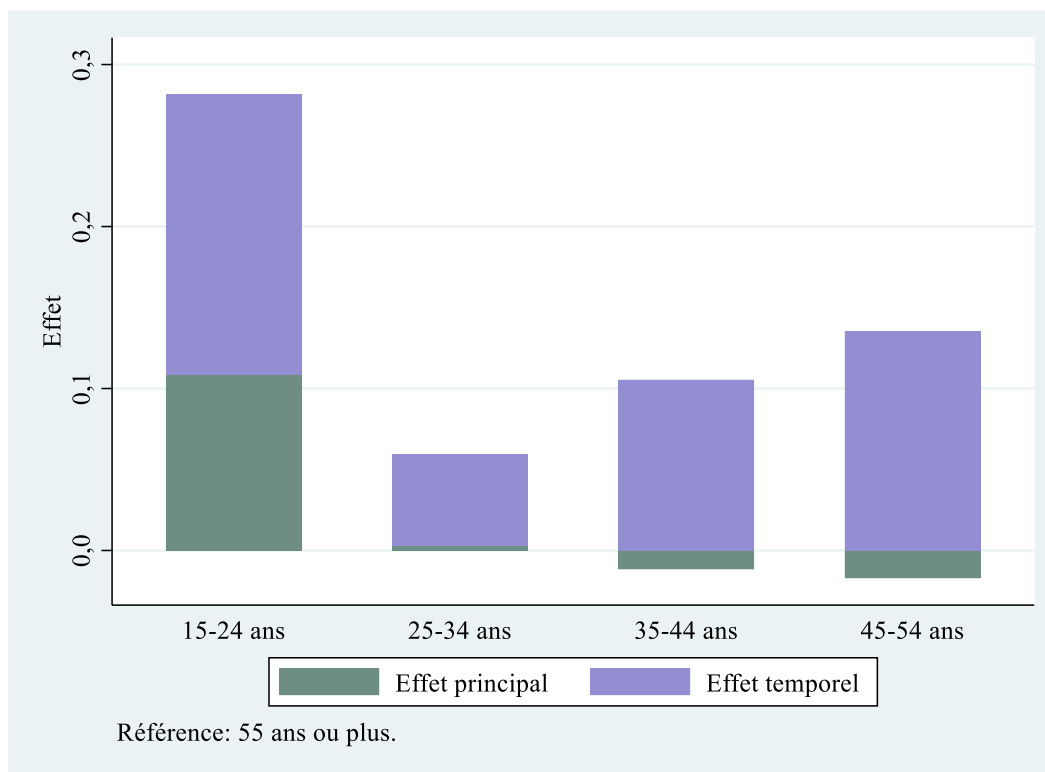
	Variation	%
Logarithme du revenu réel en 2021 (A)	10,029	
Logarithme du revenu réel en 2011 (B)	8,999	
Croissance du revenu réel (A-B)	1,030	100,00
Effet principal total	0,203	19,8
Effet temporel total	0,827	80,2
Contribution des divers facteurs à la croissance du revenu réel		
Homme		
Effet principal
Effet temporel	0,057	5,5
Groupe d'âge		
Effet principal	0,083	8,0
Effet temporel	0,471	45,7
Plus haut certificat, diplôme ou grade		
Effet principal	-0,001	-0,1
Effet temporel	0,004	0,4
Lieu des études		
Effet principal	0,002	0,2
Effet temporel	-0,043	-4,2
Région de naissance		
Effet principal	0,015	1,5
Effet temporel	0,308	29,9
Arrivé au Canada durant les cinq années précédant le recensement		
Effet principal	-0,058	-5,7
Effet temporel	0,219	21,2
Secteur d'industrie		
Effet principal	0,073	7,1
Effet temporel	-0,221	-21,5
Autres facteurs	0,123	11,9

Remarque : « ... » signifie que la valeur absolue de l'effet est inférieure à 0,001 ou que celle du pourcentage est inférieure à 0,1 %.
Source : FMGD de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

En ce qui concerne la contribution des différents facteurs à la croissance du revenu, l'effet principal du fait d'être un homme est négligeable, alors que son effet temporel est positif, ce qui indique un élargissement de la différence de revenu entre hommes et femmes dans les régions non métropolitaines. Les deux effets du groupe d'âge sont positifs, contribuant ensemble à la croissance du revenu. La figure 5.8 montre que le principal effet positif résulte de l'augmentation de la part relative de la tranche d'âge des 15-24 ans. Quant à l'effet temporel, nous constatons que, par rapport au groupe d'âge des 55 ans ou plus (référence), les effets du rendement des autres groupes sont

positifs, ce qui implique que les niveaux de revenu relatifs des jeunes immigrants, en particulier celui de la tranche d'âge 15-24 ans, ont augmenté entre 2011 et 2021.

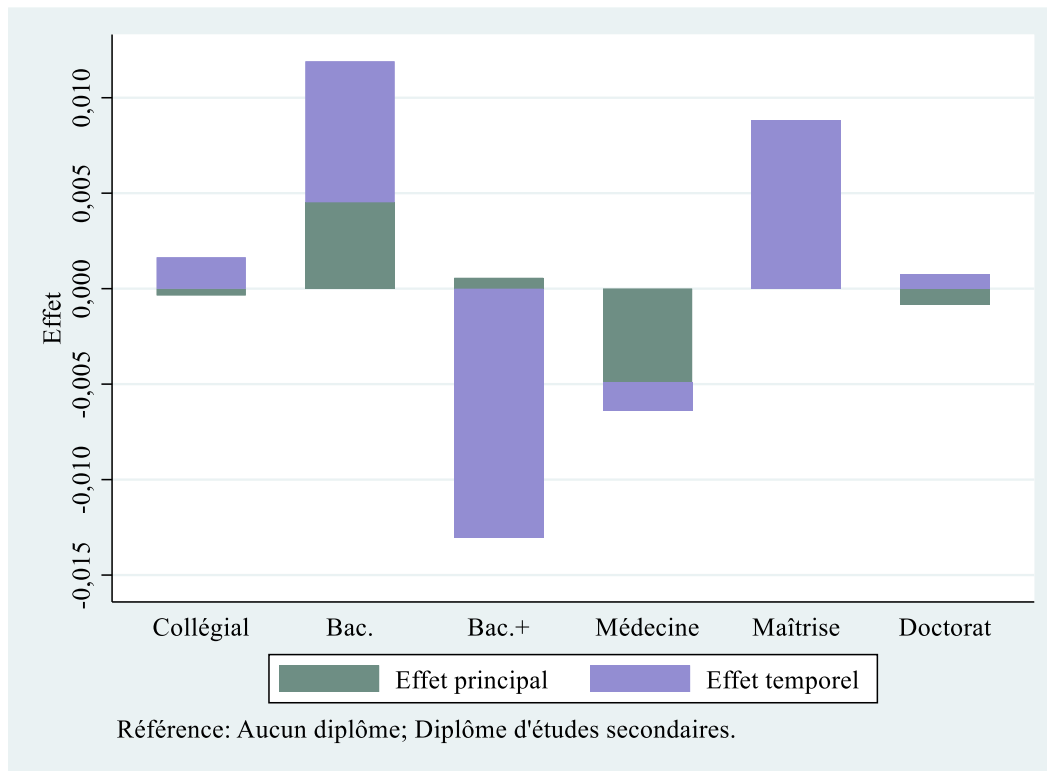
Figure 5.8 – Contribution des groupes d'âge à la croissance de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

Les deux effets agrégés du diplôme et du lieu des études sont peu importants. La figure 5.9 ci-dessous présente l'effet principal et l'effet temporel pour chaque diplôme. Nous constatons qu'entre 2011 et 2021, la proportion relative des titulaires d'un baccalauréat a augmenté, tandis que la part des titulaires d'un diplôme en médecine a diminué. Pendant cette période, le rendement des diplômes de baccalauréat et de maîtrise a augmenté de manière significative, mais celui des diplômes universitaires supérieurs au baccalauréat a considérablement diminué.

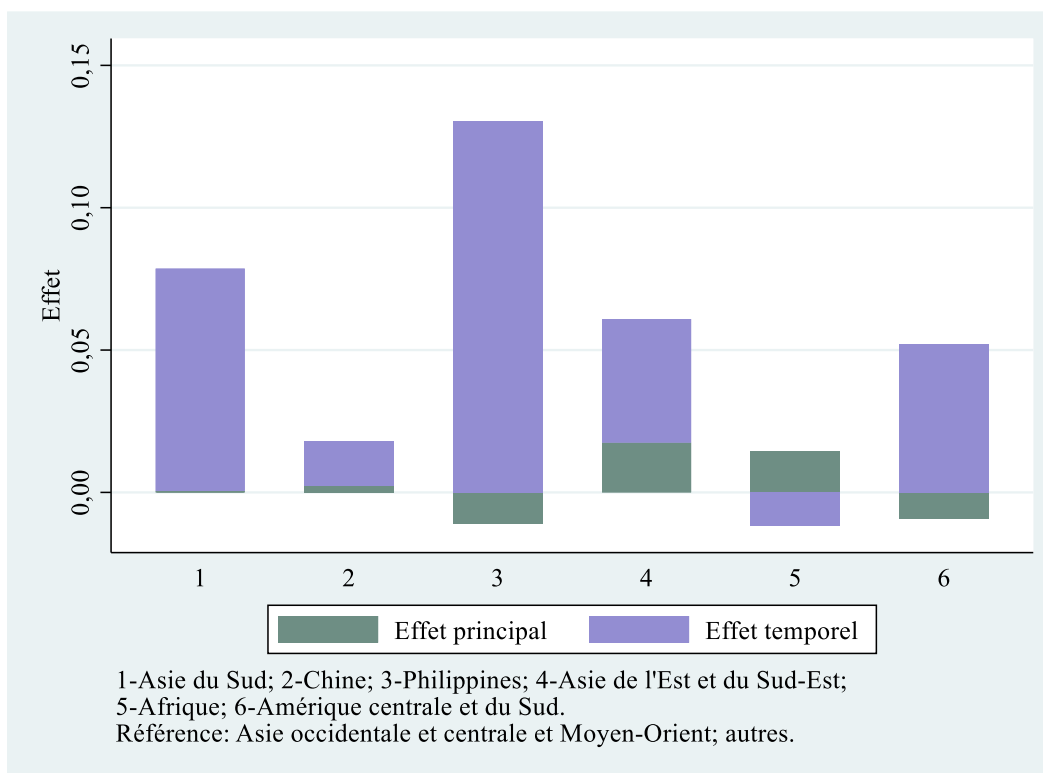
Figure 5.9 – Contribution des diplômés à la croissance de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD des recensements canadiens de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

Une autre source importante de la croissance de revenu des immigrants est constituée par les deux effets positifs de la région de naissance, qui expliquent 31,4 % de la croissance de revenu des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines. La figure 5.10 montre que le rendement (par rapport à la référence : Asie occidentale et centrale et Moyen-Orient) s'accroît pour toutes les régions d'origine, à l'exception de l'Afrique. L'amélioration du rendement est particulièrement importante pour les immigrants en provenance des Philippines. Entre 2011 et 2021, la proportion relative des immigrants en provenance d'Asie orientale, d'Asie du Sud-Est et d'Afrique a connu une augmentation, alors que celle des immigrants originaires des Philippines, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud a diminué.

Figure 5.10 – Contribution des régions de naissance à la croissance de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)



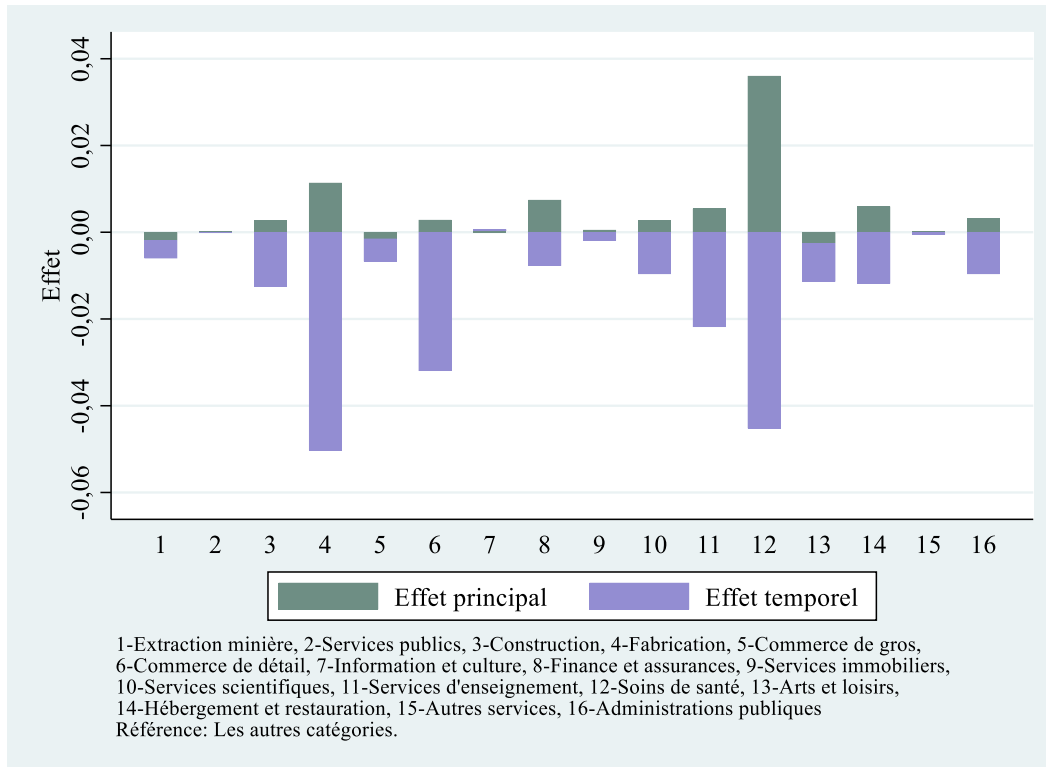
Source : FMGD de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

L'année d'arrivée au Canada a un effet principal négatif et un effet temporel positif sur la croissance de revenu, traduisant une diminution de la proportion des nouveaux immigrants dans le total, accompagnée d'une amélioration de leur revenu relatif.

Le secteur d'industrie a un effet principal positif et un effet temporel négatif. La figure 5.11 montre qu'entre 2011 et 2021, l'augmentation de la part de l'industrie « Soins de santé et assistance sociale » a contribué le plus à l'effet principal positif. La part de certaines autres industries, telles que « Construction », « Fabrication », « Commerce de détail », « Finance et assurances/Gestion de sociétés et d'entreprises », « Services professionnels, scientifiques et techniques », « Services d'enseignement », « Hébergement et services de restauration » et « Administrations publiques », a également augmenté à des degrés divers. Concernant l'effet temporel, presque toutes les industries ont enregistré une diminution du rendement entre 2011 et 2021, conduisant à l'effet temporel agrégé négatif. Comme les personnes n'ayant pas travaillé constituent la majorité du groupe de référence, l'effet temporel négatif des industries suggère que l'écart de revenu entre les personnes

détenant un emploi et les personnes n'ayant pas travaillé a diminué pendant la période étudiée.

Figure 5.11 – Contribution des secteurs d'industrie à la croissance de revenu
(Régions non métropolitaines; immigrants du Sud; valeurs pondérées)



Source : FMGD des recensements canadiens de 2011 et 2021, calculs et présentation des auteurs.

6. CONCLUSION

Les régions rurales du Canada font face à de profondes transformations démographiques, marquées par un recul constant de leur population. Ce dépeuplement engendre des conséquences significatives sur le développement régional, notamment par la diminution des activités économiques locales, l'érosion de la main-d'œuvre et la fragilisation des capacités à entretenir les infrastructures et services publics essentiels. Cette dynamique pose un risque important pour la viabilité à long terme de nombreuses collectivités rurales. Dans ce contexte, l'immigration se présente comme un levier pertinent pour enrayer le déclin démographique et revitaliser ces territoires. L'établissement de nouveaux immigrants dans les régions non métropolitaines offre la possibilité de renforcer la base économique, de soutenir le financement des infrastructures publiques et de stimuler le développement socio-économique local. Reconnaissant ce potentiel, les autorités canadiennes ont, au cours des dernières années, mis en œuvre plusieurs politiques d'immigration ciblées afin d'encourager l'installation des immigrants en dehors des grands centres urbains. Ces mesures commencent à produire des effets mesurables : certaines collectivités rurales enregistrent une stabilisation, voire une reprise démographique attribuable aux nouveaux arrivants. Les données issues des recensements confirment d'ailleurs un ralentissement du déclin de la population dans les régions non métropolitaines entre 2006 et 2021, ce qui signale l'effet positif de ces politiques sur la dynamique territoriale.

La migration des immigrants internationaux vers les régions rurales peut être abordée sous une double perspective, à la fois macro et micro économique. En exploitant des données agrégées à l'échelle des subdivisions de recensement, cette étude s'attache d'abord à analyser l'influence des caractéristiques des communautés locales sur les choix résidentiels des nouveaux arrivants en milieu rural. Les résultats obtenus mettent en lumière la sensibilité des immigrants aux dimensions démographiques et économiques des collectivités d'accueil. Les communautés rurales plus

densément peuplées exercent une attraction plus forte, vraisemblablement en raison de leur capacité à offrir une gamme plus diversifiée de services, d'emplois et de réseaux sociaux. Par ailleurs, la proximité géographique des lieux de travail, des établissements de santé et des infrastructures de transport constitue un critère déterminant dans le choix d'établissement. Ces éléments pratiques jouent un rôle central dans l'attractivité des régions rurales, en particulier pour les nouveaux arrivants en quête d'un équilibre entre accessibilité aux services et stabilité résidentielle.

L'étude met également en évidence un phénomène de concentration résidentielle des immigrants dans des espaces homogènes sur le plan socio-économique. Cette tendance s'explique par le besoin de s'ancrer dans des milieux où les ressources sociales – notamment les réseaux communautaires, les liens culturels et l'entraide – peuvent être mobilisées plus facilement, facilitant ainsi l'intégration et la rétention.

En outre, nos résultats suggèrent que les immigrants manifestent une préférence pour les régions rurales où les revenus moyens sont relativement faibles, mais où la répartition des revenus est moins inégale. Cette configuration pourrait indiquer à la fois un coût de la vie plus accessible et la présence d'occasions économiques différenciées, notamment des possibilités d'amélioration rapide des revenus pour ceux qui réussissent à s'intégrer efficacement au marché du travail local.

Le marché du travail constitue un facteur central dans l'attractivité des régions rurales auprès des immigrants internationaux. Nos résultats indiquent tout d'abord que le taux d'emploi local exerce une influence significative sur les décisions d'installation : la perspective de trouver rapidement un emploi demeure l'un des principaux moteurs de la migration vers ces territoires. En d'autres termes, les immigrants privilégient les collectivités où l'environnement économique est perçu comme favorable à une insertion rapide et stable sur le marché du travail.

Par ailleurs, l'analyse souligne le rôle croissant du travail autonome dans l'intégration professionnelle des immigrants. Ce mode d'emploi répond à une double logique. D'un côté, il constitue une stratégie d'adaptation pour les personnes confrontées à des obstacles sur le marché du travail salarié, qu'il s'agisse d'un manque d'occasions ou d'une concurrence défavorable avec

la main-d'œuvre locale. De l'autre, le travail autonome représente un vecteur d'initiative économique pour les immigrants disposant de compétences entrepreneuriales ou de ressources spécifiques qui leur permettent de concrétiser un projet d'affaires ou de bénéficier d'une plus grande flexibilité professionnelle.

Enfin, les immigrants montrent une préférence marquée pour les collectivités où les industries à forte intensité de main-d'œuvre, telles que le commerce de détail, l'hébergement et la restauration, sont relativement développées. Ces secteurs, traditionnellement accessibles et ouverts à une diversité de profils, concentrent une part importante de la main-d'œuvre immigrante dans les régions rurales. Dans cette perspective, il apparaît essentiel d'améliorer la rentabilité et la stabilité de ces industries dans les milieux ruraux, en parallèle du développement d'un environnement commercial propice à l'entrepreneuriat immigrant. De telles mesures contribueraient à renforcer l'attractivité économique des régions rurales et à soutenir la rétention durable des nouveaux arrivants.

Les données issues des recensements révèlent que le revenu moyen des immigrants originaires du Sud établis dans les régions non métropolitaines est, en moyenne, supérieur à celui de leurs homologues résidant dans les centres métropolitains. Cette observation suggère l'existence d'une relation significative entre le choix de localisation résidentielle et les perspectives de revenus des immigrants. Pour approfondir cette relation, nous utilisons les microdonnées de recensement afin d'analyser, à l'échelle individuelle, les déterminants de l'installation des immigrants dans les régions non métropolitaines ainsi que les effets de cette migration sur leurs revenus. À travers une approche économétrique, basée sur la simulation comparative des revenus attendus en milieu métropolitain et non métropolitain pour chaque individu, nos résultats montrent que les décisions migratoires vers les régions non métropolitaines sont largement motivées par l'anticipation d'un revenu plus élevé dans ces territoires. Plus précisément, plus l'écart de revenu simulé entre les deux types de régions est favorable aux milieux non métropolitains, plus la probabilité qu'un immigrant s'y installe augmente. En d'autres termes, la migration vers ces régions s'inscrit dans une logique économique de maximisation des gains attendus.

Par ailleurs, plusieurs caractéristiques individuelles influencent à la fois la propension à migrer vers les régions non métropolitaines et le niveau de revenu obtenu après migration. Parmi ces facteurs, on relève notamment les caractéristiques démographiques, le niveau de capital humain accumulé, l'année d'arrivée au Canada ainsi que la région de naissance. Ces variables jouent un rôle structurant dans les trajectoires migratoires des immigrants du Sud, en modulant leurs attentes économiques et leur capacité à valoriser leurs compétences dans des contextes géographiques différents.

Les simulations portant sur l'effet des écarts de revenu entre milieux métropolitains et non métropolitains indiquent que la sensibilité des immigrants à ces écarts varie selon leur niveau d'instruction. Plus précisément, l'effet marginal de l'écart de revenu sur la probabilité de migration vers les régions non métropolitaines diminue à mesure que le niveau d'instruction augmente. Cette tendance suggère qu'un certain seuil de rendement attendu ou, en d'autres termes, un gain marginal de revenu suffisamment significatif est nécessaire pour inciter les immigrants hautement qualifiés à envisager une installation hors des grands centres métropolitains.

Notre analyse met également en lumière des variations provinciales marquées dans la propension à migrer vers les régions non métropolitaines. Dans les provinces maritimes et dans les Prairies, la probabilité de migration est particulièrement sensible à l'écart de revenu, ce qui laisse entendre que les immigrants originaires du Sud résidant dans ces provinces sont davantage enclins à s'installer en dehors des centres urbains lorsque les incitations économiques sont perçues comme favorables. À l'inverse, en Ontario et au Québec, qui concentrent à elles seules près des deux tiers des immigrants du Sud, la probabilité de migration vers les régions non métropolitaines demeure relativement faible. Cette réticence peut s'expliquer par la taille et la structure des marchés du travail métropolitains dans ces provinces, qui offrent un volume important de possibilités d'emploi, réduisant ainsi l'attrait relatif des régions rurales.

Le revenu des immigrants est fortement corrélé à leurs caractéristiques individuelles, qu'elles soient observables (niveau d'instruction, expérience, âge, etc.) ou non observables (motivation, compétences informelles, réseaux sociaux, etc.). Ces caractéristiques influencent non seulement leur insertion sur le marché du travail, mais également leur motivation à migrer vers des régions

non métropolitaines. Notre analyse met en évidence une hétérogénéité des comportements migratoires selon le profil des immigrants. En particulier, les immigrants qui choisissent de s'installer dans les régions non métropolitaines sont généralement ceux pour qui les revenus anticipés dans ces territoires sont supérieurs à ceux qu'ils pourraient obtenir dans les centres urbains. Pour ces individus, la migration constitue une stratégie d'optimisation rationnelle permettant une amélioration tangible de leur niveau de vie. À l'inverse, pour une majorité d'immigrants qui décident de rester dans les régions métropolitaines, une relocalisation vers les régions rurales entraînerait une diminution de leur revenu potentiel, ce qui rend la migration économiquement non rentable dans leur cas. Ces résultats soulignent que la migration vers les régions non métropolitaines s'effectue selon une logique de rendement différentiel, dans laquelle les immigrants évaluent les bénéfices attendus en fonction de leurs caractéristiques propres et des occasions spécifiques offertes par les différents marchés du travail locaux. La mobilité géographique des immigrants apparaît ainsi comme un mécanisme d'ajustement rationnel permettant de maximiser les retours sur leur capital humain et social en fonction des conditions économiques régionales.

Pour les immigrants qui choisissent de s'installer dans les régions non métropolitaines, la migration se traduit globalement par une hausse du revenu individuel. Toutefois, cet effet positif n'est pas uniforme : la migration n'affecte pas de manière homogène le niveau de revenu de tous les immigrants. Notre analyse met en évidence une forte hétérogénéité des rendements de migration liée à la fois aux caractéristiques des individus et aux contextes économiques propres à chaque région. D'une part, certains immigrants peu qualifiés, pour qui les perspectives d'emploi et de revenu dans les marchés urbains sont limitées, trouvent dans les régions non métropolitaines une alternative plus favorable. Leur migration est souvent motivée par des facteurs de répulsion : difficultés d'insertion, concurrence sur le marché du travail urbain ou coût de la vie élevé. Pour ces profils, s'installer dans une région rurale permet une amélioration tangible du revenu et des conditions de vie. D'autre part, un autre segment de la population immigrante – généralement plus qualifié – est attiré proactivement par les occasions offertes dans les régions non métropolitaines. Ces immigrants disposent d'avantages comparatifs que les marchés locaux valorisent davantage. Les conditions économiques de ces territoires leur permettent de mieux mobiliser leurs

compétences, d'accéder à des niches professionnelles moins saturées ou encore d'exercer un emploi autonome dans des secteurs porteurs.

Les résultats de notre analyse confirment le rôle déterminant de l'éducation dans les dynamiques migratoires des immigrants. De manière générale, un niveau d'instruction plus élevé est associé à une probabilité plus faible de migration vers les régions non métropolitaines. Autrement dit, les immigrants hautement instruits sont moins enclins à quitter les centres urbains pour s'installer en milieu rural. Cependant, lorsque ces migrants qualifiés choisissent de s'établir dans des régions non métropolitaines, ils bénéficient de rendements économiques significatifs. L'éducation exerce ainsi un effet ambivalent : si elle freine la mobilité vers les zones rurales, elle s'accompagne néanmoins d'un effet positif sur les revenus dans ces territoires. Cette dynamique suggère que, pour attirer des immigrants possédant un haut niveau d'instruction, les régions non métropolitaines doivent offrir des conditions économiques particulièrement avantageuses, avec des rendements professionnels suffisamment élevés pour compenser les coûts d'opportunité associés à l'éloignement des pôles métropolitains.

L'analyse de la décomposition des écarts de revenu entre les immigrants résidant dans les régions non métropolitaines et ceux demeurant dans les centres urbains révèle que deux mécanismes contribuent de manière équivalente à cette différence : d'une part, les caractéristiques individuelles des immigrants (le niveau d'instruction, le type de travail, le secteur d'activité, etc.), et, d'autre part, les rendements de ces caractéristiques, c'est-à-dire la manière dont elles sont valorisées dans les marchés du travail respectifs. Ces résultats suggèrent que les immigrants qui choisissent de s'établir en milieu rural présentent, en moyenne, des atouts intrinsèques favorables à l'obtention de revenus plus élevés. Par ailleurs, l'environnement économique spécifique des régions non métropolitaines, notamment leur structure sectorielle, la moindre saturation des marchés et la valorisation différenciée des compétences, offre à ces individus un contexte propice à la mobilisation de leur capital humain. La migration vers ces régions reflète ainsi un phénomène de sélection positive, dans lequel les immigrants les mieux placés pour en tirer un avantage économique sont ceux qui font le choix de s'y installer.

En outre, notre étude montre que les rendements des diplômés d'enseignement supérieur sont plus élevés dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines. Pourtant, malgré cet avantage potentiel, les titulaires de ces diplômes demeurent peu enclins à migrer hors des centres métropolitains. Ce paradoxe met en lumière la nécessité de renforcer la visibilité et l'attractivité des occasions professionnelles en milieu rural, en particulier pour les travailleurs qualifiés.

Enfin, l'analyse souligne le rôle structurant de certaines industries, notamment celle des soins de santé et de l'assistance sociale, dans l'intégration professionnelle et la génération de revenus pour les immigrants du Sud installés dans les régions non métropolitaines. Le choix de localisation résidentielle est ainsi étroitement lié à des considérations économiques, dont l'accès à l'emploi constitue un facteur central. Pour favoriser l'installation durable des immigrants dans ces régions, il est essentiel de stimuler le taux d'emploi local et d'orienter les efforts de développement vers des secteurs à forte productivité, capables d'offrir des trajectoires professionnelles stables et valorisantes.

L'arrivée d'immigrants dans les régions non métropolitaines entraîne des transformations notables de la structure socio-économique de ces territoires. Dans ce cadre, notre attention s'est portée sur l'évolution conjointe du niveau de revenu moyen et de la distribution des revenus, en particulier sur les dimensions d'inégalités et de pauvreté, au sein du groupe des immigrants originaires du Sud établis dans ces régions.

Les résultats de l'analyse montrent clairement que l'établissement de ces immigrants contribue, d'une part, à l'amélioration de leur revenu moyen et, d'autre part, à la réduction des inégalités de revenu à l'intérieur de ce même groupe. Ces deux effets conjugués traduisent une dynamique positive : la migration vers les régions non métropolitaines, motivée par des choix rationnels visant à maximiser l'utilité individuelle, participe activement à l'amélioration du bien-être économique global des immigrants concernés. Au-delà de ces retombées individuelles, cette dynamique migratoire présente un fort potentiel de contribution au développement socio-économique durable des régions rurales. En favorisant à la fois une meilleure intégration économique des nouveaux

arrivants et une réduction des disparités internes, l'immigration vers les régions non métropolitaines s'affirme comme un levier stratégique de revitalisation territoriale.

Nos résultats indiquent que les inégalités de revenu parmi les immigrants établis dans les régions non métropolitaines ont continué de reculer au cours des dernières années. Cette diminution s'explique principalement par une hausse plus marquée des revenus dans les segments inférieurs de la distribution, ce qui traduit une amélioration significative des conditions économiques des immigrants les moins rémunérés. Cet effet égalisateur a eu une incidence directe sur la réduction de la pauvreté au sein du groupe des immigrants du Sud vivant dans les régions non métropolitaines. Autrement dit, la diminution des inégalités est devenue le principal moteur du recul de la pauvreté dans cette population, davantage encore que la simple croissance globale des revenus. Ces constats suggèrent que les politiques d'intégration des immigrants dans les régions non métropolitaines devraient accorder une attention particulière à la réduction des disparités économiques internes. En plaçant la lutte contre les inégalités au cœur des stratégies d'intégration, il est possible de consolider les acquis en matière de cohésion sociale, tout en favorisant une insertion plus équitable et durable des immigrants dans le tissu socio-économique rural.

L'analyse de la croissance des revenus entre 2011 et 2021, fondée sur une décomposition détaillée, permet d'identifier les principales sources de l'évolution différentielle du revenu des immigrants du Sud dans les régions non métropolitaines. Nos résultats mettent en évidence deux tendances majeures : d'une part, la proportion de jeunes immigrants dans cette population a augmenté, et, d'autre part, leur revenu relatif s'est amélioré de manière significative au cours de la période étudiée. Ces évolutions témoignent de l'efficacité des politiques mises en œuvre pour encourager l'installation des immigrants dans les régions rurales, lesquelles semblent avoir contribué à une transformation positive de la structure démographique et économique de ces territoires. En parallèle, l'amélioration du revenu relatif des nouveaux arrivants dans les régions non métropolitaines constitue un facteur incitatif supplémentaire, susceptible d'attirer d'autres immigrants dans un avenir proche.

Cependant, cette dynamique favorable est tempérée par une tendance préoccupante : certaines industries fortement concentrées en main-d'œuvre immigrante, telles que la fabrication, le

commerce de détail, les soins de santé et l'assistance sociale, ainsi que les services d'hébergement et de restauration, ont vu leurs rendements économiques diminuer au sein des régions non métropolitaines. Cette évolution pourrait compromettre à moyen terme la capacité de ces régions à attirer et retenir durablement les immigrants. Dès lors, il apparaît essentiel de renforcer la rentabilité et la stabilité de ces secteurs clés, en particulier ceux qui jouent un rôle structurant dans l'emploi des immigrants du Sud. Des mesures ciblées, qu'il s'agisse de politiques industrielles, de soutien à l'innovation ou d'amélioration des conditions de travail, sont nécessaires pour maintenir l'attractivité de ces industries et assurer une intégration économique durable des immigrants en milieu rural.

Deux limites importantes de la présente étude méritent d'être soulignées. Premièrement, la migration ne peut être considérée comme un événement entièrement exogène. Ses déterminants et ses effets sont étroitement liés aux caractéristiques individuelles des immigrants, mais également à d'autres dimensions comportementales, telles que les changements professionnels, les recompositions familiales ou les décisions de localisation liées à d'autres événements de vie. Or, les données de recensement utilisées dans cette recherche sont de nature transversale : elles ne capturent qu'un instantané de la situation des individus à un moment donné, sans permettre d'observer les évolutions longitudinales de leurs trajectoires migratoires ou professionnelles. Dans cette perspective, des recherches futures gagneraient à mobiliser des données longitudinales afin de mieux comprendre, dans une approche dynamique, les parcours d'installation des immigrants dans les régions rurales et les petites villes et de mettre en lumière les enchaînements d'événements qui influencent leurs choix résidentiels. Deuxièmement, la migration résulte d'une interaction complexe entre les caractéristiques individuelles des immigrants et les conditions de leur environnement externe, notamment les caractéristiques propres aux communautés de destination (marché du travail, accessibilité, infrastructures, cohésion sociale, etc.). Une analyse conjoncturelle approfondie serait donc nécessaire pour saisir pleinement ces interactions et identifier les contextes les plus favorables à l'accueil et à la rétention des immigrants. Toutefois, en raison des contraintes liées à l'accès et à la confidentialité des microdonnées géolocalisées, ce type d'analyse reste méthodologiquement exigeant et nécessite d'importantes ressources techniques et institutionnelles. Il s'agit néanmoins d'un axe de recherche essentiel, que nous espérons pouvoir approfondir dans le cadre de travaux futurs.

7. RECOMMANDATIONS STRATÉGIQUES

L'établissement des immigrants dans les régions rurales ainsi que les répercussions économiques et sociales qui en découlent constituent des enjeux prioritaires pour les gouvernements, de même que pour l'ensemble des acteurs engagés dans les politiques d'intégration et de développement régional. Les résultats de la présente étude offrent des éléments empiriques précieux pour éclairer la prise de décision publique dans ce domaine. Sur la base des constats établis, nous formulons ci-après une série de recommandations stratégiques à l'intention des différents ordres de gouvernement. Ces recommandations visent à favoriser, à encadrer et à pérenniser la migration et l'établissement durable des immigrants dans les régions rurales, tout en maximisant les retombées positives pour les collectivités d'accueil et pour les immigrants eux-mêmes.

– Renforcer les possibilités d'emploi dans les régions rurales

Promouvoir l'accessibilité et la visibilité des emplois disponibles. Les politiques publiques doivent viser à améliorer la visibilité et l'accessibilité des possibilités d'emploi en milieu rural, notamment dans les secteurs qui mobilisent une forte proportion de main-d'œuvre immigrante : la fabrication, le commerce de détail, les soins de santé et l'assistance sociale, ainsi que l'hébergement et la restauration. Les programmes d'immigration doivent être mieux alignés sur les besoins spécifiques du marché du travail rural afin de faciliter une insertion rapide et durable des immigrants dans l'économie locale.

Encourager le travail autonome et l'entrepreneuriat immigrant. Tous les ordres de gouvernement devraient soutenir activement l'entrepreneuriat immigrant en milieu rural. Ce soutien pourrait prendre la forme de microcrédits, de subventions, d'incitatifs fiscaux ou d'un

accompagnement technique (formations en gestion, mentorat, simplification réglementaire) pour favoriser la création et la viabilité des entreprises dirigées par des immigrants.

Adapter et élargir les programmes d'immigration régionale. Il est essentiel de renforcer les dispositifs existants, tels que le Programme pilote d'immigration dans les communautés rurales (PPICR) et le Programme des candidats des provinces (PCP). Ces mécanismes doivent être calibrés selon les réalités régionales et adaptés aux besoins différenciés des provinces et territoires, y compris les provinces maritimes, les Prairies, l'Ontario, le Québec, la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest.

Offrir des incitatifs financiers ciblés. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient mettre en place des mesures financières incitatives pour attirer et retenir les immigrants dans les régions rurales. Cela pourrait inclure des subventions à la réinstallation, des allègements fiscaux ou des aides temporaires au logement et à l'installation, particulièrement dans les collectivités rurales confrontées à des pénuries critiques de main-d'œuvre.

– Améliorer les infrastructures et les services essentiels

Renforcer l'accès aux services de base. Pour favoriser l'installation durable des immigrants en milieu rural, il est indispensable d'investir dans les soins de santé, l'éducation, la garde d'enfants et les infrastructures de transport. Un financement mieux coordonné entre les ordres de gouvernement permettrait d'améliorer significativement la qualité de vie dans ces territoires, rendant les régions rurales plus attractives et inclusives pour les nouveaux arrivants.

Développer une offre de logements abordables et de qualité. Les collectivités rurales devraient accorder une importance stratégique à la construction et à la rénovation de logements abordables spécifiquement destinés aux nouveaux immigrants et aux ménages à faible revenu. Une politique de logement proactive est essentielle pour répondre à la demande croissante liée à l'arrivée de nouveaux résidents et pour soutenir leur stabilité résidentielle.

Déployer des services d'établissement accessibles et adaptés. Afin de répondre aux besoins des populations rurales, qui sont souvent dispersées, il est recommandé de développer des services d'établissement mobiles ou numériques. Ces services devraient comprendre des formations linguistiques, de l'accompagnement à l'emploi et des programmes d'intégration sociale et culturelle accessibles au moyen de plateformes en ligne ou d'unités mobiles, notamment dans les régions éloignées ou mal desservies.

– **Promouvoir le développement des réseaux sociaux et des liens communautaires**

Faciliter l'intégration sociale par le tissu communautaire. Les collectivités locales ont un rôle central à jouer dans le renforcement des liens sociaux entre les nouveaux arrivants et les résidents de longue date. Cela passe par le soutien aux initiatives de développement communautaire, y compris les associations culturelles, les centres communautaires, les événements interculturels ainsi que les programmes de mentorat, d'apprentissage linguistique et d'engagement bénévole adaptés au contexte rural. De telles actions permettent de créer un sentiment d'appartenance et de faciliter l'inclusion sociale à long terme.

Encourager l'établissement groupé pour briser l'isolement. Afin de réduire le risque d'isolement social en milieu rural, il est recommandé de promouvoir des politiques incitant à l'établissement en groupe ou en réseau. Le fait de permettre à des immigrants issus de milieux culturels ou linguistiques similaires de s'installer à proximité facilite la mobilisation du capital social, renforce le soutien mutuel et contribue à une intégration plus harmonieuse au sein des collectivités rurales.

– **Améliorer le rendement de l'éducation et des compétences**

Développer des occasions éducatives adaptées aux réalités rurales. Les gouvernements doivent accorder une attention accrue au renforcement de l'offre éducative en milieu rural, en soutenant le développement de collèges, d'écoles professionnelles et de centres de formation locaux. L'objectif est de proposer des programmes axés sur les besoins du marché du travail rural,

notamment dans les secteurs en demande, tout en tenant compte des aspirations des jeunes immigrants et de leur potentiel d'intégration à long terme.

Investir dans les formations professionnelles et la reconnaissance des acquis étrangers.

L'élargissement de l'accès aux formations techniques et professionnelles constitue un levier essentiel pour valoriser les compétences des immigrants. Il est également crucial de simplifier et d'accélérer les procédures de reconnaissance des diplômes et qualifications obtenus à l'étranger afin de réduire les obstacles à l'emploi qualifié. En complément, les gouvernements et employeurs pourraient envisager de mettre en place des incitatifs salariaux pour attirer et retenir les immigrants hautement qualifiés dans les régions rurales, contribuant ainsi à leur valorisation professionnelle et à leur enracinement.

– Promouvoir une croissance inclusive et réduire la pauvreté

Réduire les inégalités de revenu parmi les immigrants. Il est essentiel de mettre en place des programmes ciblés visant à réduire les inégalités économiques au sein de la population immigrante vivant en milieu rural, en particulier chez les travailleurs à bas revenu. Ces initiatives devraient s'appuyer sur des mesures de soutien à l'emploi, des mécanismes de redistribution équitables et des outils d'inclusion économique adaptés aux réalités locales.

Favoriser un développement économique inclusif. Les gouvernements doivent inciter les autorités locales à adopter des modèles économiques intégrateurs, qui facilitent la participation active des immigrants à l'économie régionale, que ce soit en tant que travailleurs, entrepreneurs ou acteurs communautaires. Cela suppose un cadre propice à l'innovation, à la mixité professionnelle et à la valorisation du capital humain issu de l'immigration.

– Soutenir la rétention à long terme des immigrants en milieu rural

Renforcer les programmes de regroupement familial. La consolidation des liens familiaux constitue un levier clé pour l'installation durable des immigrants. Il est donc recommandé de renforcer les programmes de regroupement familial afin de faciliter l'arrivée des proches et

d'améliorer les conditions de vie et de stabilité à long terme des immigrants dans les régions rurales.

Relier l'accès à la résidence permanente à l'engagement rural. Les gouvernements devraient envisager de lier l'obtention de la résidence permanente à un engagement d'établissement en milieu rural, en proposant, par exemple, un accès accéléré au statut permanent pour les immigrants qui choisissent de s'installer et de rester dans des communautés rurales désignées. Une telle mesure encouragerait la fidélisation des nouveaux arrivants dans les régions confrontées à un déclin démographique.

– **Soutenir la recherche longitudinale sur l'établissement en régions rurales**

Il est essentiel d'appuyer le développement d'études longitudinales afin de mieux comprendre les trajectoires d'installation des immigrants en milieu rural ainsi que les conséquences socio-économiques de leur présence sur les collectivités d'accueil. Une meilleure base empirique permettra d'éclairer la conception de politiques publiques plus efficaces, fondées sur des données probantes.

– **Harmoniser les politiques d'immigration, d'emploi et d'établissement**

Une collaboration renforcée entre les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux est nécessaire pour garantir la cohérence et l'harmonisation des politiques en matière d'immigration, de développement du marché du travail et de soutien à l'établissement en milieu rural. Une telle coordination permettra d'optimiser les ressources, d'éviter les chevauchements et d'assurer une réponse intégrée aux besoins des collectivités et des immigrants.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alba, R. et Nee, V. (1997). Rethinking assimilation theory for a new era of immigration. *International Migration Review*, 31(4), 826-874. <https://doi.org/10.2307/2547416>
- Agossou, D. (2003). Effet de l'immigration internationale sur le vieillissement de la population des régions métropolitaines et non métropolitaines du Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 31(2), 275–302. <https://doi.org/10.7202/000668ar>
- Allensworth, E. M. et Rochín, R. I. (1998). Ethnic transformation in rural California: looking beyond the immigrant farmworker. *Rural Sociology*, 63(1), 26-50. <https://doi.org/10.1111/j.1549-0831.1998.tb00663.x>
- Apparicio, P., Leloup, X. et Rive, P. (2006). *La répartition spatiale des immigrants à Montréal : apport des indices de ségrégation résidentielle*. Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine, Publication IM, no. 28. <https://bibliographies.uqam.ca/bhm/bibliographie/MY4G75AC>
- Aubert, F. et Détang-Dessendre, C. (2014). L'emploi rural, des bassins de production agricole aux zones d'emploi urbaines. Dans P. Jeanneaux et P. Perrier-Cornet (dir.), *Repenser l'économie rurale*. Éditions Quæ, 123-141. <https://doi.org/10.3917/quae.jean.2014.01.0123>
- Bargain, O. et Kwenda, P. (2011). Earnings structures, informal employment, and self-employment: new evidence from Brazil, Mexico, and South Africa. *Review of Income and Wealth*, 57(S1), S100-S122. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.2011.00454.x>
- Barham, B. et Boucher, S. (1998). Migration, remittances, and inequality: estimating the effects of migration on income distribution. *Journal of Development Economics*, 55(2), 307-331. [https://doi.org/10.1016/S0304-3878\(98\)90038-4](https://doi.org/10.1016/S0304-3878(98)90038-4)
- Batiste, C. et Zhu, N. (2013). Inégalités de revenus au Canada entre immigrants et natifs. Dans A. Diemer et H. Guillemin (dir.), *Inégalités et pauvreté dans les pays riches*. Editions Oeconomia, 228-245.

https://www.researchgate.net/publication/280847991_Inegalites_et_pauvrete_dans_les_pays_riches

- Batisse, C. et Zhu, N. (2014). Les immigrants sur le marché du travail canadien : double peine pour les non-Occidentaux? *Diversité urbaine*, 14(2), 123-146.
<https://doi.org/10.7202/1035428ar>
- Bayer, P. et McMillan, R. (2012). Tiebout sorting and neighborhood stratification. *Journal of Public Economics*, 96(11-12), 1129-1143. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2012.02.006>
- Bayona-i-Carrasco, J. et Gil-Alonso, F. (2013). Is foreign immigration the solution to rural depopulation? The case of Catalonia (1996-2009). *Sociologia Ruralis*, 53(1), 26-51.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.2012.00577.x>
- Beaudin, M. (2013). Profil, perceptions et attentes des jeunes migrants et non-migrants de la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick. *Minorités linguistiques et société*, 2013(2), 45-63. <https://doi.org/10.7202/1014845ar>
- Beaudin, M. et Forgues, E. (2006). La migration des jeunes francophones en milieu rural : considérations socioéconomiques et démolinguistiques. *Francophonies d'Amérique*, 2006(22), 185-207. <https://doi.org/10.7202/1005386ar>
- Becker, G. S. (1971). *The economics of discrimination* (2nd ed.). Chicago and London: University of Chicago Press.
- Bellit, S. et Détang-Dessendre, C. (2014). Les trajectoires professionnelles des salariés agricoles, *Economie rurale*, 342, 87-106. <https://shs.cairn.info/revue-economie-rurale-2014-4?lang=fr>
- Blancard, S., Détang-Dessendre, C. et Renahy, N. (2016). *Campagnes contemporaines – Enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français*. Éditions Quæ.
<https://www.quae.com/produit/1373/9782759225170/campagnes-contemporaines>
- Blinder, A. S. (1973). Wage discrimination: reduced form and structural estimates. *Journal of Human Resources*, 8(4), 436-455. <https://doi.org/10.2307/144855>
- Bollman, R. D. (2006). *Factors driving Canada's rural economy*. Statistics Canada Agriculture and rural working paper series, Catalogue no. 21-601-MIE – No. 083.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/21-601-m/21-601-m2007083-eng.pdf?st=fa5Lbc9P>

- Bonacich, E. et Modell, J. (1980). *The economic basis of ethnic solidarity: small business in the Japanese American community*. Berkley: University of California Press.
- Borjas, G. J. (1987). Self-selection and the earnings of immigrants. *The American Economic Review*, 77(4), 531-553. <https://www.jstor.org/stable/1814529>
- Bourguignon, F. (2002). *The distributional effects of growth: case studies vs. cross-country regressions*. DELTA (Ecole normale supérieure) Working Papers, no. 2002-23. <https://ideas.repec.org/p/del/abcdef/2002-23.html>
- Bourguignon, F. (2003). The growth elasticity of poverty reduction: explaining heterogeneity across countries and time periods. Dans T. S. Eicher et S. J. Turnovsky (dir.), *Inequality and growth, theory and policy implications*. Cambridge: The MIT Press, 3-26. <https://documents1.worldbank.org/curated/en/503161468780002293/pdf/28104.pdf>
- Bourguignon, F. (2005). *Poverty-growth-inequality triangle: with some reflections on Egypt*. Cairo, Egypt, Egyptian Center for Economic Studies, Distinguished Lecture Series, no. 22. <https://eces.org/en/the-poverty-growth-inequality-triangle-with-some-reflections-on-egypt/>
- Breau, S. (2007). Income inequality across Canadian provinces in an era of globalization: explaining recent trends. *Canadian geographer*, 51(1), 72-90. <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2007.00166.x>
- Brueckner, J., Thisse, J-F. et Zenou, Y. (1999). Why is central Paris rich and downtown Detroit poor? An amenity-based theory. *European Economic Review*, 43(1), 91-107. [https://doi.org/10.1016/S0014-2921\(98\)00019-1](https://doi.org/10.1016/S0014-2921(98)00019-1) [Get rights and content](#)
- Bryant, C. et Joseph, A. E. (2001). Canada's rural population: trends in space and implications in place. *The Canadian Geographer*, 45(1), 132-137. <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2001.tb01177.x>
- Cahuzac, E. et Détang-Dessendre, C. (2011). Le salariat agricole : une part croissante dans l'emploi des exploitations mais une précarité des statuts. *Economie Rurale*, 323. 82-92. <https://doi.org/10.4000/economierurale.3050>
- Caldwell, W., Labute, B., Khan, B. et D'Souza, N. (2017). *Attracting and retaining newcomers in rural communities and small towns*. Union, Ontario: Municipal World.
- Carter, T., Morrish, M. et Amoyaw, B. (2008). Attracting immigrants to smaller urban and rural communities: lessons learned from the Manitoba Provincial Nominee Program.

- Journal of International Migration and Integration*, 9(2), 161-183.
<https://doi.org/10.1007/s12134-008-0051-2>
- Cavallès, J. et Selod, H. (2003). *Ségrégation sociale et périurbanisation*. INRA Sciences Sociales, INRA Department of Economics.
<https://ageconsearch.umn.edu/record/128702/?ln=en&v=pdf>
- Chi, G. et Marcouiller, D. W. (2013). Natural amenities and their effects on migration along the urban–rural continuum. *The Annals of Regional Science*, 50(3), 861-883.
<https://link.springer.com/article/10.1007/s00168-012-0524-2>
- Chiswick, B. R. et Miller, P. W. (2001). A model of destination-language acquisition: application to male immigrants in Canada. *Demography*, 38(3), 391-409.
<https://doi.org/10.1353/dem.2001.0025>
- Clark, K. et Drinkwater, S. (2000). Pushed out or pulled in? Self-employment among ethnic minorities in England and Wales. *Labour Economics*, 7(5), 603-628.
[https://doi.org/10.1016/S0927-5371\(00\)00015-4](https://doi.org/10.1016/S0927-5371(00)00015-4)
- Collantes, F., Pinilla, V., Sáez, L. A. et Silvestre, J. (2014). Reducing depopulation in rural Spain: the impact of immigration. *Population, Space and Place*, 20(7), 606-621.
<https://doi.org/10.1002/psp.1797>
- Datt, G. et Ravallion, M. (1992). Growth and redistribution components of changes in poverty measures: a decomposition with application to Brazil and India in the 1980s. *Journal of Development Economics*, 38(2), 275-295. [https://doi.org/10.1016/0304-3878\(92\)90001-P](https://doi.org/10.1016/0304-3878(92)90001-P)
[Get rights and content](#)
- Détang-Dessendre, C., Goffette-Nagot, F. et Piguet, V. (2008). Life-cycle position and migration to urban and rural areas: estimations of a mixed logit model on French data. *Journal of Regional Science*, 48(4), 789-824. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9787.2008.00571.x>
- Détang-Dessendre, C., Partridge, M. et Piguet, V. (2016). Local labor market flexibility in a perceived low migration country: the case of French labor markets. *Regional Science and Urban Economics*, 58, 89-103. <https://doi.org/10.1016/j.regsciurbeco.2016.03.003>
- Détang-Dessendre, C., Piguet, V. et Schmitt, B. (2002). Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie. *Population*, 57(1), 35-62. <https://doi.org/10.2307/1534785>

- Détang-Dessendre, C., Plantinga, A., Hunt, G. et Piguet, V. (2013). Housing prices and inter-urban migration. *Regional Science and Urban Economics*, 43(2), 296-306.
<https://doi.org/10.1016/j.regsciurbeco.2012.07.009>
- Durlauf, S. N. (1996). A theory of persistent income inequality. *Journal of Economic growth*, 1(1), 75-93. <https://www.jstor.org/stable/40215882>
- Earle, J. S. et Sakova, Z. (2000). Business start-ups or disguised unemployment from transition economies. *Labour Economics*, 7(5), 575-601. [https://doi.org/10.1016/S0927-5371\(00\)00014-2](https://doi.org/10.1016/S0927-5371(00)00014-2)
- Ehrenberg, R. G., Smith, R. S. et Halock, K. F. (1982), *Modern labor economics: theory and public policy*, Routledge.
- Farley, R. et Allen, J. (1986). *The labor line*. New York: Macmillan.
- Feagin, J. R. et Feagin, C. B. (1994). Theoretical perspectives in race and ethnic relations (1st ed.). Dans F. L. Pincus (dir.), *Race And Ethnic Conflict*. Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780429497896>
- Fields, G. S. (2001). *Distribution and development: a new look at the developing world*. Cambridge: MIT Press.
<https://documents1.worldbank.org/curated/en/834971468762363286/pdf/wdr27905.pdf>
- Findlay, A. M., Short, D. et Stockdale, A. (2000). The labour-market impact of migration to rural areas. *Applied Geography*, 20(4), 333-348. [https://doi.org/10.1016/S0143-6228\(00\)00012-6](https://doi.org/10.1016/S0143-6228(00)00012-6)
- Finnie, R. et Meng, R. (2002). Minorities, cognitive skills and incomes of Canadians. *Canadian Public Policy*, 28(2), 257-273. <https://doi.org/10.2307/3552328>
- Fonseca, M. L. (2008). New waves of immigration to small towns and rural areas in Portugal. *Population, Space and Place*, 14(6), 525-535. <https://doi.org/10.1002/psp.514>
- Frenette, M. et Morissette, R. (2003). *Convergeront-ils un jour? Les gains des travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies*. Statistique Canada, No. 11F0019MIF au catalogue — No. 215.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11f0019m/11f0019m2003215-fra.pdf?st=2L8FaLi5>
- Garcea, J. (2006). Attraction and retention of immigrants by Saskatchewan's major cities. *Our Diverse Cities*, 2006(2), 14-19.
https://publications.gc.ca/collections/collection_2007/cic/Ci2-1-2-2006E.pdf

- Gilbert, Y. (2010). Migrations urbaines en milieu rural : Diversification sociale et recomposition du politique. *Espaces et sociétés*, 143(3), 135-149.
<https://shs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2010-3-page-135?lang=fr>
- Gobillon L (2001). Emploi, logement et mobilité résidentielle. *Economie et statistique*, 2001(9-10), 77-98. https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_2001_num_349_1_7415
- Goffette-Nagot, F. et Schaeffer, Y. (2013). Accessibilité ou voisinage? Une analyse des sources de la ségrégation résidentielle au sein des aires urbaines françaises. *Revue économique*, 64(5), 857-882. <https://www.jstor.org/stable/42771789>
- Golding, S. A. (2016). Gentrification and segregated wealth in rural America: home value sorting in destination counties. *Population Research and Policy Review*, 35(1), 127-146.
<https://doi.org/10.1007/s11113-015-9374-9>
- Gordon, I. R. (1995). The impact of economic change on minorities and migrations in Western Europe. Dans K. McFate, R. Lawson et W. J. Wilson (dir.), *Poverty, inequality and the future of social policy*. New York: Russell Sage Foundation.
https://www.researchgate.net/publication/328477413_The_Impact_of_Economic_Change_on_Minorities_and_Migrants_in_Western_Europe
- Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American life: the role of race, religion, and national origins*. New York: Oxford University Press.
<https://archive.org/details/assimilationinam0000gord>
- Grant, M. L. (1999). Evidence of new immigrant assimilation in Canada. *Canadian Journal of Economics*, 32(4), 930-955. <https://doi.org/10.2307/136411>
- Greenwood, M. J. et Hunt, G. L. (1989). Jobs versus amenities in the analysis of metropolitan migration. *Journal of Urban Economics*, 25(1), 1-16. [https://doi.org/10.1016/0094-1190\(89\)90040-5](https://doi.org/10.1016/0094-1190(89)90040-5)
- Grout, C., Cavailhès, J., Détang-Dessendre, C. et Thomas, A. (2016). Is sprawling residential behavior influenced by climate? *Land Economics*, 92(2), 203-219.
<https://www.jstor.org/stable/24773448>
- Guimond, L. et Simard, M. (2010). Gentrification and neo-rural populations in the Québec countryside: representations of various actors. *Journal of Rural Studies*, 26(4), 449-464.
<https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2010.06.002>

- Heckman, J. (1979). Sample selection bias as a specification error. *Econometrica*, 47(1), 153-161. <https://doi.org/10.2307/1912352>
- Hedberg, C. et Haandrikman, K. (2014). Repopulation of the Swedish countryside: globalisation by international migration. *Journal of Rural Studies*, 34(1), 128-138. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2014.01.005>
- Hedlund, M., Carson, D. A., Eimermann, M. et Lundmark, L. (2017). Repopulating and revitalising rural Sweden? Re-examining immigration as a solution to rural decline. *The Geographical Journal*, 183(4), 400-413. <https://doi.org/10.1111/geoj.12227>
- Heisler, B. S. (2000). The sociology of immigration: from assimilation to segmented integration, from the American experience to the global arena. Dans C. B. Brettell et J. F. Hollifield (dir.), *Migration theory: talking across disciplines*. New York: Routledge, 77-96. https://www.researchgate.net/publication/316919169_The_Sociology_of_Immigration_From_Assimilation_to_Segmented_Assimilation_from_the_American_experience_to_the_Global_Arena
- Helly, D. et A. Ledoyen (1994). *Immigrés et création d'entreprises, Montréal, 1990*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Humphreys, J. S., Jones, M. P., Jones, J. A. et Mara, P. R. (2001). Workforce retention in rural and remote Australia: determining the factors that influence length of practice. *Medical Journal of Australia*, 176(10), 472-476. <https://doi.org/10.5694/j.1326-5377.2002.tb04518.x>
- Kakwani, N. (1993). Poverty and economic growth with application to Côte d'Ivoire. *Review of Income and Wealth*, 39(2), 121-139. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4991.1993.tb00443.x>
- Kalantaryan, S., Scipioni, M., Natale, F. et Alessandrini, A. (2021). Immigration and integration in rural areas and the agricultural sector: an EU perspective. *Journal of Rural Studies*, 88(1), 462-472. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.04.017>
- Kazemipur, A. et Halli, S. S. (2000a). The colour of poverty: a study of the poverty of ethnic and immigrant groups in Canada. *International Migration*, 38(1), 69-88. <https://doi.org/10.1111/1468-2435.00099>
- Kazemipur, A. et Halli, S. S. (2000b). The invisible barrier: neighborhood poverty and integration of immigrants in Canada. *Journal of International Migration and Integration*, 1(1), 85-100. <https://doi.org/10.1007/s12134-000-1009-1>

- Kazemipur, A. et Halli, S. S. (2001a). Immigrants and 'new poverty': the case of Canada. *International Migration Review*, 35(4), 1129-1156. <https://www.jstor.org/stable/3092005>
- Kazemipur, A. et Halli, S. S. (2001b). The changing colour of poverty in Canada. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 38(2), 217-238. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.2001.tb00971.x>
- Khan, B. et Labute, B. (2017). *Attracting and retaining immigrants in rural areas: a review of the literature*. University of Guelph. <https://www.waynecaldwell.ca/wp-content/uploads/2020/12/AttractingandRetainingNewcomers.pdf>
- Kloosterman, R. et Rath, J. (2003). *Immigrant entrepreneurs: venturing abroad in the age of globalization*. Berg Publishers.
- Knapp, T. et Graves, P. (1989). On the role of amenities in models of migration and regional development. *Journal of Regional Science*, 29(1), 71-87. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9787.1989.tb01223.x>
- Lachaud, J-P. (1999). Envois de fonds, inégalité et pauvreté au Burkina Faso. *Revue Tiers Monde*, 40(160), 793-827. <https://africanphilanthropy.issuelab.org/resources/19843/19843.pdf>
- Langlois, S. et Lizotte, M. (2014). L'indice de Palma, nouvelle mesure des inégalités au Québec et au Canada. *Revue Vie Économique*, 6(1). https://www.eve.coop/mw-contenu/revues/22/214/RVE_vol6_no1_Langlois-Lizotte.pdf
- LeBlanc, P., Girard, C., Côté, S. et Potvin, D. (2003). La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec. *Recherches sociographiques*, 44(1), 35-55. <https://doi.org/10.7202/007190ar>
- Leloup, X. et Radice, M. (2008). *Les nouveaux territoires et l'ethnicité*. Les presses de l'Université Laval. <https://www.pulaval.com/livres/les-nouveaux-territoires-de-l-ethnicite>
- Lewis, W. A. (1954). Economic development with unlimited supplies of labour. *The Manchester School of Economic and Social Studies*, 22(2), 139-191. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9957.1954.tb00021.x>
- Li, P. S. (2000a). Economic returns of immigrants' self-employment. *Canada Journal of Sociology*, 25(1), 1-34. <https://doi.org/10.2307/3341909>

- Li, P. S. (2000b). Earning disparities between immigrants and native-born Canadians. *The Canadian review of sociology and anthropology*, 37(3), 289-311.
<https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.2000.tb00592.x>
- Liu, P-W., Zhang, J. et Chong, S-C. (2004). Occupational segregation and wage differentials between natives and immigrants: evidence from Hong Kong. *Journal of Development Economics*, 73(1), 395-413. <https://doi.org/10.1016/j.jdeveco.2002.12.003>
- Lucas, R. E. B. et Stark, O. (1985). Motivations to remit: the case of Botswana. *Journal of Political Economy*, 93(5), 901-918. <https://www.jstor.org/stable/1833062>
- MacMichael, M., Beazley, K., Kevany, K., Looker, D. et Stiles, D. (2015). Motivations, experiences, and community contributions of young in-migrants in the Maitland Area, Nova Scotia. *Journal of Rural and Community Development*, 10(4), 36-53.
<https://journals.brandonu.ca/jrcd/article/view/1214>
- Massey, D. S, Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A. et Taylor J. E. (1994). An evaluation of international migration theory: the North American case. *Population and Development Review*, 20(4), 699-751. <https://doi.org/10.2307/2137660>
- McNicoll, C. (1993). *Montréal, Une société multiculturelle*. Paris : Belin.
- Metcalf, H., Modood, T. et Virdee S. (1996). *Asian self-employment: the interaction of culture and economics in England*. London: Policy Studies Institute.
- Mills, J. et Zandvakili, S. (2004). Analysis of gender-based family income inequality in Canada. *Applied Economics Letters*, 11(8), 469-472.
<https://doi.org/10.1080/1350485042000244486>
- Millward, H. (2005). Rural population change in Nova Scotia, 1991–2001: bivariate and multivariate analysis of key drivers. *Canadian Geographies*, 49(2), 180-197.
<https://doi.org/10.1111/j.0008-3658.2005.00088.x>
- Mitchell, C. J. A. (2009). Population growth in rural and small town Ontario: metropolitan decentralization or deconcentration? *Canadian Journal of Regional Science*, 32(3).
<https://books.apple.com/us/book/population-growth-in-rural-and-small-town-ontario/id528172301>
- Moazzami, B. (2014). *Strengthening rural Canada: fewer & older: the coming demographic crisis in rural Ontario*. Strengthening Rural Canada. <https://decoda.ca/wp->

[content/uploads/Fewer-Older-Population-and-Demographic-Challenges-Across-Rural-Canada.pdf](#)

- Moore, E. G. et Pacey, M. A. (2003). Changing income inequality and immigration in Canada, 1980-1995. *Canadian Public Policy*, 29(1), 33-52. <https://doi.org/10.2307/3552487>
- Morén-Alegret, R. et Solana, M. (2004). Foreign immigration in Spanish rural areas and small towns: current situation and perspectives. *Finestra*, 39(77).
<https://doi.org/10.18055/Finis1559>
- Narayana, M. R. (1990). Policy and non-policy economic determinants of inter-regional migration of workers in a developing country: some new evidence based on a polytomous logit model for India. *Population Research and Policy Review*, 9(3), 285-302.
<https://www.jstor.org/stable/40229883>
- Nelson, L., et Nelson, P. B. (2011). The global rural: gentrification and linked migration in the rural USA. *Progress in Human Geography*, 35(4), 441-459.
<https://doi.org/10.1177/0309132510380487>
- Nelson, P. B., Oberg, A. et Nelson, L. (2010). Rural gentrification and linked migration in the United States. *Journal of Rural Studies*, 26(4), 343-352.
<https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2010.06.003>
- Newbold, K. B. (1996). Internal migration of the foreign-born in Canada. *International Migration Review*, 30(3), 728-747. <https://doi.org/10.1177/019791839603000304>
- Oaxaca, R. (1973). Male-female wage differentials in urban labor markets. *International Economic Review*, 14(3), 693-709. <https://doi.org/10.2307/2525981>
- Oaxaca, R. et Ransom, M. R. (1994). On discrimination and the decomposition of wage differentials. *Journal of Econometrics*, 61(1), 5-21. [https://doi.org/10.1016/0304-4076\(94\)90074-4](https://doi.org/10.1016/0304-4076(94)90074-4)
- Ostrovsky, Y., Hou, F. et Picot, G. (2008). *Migration interne des immigrants : les immigrants réagissent-ils aux variations brusques de la demande de main-d'œuvre régionale?* Statistique Canada, No. 11F0019M au catalogue — No. 318.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2008318-fra.pdf>
- Parliament of Canada (2012). *Skills development in remote rural communities in an era of fiscal restraint*. Parliament of Canada, HUMA Committee Report.
<https://publications.gc.ca/site/eng/9.574731/publication.html>

- Pendakur, K. et Pendakur, R. (2007). Minority earning disparity across the distribution. *Canadian Public Policy*, 33(1), 41-61. <https://www.jstor.org/stable/30032512>
- Pendakur, R. (2000). *Immigration and the labour force: policy, regulation, and impact*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.
<https://www.jstor.org/stable/j.ctt80dsz>
- Pendakur, R. et Young, N. (2013). Putting on the moves: individual, household, and community-level determinants of residential mobility in Canada. *Demography Research*, 29(28), 767-796. Doi: 10.4054/DemRes.2013.29.28. <https://www.demographic-research.org/articles/volume/29/28>
- Perloff, J. M. (1991). The impact of wage differentials on choosing to work in agriculture. *American Journal of Agricultural Economics*, 73(3), 671-680.
<https://doi.org/10.2307/1242819>
- Picot, G., Hou, F. et Coulombe, S. (2007). *Chronic low income and low-income dynamics among recent immigrants*. Statistics Canada, Catalogue no. 11F0019MIE — No. 294.
<https://publications.gc.ca/site/eng/304639/publication.html>
- Piore, M. J. (1979). *Birds of passage: migrant labor in industrial societies*. New York: Cambridge University Press.
- Poot, J. (2008). Demographic change and regional competitiveness: the effects of immigration and ageing. *International Journal of Foresight and Innovation Policy*, 4(1-2), 129-145.
<https://doi.org/10.1504/IJFIP.2008.01691>
- Portes, A. (1997). Immigration theory for a new century: some problems and opportunities. *International Migration Review*, 31(4), 799-825. <https://doi.org/10.2307/2547415>
- Portes, A. et Jensey, L. (1989). The enclave and the entrants: patterns of ethnic enterprise in Miami before and after Mariel. *American Sociological Review*, 54(3), 768-771.
<https://doi.org/10.2307/2096244>
- Ravallion, M. et Chen, S. (2003). Measuring pro-poor growth. *Economics Letters*, 78(1), 93-99. [https://doi.org/10.1016/S0165-1765\(02\)00205-7](https://doi.org/10.1016/S0165-1765(02)00205-7)
- Ravenstein, E. G. (1885). The laws of migration. *Journal of the Royal Statistical Society*, 48(2), 207-215. <https://doi.org/10.2307/2979181>

- Roland, B. (2004). *Immigrants in rural Canada: 2001 update*. Statistics Canada, Rural and Small Town Canada Analysis Bulletin, 5(4), Catalogue no. 21-006-XIE.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/21-006-x/21-006-x2004004-eng.pdf>
- Roland, B. et He, J. (2009). *Immigrants in rural Canada: 2006*. Statistics Canada, Rural and Small Town Canada Analysis Bulletin, 8(2), Catalogue no. 21-006-X.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/21-006-x/21-006-x2008002-eng.pdf>
- Rousseau, C. (2001). *L'insertion des immigrants en milieu régional et la variation de leur motivation en regard de leur établissement définitif*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
<https://depositum.uqat.ca/id/eprint/292/1/celinerousseau.pdf>
- Ryser, L., Manson, D. et Halseth, G. (2013). Including youth in an aging rural society: reflections from Northern British Columbia's resource frontier communities. Dans J. R. Parkins et M. G. Reed (dir.), *Social transformation in rural Canada: Community, Cultures, and Collective Action*. Vancouver: UBC Press, 189-211. doi.org/10.59962/9780774823821-012
- Sall, L. et Bolland, B. (2021). L'Acadie du Nouveau-Brunswick et les immigrants francophones. Un modèle d'intégration économique par les marges. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 37(1-2), 67-90. <https://doi.org/10.4000/remi.18139>
- Sampedro, R. et Camarero, L. (2018). Foreign immigrants in depopulated rural areas: local social services and the construction of welcoming communities. *Social Inclusion*, 6(3), 337-346. <https://doi.org/10.17645/si.v6i3.1530>
- Savoie, D. J. et Reimer, B. (2009). *Wake-up call: the national vision and voice we need for rural Canada: the federal role in rural sustainability*. Federation of Canadian Municipalities. https://www.brandonu.ca/rdi/files/2015/08/The_Role_of-Federal_in_Rural_Sustainability.pdf
- Schiff, M. (1999). *Trade, migration and welfare: the impact of social capital (English)*. Policy, Research working paper, No. WPS 2044, World Bank Group.
<https://documents1.worldbank.org/curated/en/348081468739462880/pdf/multi-page.pdf>
- Sénat du Canada (2008). *Au-delà de l'exode : mettre un terme à la pauvreté rurale*. Rapport final du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Sénat du Canada.
<https://sencanada.ca/content/sen/committee/392/agri/rep/rep09jun08-f.pdf>

- Senate of Canada (2006). *Understanding freefall: the challenge of the rural poor*. Interim Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Senate of Canada. <https://sencanada.ca/content/sen/committee/391/agri/rep/repintdec06-e.pdf>
- Shaw, R. P. (1975). *Migration theory and fact*. Philadelphia: Regional Science Research Institute.
- Simard, M. (2008). La contribution culturelle des néo-ruraux au Québec : l'exemple de Brome-Missisquoi. *Organisations et Territoires*, 17(1), 79-84. <https://doi.org/10.1522/revueot.v17n1.494>
- Simard, M. et Guimond, L. (2009). L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec. *Recherches Sociographiques*, 50(3), 475-505. <https://doi.org/10.7202/039064ar>
- Simard, M. et Jentsch, B. (2009). *International migration and rural areas: cross-national comparative perspectives*. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315589466>
- Simard, M., Guimond, L. et Vézina, J. (2018). Neo-rural populations and their relations with local decision makers in rural Québec: collaboration or conflict? *GeoJournal*, 83(3), 613-629. <https://doi.org/10.1007/s10708-017-9789-4>
- Slemp, C., Davenport, M. A., Seekamp, E., Brehm, J. M., Schoonover, J. E. et Williard, K. W. J. (2012). Growing too fast: local stakeholders speak out about growth and its consequences for community well-being in the urban-rural interface. *Landscape and Urban Planning*, 106(2), 139-148. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2012.02.017>
- Smith, J. et Welch, F. R. (1989). Black economic progress after myrdal. *Journal of Economic Literature*, 27(2), 529-564. <https://www.jstor.org/stable/2726688>
- St-Amour, M. et Ledent, J. (2010). Attraction et rétention des immigrants récents hors Montréal : une analyse longitudinale par cohorte d'arrivée au Québec (1992, 1996, 2000 et 2004). *Cahiers québécois de démographie*, 39(1), 59-90. <https://doi.org/10.7202/045056ar>
- Stark, O. (1984). Rural-to-urban migration in less developed countries: a relative deprivation approach. *Economic Development and Cultural Change*, 32(3), 475-486. <https://www.jstor.org/stable/1153332>
- Stark, O. (1991). *The migration of labor*. Oxford: Basil Blackwell. <https://www.jstor.org/stable/3643909>

- Stark, O. et Levhari, D. (1982). On migration and risk in less developed countries. *Economic Development and Cultural Change*, 31(1), 191-196. <https://www.jstor.org/stable/1153650>
- Stark, O. et Lucas, R. E. B. (1988). Migration, remittances, and the family. *Economic Development and Cultural Change*, 36(3), 465-481. <https://www.jstor.org/stable/1153807>
- Stark, O. et Taylor, J. E. (1989). Relative Deprivation and International Migration. *Demography*, 26(1), 1-14. <https://doi.org/10.2307/2061490>
- Stark, O., Taylor, J. E. et Yitzhaki, S. (1986). Remittances and Inequality. *Economic Journal*, 96(383), 722-740. <https://doi.org/10.2307/2232987>
- Statistics Canada (2012). *Population growth in Canada: from 1851 to 2061*. Catalogue no. 98-310-X2011003. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-310-x/98-310-x2011003_1-eng.pdf
- Statistique Canada (2006). *Les seuils de faible revenu de 2005 et les mesures de faible revenu de 2004*. No. 75F0002MIF au catalogue — No. 004. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75f0002m/75f0002m2006004-fra.pdf?st=h-l119Km>
- Swidinsky, R. et Swidinsky, M. (2002). The relative earnings of visible minorities in Canada: new evidence from the 1996 census. *Relations Industrielles/Industrial Relations*, 57(4), 630-659. <https://doi.org/10.7202/006904ar>
- The World Bank (2007), *Sharing Growth: Equity and Development in Cambodia*. Washington, D. C.: The World Bank. <http://documents.worldbank.org/curated/en/809851468213260073>
- Todaro, M. P. (1969). A model for labor migration and urban unemployment in less developed countries. *American Economic Review*, 59(1), 138-148. <https://www.jstor.org/stable/1811100>
- van der Gaag, J. et Vijverberg, W. (1988). A switching regression model for wage determinants in the public and private sectors of a developing country. *Review of Economics and Statistics*. 70(2), 244-252. <https://doi.org/10.2307/1928308>
- Vatz-Laaroussi, M. et Bezzi, G. (2010). The regionalization of immigration in Quebec: from political challenges to ethical questions. *Our Diverse Cities*, 2010(7), 29-36. https://publications.gc.ca/collections/collection_2010/cic/Ci2-1-7-2010-eng.pdf
- Wasmer, E. et Zenou, Y. (2002). Does city structure affect job search and welfare? *Journal of Urban Economics*, 51(3), 515-541. <https://doi.org/10.1006/juec.2001.2256>

- Wiginton, L. (2013), *Canada's decentralized immigration policy through a local lens: how small communities are attracting and welcoming immigrants*, McGill University, School of Urban Planning.
https://www.brandonu.ca/rdi/files/2015/09/Canadas_Decimalized_Immigration_Policy_How_Small_Communities_are_attracting_and-welcoming_Immigrants.pdf
- Yoshida, Y. et Ramos, H. (2013). Destination rural Canada: an overview of recent immigrants to rural small towns. Dans J. R. Parkins et M. G. Reed (dir.), *Social transformation in rural Canada: community, cultures, and collective Action* (p. 67-87). Vancouver: UBC Press.
<https://crdcn.ca/publication/destination-rural-canada-a-basic-overview-of-recent-immigrants-to-rural-small-towns/>
- Zahl-Thanem, A. et Haugen, M. S. (2019). Attitudes toward immigrants in rural Norway. A rural-urban comparison. *Sociologia Ruralis*, 59(4), 685-700.
<https://doi.org/10.1111/soru.12251>
- Zavodny, M. (2003). Race, wages, and assimilation among Cuban immigrants. *Population Research and Policy Review*, 22(3), 201-219. <https://www.jstor.org/stable/40230821>
- Zhou M. (1997). Segmented assimilation: issues, controversies, and recent research on the new second generation. *International Migration Review*, 31(4). 975-1008. PMID: 12293212.
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/12293212/>
- Zhu, N. (2002). The impacts of income gaps on migration decisions in China. *China Economic Review*, 13(2-3), 213-230. [https://doi.org/10.1016/S1043-951X\(02\)00074-3](https://doi.org/10.1016/S1043-951X(02)00074-3)
- Zhu, N. et Batisse, C. (2012). Travail indépendant et immigrants au Canada : le cas de Montréal, Toronto et Vancouver. Dans N. Richez-Battesti, F. Petrella et P. Gianfaldoni (dir.), *Travail, organisations et politiques publiques : quelle « soutenabilité » à l'heure de la mondialisation?* Presses universitaires de Louvain, 19-35.
<https://pul.uclouvain.be/book/?GCOI=29303100945780>